



**PARIS-HÔTEL DROUOT**  
8 JUILLET 2020 - 14H

Catalogue consultable en ligne sur [www.kohn.paris](http://www.kohn.paris)

Vente en live sur [www.droutonline.com](http://www.droutonline.com)

### **BIENS SOUMIS À UNE LÉGISLATION PARTICULIÈRE**

Certains biens vendus (signalés par \*) sont soumis à la Convention de Washington du 3 mars 1973 relative à la protection des espèces menacées d'extinction (dite CITES). Son application différant d'un pays à l'autre, l'acheteur est tenu de vérifier la législation appliquée dans son pays avant d'enchérir.

En cas d'achat de lots soumis à la Convention de Washington du 3 mars 1973 relative à la protection des espèces menacées d'extinction (dite CITES), l'adjudicataire mandate tacitement la société Marc-Arthur Kohn SAS pour effectuer en son nom la déclaration d'achat prévue à l'article 2bis de l'arrêté du 16 août 2016 modifié relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national.

### **RETRAIT DES ACHATS**

Après la vente tous les lots seront  
soit enlevés par l'acheteur le jour même de la vente  
soit confiés au service de magasinage de Drouot-Paris aux frais de l'acquéreur.

Informations :  
+33 (0) 1 48 00 20 20  
[www.drouot.com](http://www.drouot.com)

En couverture

LOT 12 - Page 20 à 24

**D'APRES LOUIS II LERAMBERT (PARIS, 1620 - PARIS, 1670)  
POUR LE BASSIN DU PARTERRE DES FLEURS DES JARDINS DE VERSAILLES  
FONTAINE À « L'AMOUR TIRANT À L'ARC »**

France, époque postérieure à 1667, probablement exécutée au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle

Plomb

# VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Mercredi 8 Juillet 2020 à 14h

**HÔTEL DROUOT - Salle 5**

9, rue Drouot - 75009 Paris

## HAUTE-ÉPOQUE

*Sculptures - fer forgé - tableaux*

## OBJETS D'ART ET DE TRÈS BEL AMEUBLEMENT

*XVII<sup>e</sup> à XIX<sup>e</sup> siècle*

## ARTS DÉCORATIFS ET SCULPTURES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

## BIJOUX

## ENTIER MOBILIER D'UN APPARTEMENT PARISIEN

Experts pour le mobilier  
CABINET ETIENNE - MOLINIER  
164, rue de Lourmel - 75015 Paris  
+33 (0) 1 53 30 87 00 / +33 (0) 6 09 25 26 27  
info@etiennemolinier.com

Experts pour les bijoux  
Emeric & Stephen PORTIER  
17, rue Drouot - 75019 Paris  
+33 (0) 1 47 70 89 82  
experts@esportier.com

Avec la collaboration de Séverine LUNEAU - Commissaire-priseur habilitée

### EXPOSITIONS PUBLIQUES

#### Hôtel Drouot -Paris

**Lundi 6 & Mardi 7 Juillet de 11h à 19h**

**Salle 5**

(Pour les Numéros 1 à 129)

**Mardi 7 Juillet de 11h à 19h**

**Salle12**

(Pour les Numéros 130 à 245)

**Mercredi 8 juillet de 11h à 12h**

**Salle 5**

Téléphone pendant l'exposition : +33 (0) 1 48 00 20 05

#### RAPPORT DE CONDITION

Un rapport de condition des œuvres présentées à la vente peut être délivré sur demande.  
Il est réalisé à titre purement indicatif et ne peut se substituer à l'examen personnel de l'acquéreur.

MARC-ARTHUR KOHN SAS  
Opérateur de ventes volontaires  
de meubles aux enchères publiques  
RCS PARIS B 443 552 849  
Siret 443 552 849 000 20  
N° agrément : 2002-418

Renseignements et demandes de catalogues  
**ESPACE MARC-ARTHUR KOHN**  
24, avenue Matignon - 75008 Paris  
Tél. : +33(0)1.44.18.73.00 - Fax : +33(0)1.44.18.73.09  
auction@kohn.paris - www.kohn.paris

1

## ITALIE, VENISE - XV<sup>e</sup> SIÈCLE

### GRILLE À DEUX VANTAUX

Fer forgé

H. 229 cm, L. 67 cm

Avec son huisserie

€ 8 000 - 12 000

#### PROVENANCE

- Acquis par Emilio Santangelo à l'église San Zaccaria dans les années 1970.



Fig. 1 - Mauro Codussi, façade de l'église San Zaccaria. Italie, Venise.

Cette élégante grille à deux vantaux en fer forgé présente un décor ajouré à multiples médaillons aux quadrilobes en partie inférieure et supérieure. La partie médiane s'orne d'un bandeau aux croisillons. Les deux montants présentent un décor gravé d'une frise d'entrelacs. Fondée au IX<sup>e</sup> siècle, l'église San Zaccaria est le résultat de multiples remaniements. Elle acquit sa forme actuelle au XV<sup>e</sup> siècle, lorsque la nef gauche et l'abside de l'ancienne petite église gothique furent incorporées dans une structure plus grande de style Renaissance. La façade associe le style gothique tardif dans le registre inférieur et le style Renaissance dans le registre supérieur. Le campanile en brique, l'un des plus anciens de la ville (XIII<sup>e</sup> siècle), est de style vénéto-byzantin. L'intérieur mêle harmonieusement les styles gothique et renaissance. On peut y voir des œuvres célèbres de Palma il Giovane, du Tintoretto, de Bassano, de Giovanni Bellini tel que la *Vierge à l'Enfant entourée de saints*, et d'Antonio Vivarini (triptyque de la chapelle San Tarasio). Au XII<sup>e</sup> siècle, les sœurs du couvent bénédictin de San Zaccaria offrirent une partie de leur brolo (jardin) à la Ville de Venise pour contribuer à l'élargissement de la Piazza San Marco. Aussi, le jour de Pâques, le doge avait-il l'habitude de se rendre en visite solennelle à l'église San Zaccaria afin de remercier les sœurs de leur don.



# 2

## ART PROVINCIAL, vers 1500

### VIERGE

Bois polychrome

H. 64 cm, L. 29 cm, P. 20 cm

**€ 2 500 - 3 000**

Cette vierge en trône porte le célèbre manteau bleu. Couleur du ciel, le bleu fut utilisé à partir des XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles pour représenter la Madone. Ce choix releva davantage de la dévotion que de la théologie. En effet, le lapis-lazuli utilisé par les artistes était un pigment valant aussi cher que l'or. Il était donc parfaitement adapté pour rendre grâce à la mère du Christ. Tenant dans sa main droite un attribut aujourd'hui disparu, cette Vierge couronnée rappelle l'importance du culte marial à la Renaissance.



3

**ESPAGNE - XVI<sup>e</sup> SIÈCLE**

*RARE ARMOIRE POLYCHROMÉE*

Noyer

H.191 cm, L.108 cm, P. 62.5 cm

Restaurations d'usage et  
 d'entretien, une serrure manquante

**€ 12 000 - 15 000**

Cette très rare armoire espagnole de grande qualité se présente sur un haut pietement composé des montants latéraux cannelés qui reposent sur des pieds-patins. En façade, quatre vantaux sont délicatement sculptés de motifs losangés. Les portes de la partie supérieure sont séparées de celles de la partie inférieure par un bandeau étroit orné de motifs de postes, de petites croix et de losanges disposés symétriquement de part et d'autre d'une fleur. La partie inférieure est quant à elle marquée par une découpe sinueuse. La corniche est soulignée par une frise de denticules et supporte un fronton ajouré. Ce dernier, composé d'un assemblage parfaitement symétrique de cartouches, de lanières et de diverses formes géométriques rompt avec la simplicité et la rigueur de l'ensemble. Il lui apporte aussi, par ses lignes chantournées, une délicate touche d'originalité.





4

**ITALIE, ÉPOQUE RENAISSANCE, XVI<sup>e</sup> SIÈCLE**

*EXCEPTIONNELLE CHEMINÉE*

Pierre de Césane (pietra delle Cesane)

H.200 cm, L.200cm, P.60 cm

PROVENANCE : Collection Paolo Ponti

EXPOSITION : Cette cheminée a fait partie de l'exposition Rinascimento segreto (Renaissance secrète) organisée par Vittorio Sgarbi dans les villes d'Urbino (*Palazzo Ducale*), Fano (*Palazzo Malatestiano*) et Pesaro du 13 avril au 3 septembre 2017.

**€ 40 000 - 50 000**





Cette cheminée présente un linteau finement sculpté de mascarons soulignés de rubans, reliés par des guirlandes de fruits et feuillage et rythmés par des rosaces. Au centre un aigle aux ailes déployées est entouré d'une couronne de lauriers. Les jambages sont ornés de demi-colonnes balustre en applique soutenant des corbeaux sculptés d'acanthes et terminés par un enroulement. La corniche présente un décor de frises de godrons, denticules et moulures.

La qualité de la pierre de Césane (pietra delle Cesane) est connue depuis le Moyen Âge et les carrières les plus importantes ont été découvertes au XV<sup>e</sup> siècle. Géographiquement, les carrières dites «Scalpellini» sont situées dans le quadrilatère Fossombrone - Urbino - Pesaro - Fano, à l'est de l'anticlinal Césane qui relie Urbino à Fossombrone. Le grand architecte siennois Francesco di Giorgio Martini en parle dans son *Traité d'Architecture* (lib.1, ch. VII) en vantant les qualités de cette pierre.



# 5

## PHILIPPE MAECHT et UN ASSOCIÉ

RARE TAPISSERIE - DIANE ENTRE LES GÉANTS  
(élément de la tenture de l'histoire de Diane)

Paris, Manufacture du Faubourg Saint-Marcel, début du XVII<sup>e</sup> siècle  
D'après des modèles de Toussaint Dubreuil (vers 1558-1602)

Laine et soie. Monogrammée

H. 339 cm, L. 413 cm.

Manque la bordure supérieure. Usures

€ 8 000 - 12 000

Certificat de Monsieur Dominique Chevalier

Le thème de cette tapisserie en laine et soie est tiré des Métamorphoses d'Ovide et fait partie de la tenture de l'Histoire de Diane. Il retrace l'épisode dans lequel les Géants, Othos et Ephiates, fils jumeaux de Poséidon, tentent de capturer Diane et Héra. La lisière verticale droite porte le monogramme de Philippe Maëcht et celui d'un autre tapissier du Faubourg Saint-Marcel, encore non identifié (mais qui ne correspond pas à celui de Jean Taye, tapissier fréquemment associé à Maëcht). Les cartons originaux de cette tenture, comprenant huit éléments, furent probablement commandés par Henri II pour Diane de Poitiers à Anet en 1550 auprès des artistes de l'École de Fontainebleau, notamment Jean Cousin le Vieux (1490-1560). Le Mobilier National conserve une suite complète réalisée dans les ateliers du faubourg Saint-Marcel de Maëcht et Taye, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, d'après les dessins de Toussaint Dubreuil. La tapisserie figurant Diane et les Géants était mentionnée dans l'appartement du Duc d'Orléans à Fontainebleau (fig. 1). Le Mobilier de la Couronne possédait cinq Tentures de Diane dont trois avec de l'or (une seule à ce jour subsiste). Deux autres Tentures sont signalées dans les collections espagnoles et autrichiennes. Chacune de ces tentures de Diane possède une pièce représentant Diane entre les Géants.



Fig. 1 - Atelier de Philippe Maëcht et Jean Taye, *Diane et les Géants*, laine et soie. Paris, début du XVII<sup>e</sup> siècle. Paris, Mobilier National, inv. GMT 15/8





6

**FLANDRES, XVII<sup>e</sup> SIÈCLE****PAIRE D'ORATOIRES, L'UN DÉDIÉ AU CHRIST, L'AUTRE À LA VIERGE**

Bois noirci et doré, étain

H. 68 cm, L. 33,5 cm, P. 11,5 cm

Manques

**€ 6 000 - 8 000**

Cette intéressante paire d'oratoires en bois noirci et doré reposent sur une base mouluré et frise de perles. Elle présente trois réserves contenant des plaques d'étain gravées d'un décor végétal stylisé. Un pied à motifs sculpté de volutes surmonte la base, offrant une réserve formant fenêtré et révélant une plaque gravée à décor de l'Eucharistie et des Tables de la Loi. La partie supérieure présente un cadre de bois sculpté et peint à frise de perles, contenant des plaques gravées figurant l'Assomption et la Crucifixion. Ce cadre est bordé de part et d'autre de réserves encadrées de bois, aux plaques gravées de motifs végétaux stylisés. L'ensemble est surmonté d'un fronton de forme architecturé contenant une autre plaque d'étain à décor gravé, enserré de motifs de bois sculpté de forme mouvementée



7

**ESPAGNE, DEBUT XVII<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE DE FLAMBEAUX*

Bronze

H. 18 cm

**€ 600 - 800**

Cette paire de flambeaux à socle carré présente un fût tourné et mouluré. D'une élégante simplicité, on les imagine facilement trouver leur place au sein d'un bodegón au temps du roi d'Espagne Philippe III (1598-1621).



8

**ITALIE DU NORD, PIÉMONT - XVII<sup>e</sup> SIÈCLE**

*FAUTEUIL D'APPARAT À JUPE*

Noyer foncé, partiellement doré

H. 137 cm, L. 74.5 cm, P. 73 cm

**€ 2 500 - 3 000**

Ce fauteuil conserve l'austérité des sièges médiévaux avec son dossier élevé et droit. Il est monté sur des patins et ses pieds arrière sont taillés en section carrée. Les patins latéraux découpés en accolades sont terminés par des griffes de lions. L'inflexion des accotoirs amortis en crosses feuillagées à l'avant de leurs supports tournés en balustres, met en valeur la matière d'un beau noyer foncé. Ce siège d'apparat était réservé à la noblesse.



9

**FLANDRES OU ALLEMAGNE - XVII<sup>e</sup> SIÈCLE****CABINET**Flandres, XVII<sup>e</sup> siècle pour le cabinet

Angleterre, époque Charles II pour le piètement

Bois laqué, doré et argenté

Cabinet : H. 55 cm, L. 70 cm, P. 38,5 cm

Piètement : H. 77,5 cm, L. 89 cm, P. 45 cm

Hauteur totale : 131 cm

Accidents, restaurations et manques

**€ 18 000 - 25 000**

Ce cabinet en bois laqué et doré sur fond rouge et noir présente un décor de scènes animées et de paysages dans le goût de la Chine. Il ouvre par deux vantaux découvrant sept tiroirs et un vantail à décor de végétaux. Il est surmonté d'une doucine en abattant, et repose sur un piètement sculpté, mouluré et relaqué argent, à riches décor ajouré de fleurs, feuillages et volutes. La large ceinture repose sur quatre pieds mouvementés terminés par des enroulements. Le plateau supportant le cabinet se pare d'une ornementation sculptée de frises d'oves et de dards.





# 10

## DANS LE GOÛT D'ANDRÉ-CHARLES BOULLE (1642-1732)

### PAIRE DE CHENETS

France, époque Louis XIV, début du XVIII<sup>e</sup> siècle

Bronze doré

H. 28,5 cm, L. 14,5 cm

€ 10 000 - 12 000

Cette paire de chenets en bronze finement ciselé et doré repose sur un piètement tripode dont les arêtes à enroulements et feuilles d'acanthe viennent encadrer des médaillons à profil antique sommés d'une coquille et d'une guirlande de laurier sur fond amati. Les formes chantournées de la base trouvent un écho dans la partie supérieure où trois bustes féminins en gaine sur des consoles ceignent un pot à décor de godrons, fleurettes stylisées et croisillons.

Adhérant pleinement à l'esthétique promue par André-Charles Boule, il est possible de trouver d'autres exemples de ces feux dans une planche commandée par Pierre-Jean Mariette (1694-1774) intitulée *Differens desseins de Feux ou Grilles pour Cheminées* (Fig. 1).

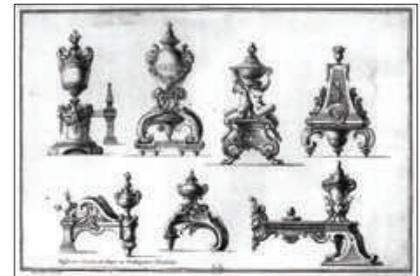


Fig. 1 -André-Charles Boule, *Differens Desseins de Feux et Grilles pour Cheminées*, extrait du recueil de *Nouveaux Desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie inventés et gravés par André Charles Boule*. Vers 1725-1730. Paris, Bibliothèque Nationale de France.







11

**FRANCE OU ITALIE,  
PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PRÉCIEUX MIROIR « AUX ANGELOTS »*

Ébène sur âme de sapin, lapis-lazuli, œil-de-tigre, bois exotiques, bronze doré et glace

H. 56 cm, L. 44 cm

**€ 18 000 - 25 000**

La finesse des ornements de bronze doré appartient au répertoire que l'on trouve chez les ornemanistes les plus en vogue à la fin du XVI<sup>e</sup> et au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle en France et en Italie. L'utilisation de marbres rares et notamment l'œil de Tigre, pierre décorative, nous évoque la préciosité des objets de cette époque. Ce miroir rectangulaire d'une grande préciosité en placage d'ébène est agrémenté d'un encadrement en lapis-lazuli et œil de tigre scandé de figures d'appliques d'angelots au milieu de rinceaux. La glace biseautée d'époque est entourée d'un placage de bois exotique rythmé de festons, elle est ponctuée aux angles de cartouches. Au sommet apparaissent deux anges alanguis couronnant un cartouche.



# 12

## D'APRES LOUIS II LERAMBERT (Paris, 1620 - Paris, 1670) POUR LE BASSIN DU PARTERRE DES FLEURS DES JARDINS DE VERSAILLES

### FONTAINE À « L'AMOUR TIRANT À L'ARC »

France, époque postérieure à 1667, probablement exécutée au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle  
Plomb

H. 126,5 cm, L. 123 cm, P. 107 cm

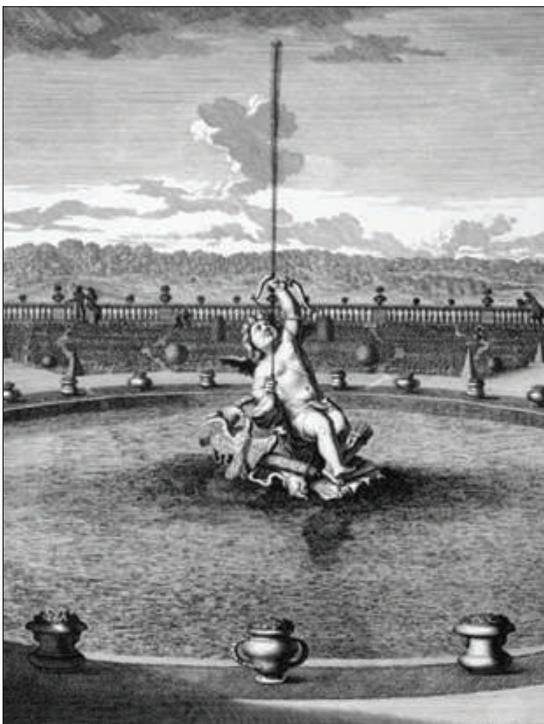
€ 160 000 - 200 000

#### PROVENANCE

- Collection de M. Paul Gouvert
- Collection de M. Thomas Jefferson Penn, Chinqua-Penn Plantation (Caroline du Nord, USA)
- Vente Leland Little Auction & Estate, The Historic Chinqua Penn Auction, 25 avril 2012, vendue pour 138 000\$
- Collection particulière

#### BIBLIOGRAPHIE

- Alexandre Maral, *L'Amour tirant à l'arc* de Lerambert, in *Versalia, Revue de la Société des Amis de Versailles*, n°15, 2012, pp. 163-172
- Thomas Hedin, *Les premiers jardins de Louis XIV à Versailles, Autour de l'« Amour » de Louis Lerambert*, in *Versalia, Revue de la Société des Amis de Versailles*, n°15, 2012, pp. 173-195



Cette exceptionnelle fontaine dite de « L'Amour tirant à l'arc » s'inspire d'une oeuvre réalisée par le peintre et sculpteur français Louis Lerambert, destinée à orner le centre du bassin circulaire du parterre des Fleurs (puis de l'Amour) dans les jardins du château de Versailles (fig. 1). Une imposante coquille faisant office de base porte Cupidon, l'ange symbolisant l'Amour, assis sur un drapé et basculant vers l'arrière et brandissant son arc vers le ciel, en direction du Soleil. À ses pieds reposent son carquois (suggérant la diversité du sentiment amoureux) accompagné d'un curieux cylindre (contenant des messages à enrouler autour des flèches) et d'une torche, symbole du mariage. Il est accompagné d'un couple de colombes se becquetant, autre symbole de l'Amour. Le goulot s'échappe d'une outre tenue dans la main droite de Cupidon, laissant ainsi le jet d'eau figurer la flèche frappant d'ordinaire les amoureux.

Fig. 1 - Jean Lepautre, *Un Amour de bronze* (sic) qui tire une flèche d'eau, gravure. France, vers 1677.





Fig. 2 - Alexis-Simon Belle, *Portrait du sculpteur Louis Lerambert*, huile sur toile. France, vers 1703-1704. Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 3518

Elève de Simon Vouet (1590-1649), Louis Lerambert rencontre le sculpteur Jacques Sarazin (1592-1660) dont il intègre l'atelier. Il se lie alors avec le peintre Charles Le Brun (1619-1690) ainsi qu'avec le jardinier André Le Nôtre (1613-1700). Il hérite dans les mêmes temps, en 1637, de la charge de garde des antiquités et des marbres du roi, transmise par son père le graveur Simon Lerambert (1577-1637). Cette attribution lui permet de fréquenter les hautes sphères de la cour, avec un certain libre accès à la personne de Louis XIII qui continua auprès de la personne de Louis le Grand. Sa réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1663 et ses fréquentations à la cour lui permirent de faire partie de la première génération de sculpteurs œuvrant aux ornements des premiers jardins du château de Versailles, aux côtés de Philippe de Buyster (1595-1688), Jacques Houzeau (1624-1691), Étienne Le Hongre (1628-1690) ou Gérard van Opstal (1594-1668). Il prend part avec de Buyster à la célèbre « Petite commande de 1664 » destinée à orner le bassin du Rondeau, à l'extrémité nord du jardin (emplacement de l'actuel Bassin du Dragon). Il sculpte alors entre 1664 et 1666 quatre statues de pierre représentant un *Faune*, un *Satyre*, une *Joueuse de tambour* et une *Hamadryade* dansant, aujourd'hui perdues mais connues par la gravure. La Danseuse, sous la forme d'un modelé de terre cuite fut d'ailleurs retenue pour figurer sur le portrait posthume de l'artiste peint en 1704 par Alexis-Simon Belle (1674-1734) (fig. 2). C'est en 1666 que Lerambert reçoit commande d'un *Amour tirant à l'arc* en plomb, cité par les comptes des Bâtiments du roi. Il est achevé avant d'être rétribué en juillet 1668 à hauteur de 800 livres. L'œuvre fut alors placée vers la fin de l'année 1667 au milieu du bassin central du parterre des Fleurs. La gravure réalisée par Jean Lepautre (1618-1682) fait état de la présence de cet élément en 1677 (fig.1). Cette œuvre dont s'inspire notre modèle a connu alors un destin des plus rocambolesques. Suite aux travaux entrepris par l'architecte Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) pour l'aménagement de la nouvelle Orangerie de Versailles à partir de novembre 1681, d'importants ouvrages de terrassement signe la disparition du bassin de L'Amour tirant à l'arc. Il était alors probable que l'œuvre de plomb fut remise et conservée dans un premier temps. Semblant vouée à la fonte de par son matériau, elle ne figure cependant pas dans l'« Inventaire des ouvrages que l'on a démolis dans les bâtiments, que l'on conserve pour être réemployez » dressé à Versailles en février 1699.

La statue ne fut retrouvée et identifiée qu'en 2007, dépourvue de la plupart de ses attributs (colombes, carquois et arc). Il apparaît qu'après la disparition du bassin du parterre des Fleurs, l'œuvre fût alors utilisée comme élément de fontaine au château de Crespières, appelé aussi « Grand Hôtel de Sautour ». En effet en 1681, cette demeure fut acquise par Louis Petit, contrôleur des Bâtiments du roi à Versailles. Les deux fils de ce dernier, Louis et Antoine, exerçaient aussi la même charge au sein de l'administration chargée de l'aménagement et de l'entretien des résidences royales (Louis à Saint-Germain-en-Laye, Antoine à Fontainebleau). Les deux frères furent alors à même de se faire octroyer un élément de fontaine remis en magasin : pour Alexandre Maral, conservateur au Château de Versailles, il semble qu'il s'agit de l'hypothèse la plus probable pour expliquer la présence de l'œuvre de Lerambert à Crespières. Après 1713, le domaine fut occupé par



plusieurs propriétaires successifs tels que les Bullion, seigneurs de Wideville, alliés au duc de La Vallière, neveu de la favorite de Louis XIV, puis de 1780 à 1924 par les Marquier du Crux. En 1960, il fut racheté par le prince Michel de Bourbon-Parme, descendant de Louis XIV, qui y résida jusqu'en 1989. Le château passa ensuite entre les mains de divers promoteurs immobiliers, période au cours de laquelle la sculpture de Lerambert quitta vraisemblablement le domaine. Elle fit son retour au château de Versailles en 2009 après restauration, en faisant la sculpture la plus ancienne connue et qui subsiste de celles commandées par Louis XIV pour Versailles.

Notre exemplaire, vraisemblablement réalisé postérieurement à celui de Versailles, provient de la collection de M. Paul Gouvert (1880-1959), collectionneur, antiquaire et expert, qui avait signalé à Gaston Brière, conservateur au château de Versailles, l'existence de cette sculpture dont il se déclarait alors détenteur. Cette œuvre fut analysée par le fondeur Alexis Rudier et aucune suite ne fut donnée à ce qui put passer pour une proposition. Par la suite, et à une date demeurant inconnue, notre sculpture fut acquise à Paris par un homme d'affaires américain, M. Thomas Jefferson Penn, qui la fit placer dans sa résidence de Chinqua-Penn Plantation (Caroline du Nord, USA) (fig. 3), avant d'être acquise aux enchères en 2012 par un collectionneur particulier.



Fig. 3 - Notre modèle au centre d'un bassin à la *Chinqua Penn Plantation* (Caroline du Nord, USA).

13

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XIV**

**CONSOLE**

Chêne peint, marbre rouge à veines blanches

H. 85 cm, L. 177 cm, P. 84 cm

Marbre restauré

**€ 20 000 - 25 000**



Fig. 1 -Manufacture des Gobelins, Paire de tables, bois sculpté et doré, marbre sarrancolin. Paris, vers 1700-1725. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, VMB 14296 ; VMB 14297

Cette console de forme rectangulaire repose sur quatre double-pieds en gaine à décor végétal et godrons réunis par une entretoise légèrement mouvementée ornée de feuilles d'acanthe. La ceinture déploie un vocabulaire de volutes stylisées et soutient un plateau de marbre en bec de corbin.

De par son architecture si singulière, cette console date probablement du début du XVIII<sup>e</sup> siècle et appartient à une typologie de meubles que goûta particulièrement le roi Soleil puisqu'il en acquit une paire que l'on peut retrouver aujourd'hui au sein du corps central du château de Versailles (fig. 1).









14

**ALLEMAGNE - FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE, DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE DE MIROIRS À MARQUETERIE « BOULLE »*

Munich, vers 1700

Bâti de chêne, écaille rouge, laiton, argent et miroirs anciens

H. 78 cm, L. 58,5 cm

**€ 50 000 - 70 000**



Cette élégante paire de miroirs s'orne d'une marqueterie dite « Boule », alternant des motifs composés d'écaïlle, de laiton et d'argent. De forme rectangulaire, nos miroirs présentent un décor végétal stylisé à alternance de réserves, l'ensemble enserré par des baguettes de laiton. La partie supérieure est agencée d'une corniche à décor de palmettes en écaïlle rouge sur un fond argenté. L'amortissement est de forme chantournée, il s'orne en son centre d'un décor à la coquille et à tête de satyre, entouré de motifs végétaux stylisés.

# 15

## D'APRÈS GIAMBOLOGNA (JEAN DE BOLOGNE, 1529-1608)

### L'ENLÈVEMENT DE DÉJANIRE

France, époque Louis XIV

Bronze à patine brun rouge, poirier noirci et laiton

H. 31 cm, L. 25,5 cm, P. 13,5 cm

Usures à la patine

€ 8 000 - 12 000

Déjanire et Nessus : Le sujet est tiré des Métamorphoses d'Ovide. Hercule, ayant épousé Déjanire après avoir vaincu Acheloüs, la confiera au centaure Nessus qui devait l'aider à franchir la rivière Evène. Amoureux de la princesse, Nessus tentera de l'enlever. Hercule tuera le centaure d'une flèche empoisonnée par le sang de l'Hydre de Lerne. Le centaure, perfide, persuade Déjanire de recueillir son sang et de s'en servir comme philtre d'amour si Hercule venait à la trahir. Un jour, convaincue de l'infidélité de son époux, elle imprègne une tunique de quelques gouttes du sang du centaure et la fait porter à son époux qui, à son tour empoisonné, devient fou de douleur et se jette dans les flammes.

Giambologna traite dans trois versions assez proches, le thème avec brio, créant un tourbillon baroque dont se souviendra Le Bernin. Alliant la vigueur et la précision, le modèle est apprécié dans l'Europe entière grâce à sa diffusion par de biais de «petits bronzes» dont Susini, élève et gendre de Jean de Bologne, s'était fait une spécialité. Son succès ne se dément pas tout au long du siècle, et les collections royales sous Louis XIV n'en comptent pas moins de sept exemplaires (six localisés à ce jour dont une au Louvre, fig. 1).



Fig 1 - Jean BOULOGNE, dit GIAMBOLOGNA (Douai, 1529 - Florence, 1608), *Nessus enlevant Déjanire*, bronze à patine brun rouge. Don de Le Nôtre à Louis XIV en 1693. Paris, Musée du Louvre, inv. n°OA 11896



Les versions de Susini, ou de Pietro Tacca sont toutefois différentes, et dans le traitement moins fouillé de la matière, et dans l'action même.

En effet, si elles relatent l'enlèvement à proprement parler, notre bronze quant à lui montre une phase ultérieure : les cris de Déjanire ont été entendus, et Hercule a déjà tiré la flèche qui a mortellement blessé le centaure... Nessus tente d'arracher la flèche et son visage exprime la souffrance autant que celui de Déjanire l'effroi.

Ces *Enlèvements* connurent un grand succès. Considérés par Gersaint comme « une curiosité noble et propre à l'ornement des grands appartements ou des cabinets », ces bronzes trouvaient leur place de prédilection dans les collections d'amateurs. Le souffle créateur suscité par les grands chantiers de Louis XIV allait amplifier le développement d'une activité autour de la petite statuaire. Paris était devenu, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et pour une très grande partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, une destination incontournable où les envoyés des riches collectionneurs français et étrangers s'approvisionnaient en objets précieux. La petite statuaire de bronze sortant des ateliers parisiens devint très recherchée, car sa qualité lui permettait de figurer avantageusement dans les meilleures collections.



Laurent Honoré MARQUETTE (Toulouse, 1848 - Paris, 1920),  
*Le Centaure Nessus enlevant Déjanire*, marbre. France, 1892.  
Paris, Jardin des Tuileries





16

**FRANCE, ÉPOQUE RÉGENCE**

**CARTEL D'APPLIQUE**

Bois de violette, bronze doré, émail

Cadran et mouvement signés *Decovigny à Paris*

H. 140 cm, L. 47 cm, P. 27 cm

**€ 9 000 - 10 000**

Cet élégant cartel d'applique déploie une riche ornementation de bronze ciselé et doré. La console est agrémentée aux angles de masques féminins émergeant d'une feuille d'acanthé. Le cartel, doté de sabots feuillagés encadrant un amour jouant de la lyre au-dessus d'un triple motif de coquilles et d'enroulement végétaux présente des chutes d'angles à décor de guirlandes. Le fronton, couronné d'un autre amour, fait écho à celui du socle et rend plus aisée la lecture de l'objet. Les chiffres romains, inscrits dans des cartouches chantournés émaillés blanc, se détachent d'un cadran en bronze amati sculpté en méplat. Noël de Covigny fut horloger à Paris. Auteur de mouvements de montres à répétition et pendules, il fut actif aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Deux montres de sa main sont conservées au musée des Beaux-Arts du Petit Palais à Paris.





# 17



**RHÉNANIE (?) - FIN DU XVII<sup>e</sup>, DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

**BRASÉRO**

Bronze

Monogrammé « O A »

H. 20 cm ; D. 32 cm

**€ 500 - 700**

Ce braséro en bronze présente un piètement tripode. La panse est agrémentée de deux filets circulaires en léger relief et de deux prises détachées en forme de triangle.

# 18

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XIV, DÉBUT XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

**TABLE DE CHANGEUR**

Placage de palissandre ; bronze doré ; cuir rouge

H. 70 cm, L. 81 cm, P. 30 cm

**€ 2 000 - 3 000**



Cette table de changeur ouvrant à un abattant tendu de cuir rouge repose sur six pieds en gaines reliés par une entretoise et terminés par des pieds en boule aplatie. Cette table témoigne de la considération dont jouissait le métier de changeur sous Louis XIV. En effet, en 1696, 300 nouveaux offices de change furent créés. La plupart des changeurs s'installaient à l'entrée des villes afin que les commerçants et autres voyageurs de passage puissent venir échanger leur argent contre de la monnaie locale. Le changeur avait également un rôle de contrôle de la qualité des monnaies et avait pour mission de retirer de la circulation les fausses pièces ainsi que les monnaies rognées qui avaient perdu de leur valeur. Outre une table, le mobilier du changeur se composait également de balances dûment homologuées et de livres de comptes.

19

**MANUFACTURE D'AUBUSSON  
XVII<sup>e</sup> SIÈCLE**

*TAPISSERIE LE CORTÈGE NUPTIAL*

Aubusson, XVII<sup>e</sup> siècle

Laine

H. 280 cm, L. 386 cm

**€ 6 000 - 8 000**



Cette tapisserie provenant de la célèbre Manufacture Royale d'Aubusson déploie dans un décor de verdure un cortège nuptial composé de cinq personnages et d'un troupeau de chèvres. Le couple nouvellement uni se tient la main et danse sur la musique jouée par le musicien à l'avant du cortège. L'ensemble de la scène est encadré d'une frise de rinceaux végétaux et d'aristoloches.

L'iconographie de cette tapisserie s'inscrit pleinement dans le goût du XVII<sup>e</sup> siècle pour le genre de la pastorale à l'instar du roman *L'Astrée* (1607-1627) d'Honoré d'Urfé. Représentation d'une nouvelle Arcadie, cet ouvrage à la joie communicative nous éloigne de la vision plus mystérieuse d'un Nicolas Poussin dans le fameux tableau du Louvre *Et in Arcadia Ego* (vers 1638-1640).

20

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XIV**

*BUFFET BAS*

Chêne, marbre rouge

H. 93 cm, L. 127 cm, P. 55 cm

**€ 8 000 - 9 000**

Ce buffet bas ouvrant à un vantail est orné en façade et sur les côtés d'un décor de croisillons entre lesquels se déploient des fleurettes stylisées. L'élan vertical des flancs recrusés de trois cannelures et agrémentés de fleurons fait écho à l'horizontalité de la frise d'arcatures aveugles de la ceinture. Né véritablement au XVI<sup>e</sup> siècle, le buffet émerge au moment où la mode du coffre commence à s'essouffler. S'il est le plus souvent constitué de deux corps, le XVIII<sup>e</sup> siècle voit se simplifier le buffet avec l'apparition du buffet bas dont certains modèles sont agrémentés d'un marbre sur lequel il est possible de poser des plats.



# 21

## DANS LE GOÛT DE FRANÇOIS DUQUESNOY (Bruxelles, 1597 - Livourne, 1643)

### PAIRE DE PUTTI REMONTÉS SUR SOCLES

Italie, XVI<sup>e</sup> siècle pour les putti

France, époque Louis XVI pour les socles

Bronze à patine brune et doré, marbre noir, griotte et blanc veiné

H. 28 cm ; L. 9,5 cm

€ 3 000 - 4 000

Ces deux putti en bronze à patine brune sont l'œuvre d'un maître, le sculpteur flamand François Duquesnoy (1597-1643). Marqué par sa passion de l'antique, il séjourna la majeure partie de sa vie en Italie. À Rome, il se fit rapidement un nom et se lia d'amitié avec Nicolas Poussin (1594-1665). Les deux auront d'ailleurs le même mécène en la personne du marquis Vincenzo Giustiniani (1564-1637). Il fut aussi un proche du Cavalier Bernin (1598-1680) auquel il est parfois comparé.

L'œuvre ici présentée est typique du goût de Duquesnoy pour les putti au point qu'il fut surnommé *fattore di putti*. La particularité chez le sculpteur est cependant cette *tenerrezza* (tendresse) dans la manière de rendre les chairs. Il y a une fidélité à la tradition antique mais avec une tendresse supplémentaire, à l'instar de la *Bacchanale aux enfants* conservée à la Villa Doria Pamphili (Fig. 1).



Fig. 1 - François Duquesnoy, *Bacchanale aux enfants*, 1630, Bas-relief en marbre  
Rome, Villa Doria Pamphili



# 22

## FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

### CONSOLE « AUX MUFLES DE LIONS »

Bois doré, marbre Campan grand mélange

H. 73 cm, L. 90 cm, P. 51 cm

Quelques manques, reprises à la dorure

€ 60 000 - 80 000

#### PROVENANCE

- Ancienne collection du Baron Fould-Springer et de Cécile de Rothschild
- Vente Christie's Paris, 11 mars 2003, lot 226
- Collection particulière

Cette superbe console en bois sculpté et doré est centrée de coquilles enserrées par des rinceaux fleuris. Elles sont encadrées de volutes à frise d'oves et de rinceaux se déployant largement. Les pieds cambrés sont flanqués au sommet de mufles de lion coiffés de feuillages. En partie basse, le piètement se pare de branchages et de rinceaux. L'entretoise est centrée d'une « noix » figurant un mufle de lion entouré de motifs ajourés de style rocaille, l'ensemble surmonté par deux dragons et un renfort central à décor de feuillages. L'ensemble est surmonté d'un plateau de marbre Campan grand mélange.

Elle fit partie de la de la collection du Baron Max Fould-Springer (1906-1999) et Cécile de Rothschild (1913-1995), soeur du Baron Élie de Rothschild (1917-2007) qui avait épousé Liliane Fould-Springer (1916-2003), un ensemble dispersé aux enchères en mars 2003.

Tout le vocabulaire ornemental de la Régence figure dans cette œuvre et témoigne de l'influence exercée par les sculpteurs et ornementalistes comme Jules Degoullons, André Legoupil, Marin Bellan qui appartenaient à la Société des Bâtiments du Roi ou encore Gilles-Marie Oppenordt (fig. 1, 2 et 3). On retrouve dans les projets dessinés ou matériellement réalisés de ces personnages de nombreuses caractéristiques communes à la nôtre, tant dans la forme que dans le vocabulaire ornemental.





Fig. 1 - Gilles-Marie Oppenordt, projet de console, dessin. France, vers 1716. Paris, Musée des Arts Décoratifs.



Fig. 2 - Console, bois doré. Paris, vers 1715-1720. Collection privée.



Fig. 3 - Attribué à Degoullons, console, bois doré. France, vers 1713. Paris, Musée du Louvre.





# 23

## CHINE, FIN DE L'ÉPOQUE KANGXI (1661-1722)

### PAIRE DE POTS COUVERTS REMONTÉS EN BOUQUETIÈRES

Chine, Fin époque Kangxi (1661-1722) pour la porcelaine

France, Époque Régence pour le bronze

H. 17 cm, D. 13 cm

Fête

€ 9 000 - 10 000

Cette paire de pots couverts remontés en bouquetières à panse globulaire flanquée de deux anses est constituée d'une porcelaine de style kakiemon. Cette céramique née au Japon au XVII<sup>e</sup> siècle dans le centre très actif d'Arita doit son nom au célèbre potier Sakaida Kakiemon (1597-1666). Blanche, ornée de motifs figuratifs colorés, elle fut rapidement copiée par les Chinois puis par les Européens au XVIII<sup>e</sup> siècle (Saint-Cloud, Meissen et Chantilly notamment).

Le fait que les pots aient été remontés en bouquetières renvoie au rôle des marchands merciers au XVIII<sup>e</sup> siècle. Fournisseurs de l'aristocratie, ils s'étaient faits une spécialité des objets extrême-orientaux démontés puis remontés grâce aux plus habiles artisans tels que BVRB (1700-1760) pour les commodes ou Jacques Caffieri (1678-1755) pour les bronzes.

24

**SAXE, DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

**VASE POT-POURRI**

Saxe, Meissen pour la porcelaine dure  
 France, époque Louis XV, vers 1745-1749  
 pour la monture en bronze doré  
 Poinçon : « C couronné » (1745-1749)  
 H. 17,5 cm, L. 16 cm

**€ 6 000 - 8 000**



Ce vase pot-pourri est constitué d'une porcelaine blanche inspirée des qingbai nés à l'époque des Song du Sud (1127-1279). La fascination pour la porcelaine chinoise poussa les Européens à en percer le secret dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais il fallut attendre 1709 pour que Johann Friedrich Böttger (1682-1719) découvrit un gisement de kaolin en Saxe. Auguste II le Fort lui confia alors la direction de la manufacture de Meissen nouvellement créée. Les premières pièces produites furent blanches, à l'instar de la pièce ici présentée. La monture en bronze ciselé et doré est un beau travail de style rocaille où les courbes et les contre-courbes dominent. La complexité de l'ornementation ajoute un contraste saisissant avec la simplicité de la porcelaine blanche au décor simplement estampé. Quelques fleurs émaillées polychromes parachèvent l'objet en lui apportant une touche délicate et féminine propre au règne de Louis XV.

# 25

## CHINE, ÉPOQUE KANGXI (1661-1722)

### ÉCRITOIRE

Chine, Époque *Kangxi* pour la porcelaine émaillée bleu turquoise et le cristal de roche  
France, XVIII<sup>e</sup> siècle pour la monture en bronze doré  
H. 16,5 cm, L. 25,5cm, P. 15 cm

€ 13 000 - 15 000

### PROVENANCE

- Collection Philippe de Rothschild (1902-1988)

Cet écrioire est composé d'un plateau rectangulaire quadripode supportant deux lions gardiens (shishi) servant de porte-plume et d'un encrier en cristal de roche sculpté de qilong (dragons sans cornes) et *lingzhi* (champignons d'immortalité). La monture en bronze ciselé et doré est constituée d'une frise de feuilles d'eau faisant office de galerie pour le plateau et d'un arbuste bourgeonnant rappelant le prunus, l'un des « trois amis de l'hiver » en Chine et symbole de renouveau. L'écrioire ici présenté incarne le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle pour les porcelaines chinoises montées en orfèvrerie par des marchands merciers. Ce contraste entre le doré et le turquoise était particulièrement apprécié de l'aristocratie. En témoigne l'une des fontaines à parfum ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette et conservée actuellement au Louvre.







26

**FRANCE, ÉPOQUE RÉGENCE**  
*PAIRE D'APPLIQUES À DEUX BRAS*  
*DE LUMIÈRE*

Bronze doré  
 H. 47 cm, L. 31 cm

**€ 5 000 - 6 000**

Chaque applique de cette paire est constituée d'une base feuillagée et fleurie à partir de laquelle se déploient deux rinceaux végétaux faisant office de bras de lumière. Les bobèches en forme de feuille parachèvent ce décor purement organique.



27

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XIV**  
**DÉBUT XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE DE CHENETS AUX AMOURS*

Bronze doré  
 H. 37 cm, L. 22 cm, P. 18 cm

**€ 3 000 - 3 500**

Cette paire de chenets présente un socle quadripode à feuilles d'acanthe et des faces centrées d'une coquille. Dans la partie supérieure, un amour assis sur des nuées tient un foudre. Par son traitement plastique, ces chenets annoncent l'esthétique rocaille faite de courbes et de contre-courbes.

ÉPOQUE LOUIS XV



# 28

## CHRISTOPHE HUET (Pontoise 1700 - Paris 1759)

### CHAT BLANC A L'ARRÊT

Huile sur toile

H. 64,5 cm, L. 81,5 cm

Signé C. Huet et daté 1746 en haut à droite

€ 20 000 - 30 000



Connu pour être le peintre des charmantes singeries du boudoir du château de Chantilly qu'Edmond de Goncourt donnait en son temps à Watteau, Christophe Huet fut à la fois un peintre ornemaniste remarqué au XVIII<sup>e</sup> siècle et peintre animalier. Avant d'être reçu à l'Académie de saint Luc en 1734, il collabore avec Claude III Audran aux décors du château d'Anet pour la duchesse du Maine. Il présente en 1751 des œuvres au premier Salon organisé par son Académie. Il s'y affirme avant tout comme un peintre animalier dont les talents sont vite reconnus, si l'on en juge par la qualité de ses commanditaires.

Il est fréquent à la cour de faire représenter les chiens comme ceux de Madame de Pompadour.

Christophe Huet peint les portraits d'Inès et de Mimi, deux oeuvres connues par les estampes de Fessard (fig 1 et 2). En revanche, il est plus singulier de peindre des chats individualisés. Ce dernier faisait partie de l'intimité de la maison et était représenté dans les scènes de genre mais plus rarement portraituré.

Christophe Huet innove en faisant un portrait de chat, chasseur, à l'extérieur et sans maître, comme le fera quelques années plus tard Jean Jacques Bachelier. Ce dernier, peintre du Roi et de Madame de Pompadour peint en 1760, *Chat angora guettant un oiseau*, Toile, 72 x 90 cm. (fig 3).

Selon l'ouvrage de Dorica Lucaci dans le livre «Ces chats héros de l'histoire», récemment paru aux éditions de l'Opportun, il s'agirait de Brillant, le chat préféré du roi de France. À l'instar du tableau de Jean Jacques Bachelier, le chat ici représenté par Christophe Huet appartenait sans doute à un célèbre commanditaire proche de la famille royale si ce n'est au roi lui-même.



Fig. 1 - Étienne Fessard (1714-1777),  
Estampe. *Portrait d'Inès*, 1756.



Fig. 2 - Étienne Fessard (1714-1777),  
Estampe. *Portrait de Mimi*, 1758.



Fig. 3 - Jacques Bachelier (1724-1806).  
*Chat angora guettant un oiseau*.  
Toile, 72 x 90 cm





29

## FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XV

### *IMPORTANTE CONSOLE*

Vers 1740

Chêne sculpté et redoré, marbre rouge des Ardennes

H. 90 cm, L. 198 cm, P. 78 cm

Restaurations au marbre

**€ 25 000 - 30 000**

Notre console présente une ceinture à décor repercé centré d'une coquille asymétrique ajourée à décor de feuillages et acanthes, supportée par quatre pieds sinueux à croses réunis par une entretoise en X à larges motifs rocailles.

Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la console devient un véritable prétexte à une débauche de sculpture. Elle inspire aux ébénistes des décors d'une virtuosité sans pareille. Elle est placée entre deux fenêtres ou deux portes et fait corps, parfois, avec les boiseries dont elle rappelle le motif. Avec son riche décor rocaille, exubérant, aux lignes tourmentées, avec son bois doré et son marbre précieux, la console est un des meubles les plus élégants du XVIII<sup>e</sup> siècle en même temps qu'un élément majeur du décor. Notre exemplaire, aux imposantes dimensions, s'inscrit parfaitement dans cette dynamique propre au style rocaille en plein essor dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.





30

FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XV

CARTEL MURAL

Bronze ciselé

Inscription : *Léchopie à Paris*  
sur le mouvement

H. 46 cm

€ 4 500 - 6 000

31

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XV**

*PETIT MEUBLE D'ENTRE-DEUX*

Placage d'amarante et satiné

H. 82 cm, L. 64,5 cm

Légers manques et quelques soulèvements

**€ 2000 - 3000**



# 32

## JEAN ROMILLY (GENÈVE, 1714 - PARIS, 1796)

### PENDULE DE CHEMINÉE « ROCAILLE »

Paris, époque Louis XV, vers 1755

Bronze doré, émail et verre

INSCRIPTIONS : *ROMILLY A PARIS* sur le cadran

H. 36 cm, L. 25 cm, P. 19 cm

Petit manque à l'émail

**€ 10 000 - 15 000**

La pendule de cheminée découle d'une innovation propre à l'époque Louis XV. En effet, se substituant à la cheminée monumentale du XVII<sup>e</sup> siècle, la cheminée à hauteur d'appui s'orne désormais d'une pendule flanquée de bougeoirs ou de candélabres. Les pendules de cheminée (qui trouvent aussi leur place sur une commode ou un secrétaire) s'adaptent aux différentes situations et existent de toutes tailles. Les pendules Louis XV adoptent le plus souvent une silhouette violonée qui rappelle celles des cartels d'applique. Pour la plupart entièrement exécutées en bronzes, elles s'en rapprochent également par leur répertoire décoratif : les motifs rocaille y règnent en maître, tantôt seuls, tantôt agrémentés de feuillages et de fleurs, d'amours et de figures allégoriques ou mythologiques, sans compter quelques scènes galantes.

C'est dans ce style purement « rocaille » que s'inscrit notre pendule de cheminée. Entièrement réalisée en bronze ciselé et doré, elle repose sur une base mouvementée à volutes, rinceaux fleuris et bouquet. Le cadran est enserré d'un enchevêtrement de volutes et de branchages fleuris, il indique l'heure en chiffres arabes et chiffres romains. Un élégant bouquet de fleurs finement ciselé s'établit au dessus d'une réserve surmontant le cadran.

Jean Romilly s'installe à Paris en 1734 et se distingue par de nombreuses avancées dans le domaine de l'horlogerie. Il perfectionna l'échappement à double virgule mis au point par Caron de Beaumarchais, invention présentée à l'Académie des Sciences en 1755. Il fut aussi l'un des premiers à produire des montres possédant huit jours de réserve de marches, allant même jusqu'à présenter un modèle à l'Académie possédant 378 jours de réserve sans avoir à être remontée, bien qu'il soit confronté à des problèmes d'exactitude.

L'essentiel de la production horlogère de Romilly est composé de montres. En effet il ne fabriqua que quelques pendules, utilisant des caisses élaborées par Balthazar Lieutaud, Charles Cressent, Robert Osmond ou encore Jean-Joseph de Saint Germain, expliquant ainsi le grand soin apporté à la ciselure du bronze dans ses réalisations.



# 33

## ATTRIBUÉ À JACQUES DUBOIS (1694- 1763)

### BUREAU PLAT

Paris, époque Louis XV

Bâti de chêne et de résineux, placage de bois violet, bronze doré et cuir

Traces d'estampille

H. 76 cm, L. 130 cm, P. 73 cm

Bureau replacé et bronzes rapportés

€ 20 000 - 25 000



Fig. 1 - Jacques Dubois Bureau plat, estampillé Dubois, époque Louis XV. Ancienne collection Bensimon, vente Paris, Hôtel Drouot, 18 et 19 Novembre 1981



Fig. 2 - Attribué à Jacques Dubois Bureau plat. Paris, vers 1745. Amsterdam, Rijksmuseum

Cet élégant bureau plat à toutes faces en placage de bois violet adopte une forme sinueuse, tant en ceinture qu'au niveau du piétement. Il ouvre en façade par trois tiroirs de longueur, ornés de poignées de tirage et d'entrée de serrure en bronze doré de style rocaille et flanqués chacun d'agrafes ajourées en forme de « C » soulignées de feuilles d'acanthe. Le plateau chantourné est recouvert d'un maroquin brun à liseré doré, serti d'une lingotière moulurée de bronze doré et rythmé d'agrafes rocaille aux angles. L'ensemble repose sur quatre pieds en console disposés en diagonale et rehaussés de chutes ciselés de volutes d'acanthe et de festons, le tout relié à des sabots feuillagés au moyen de filets de bronze soulignant l'arête principale de chaque pied. Jacques Dubois fut l'un des plus grands ébénistes parisiens sous le règne de Louis XV. Longtemps ouvrier libre au faubourg Saint-Antoine, il obtint sa maîtrise en 1742 et poursuivit une brillante carrière pendant près de vingt ans rue de Charenton. Ébéniste du Roi il travailla pour la grande noblesse. L'estampille Dubois garantissait des meubles haut de gamme, très prisés en France comme à l'étranger. Il réalisa un grand nombre d'œuvres remarquables, et son savoir-faire particulier constitua le "style Dubois" proche du style Rocaille. Il utilisa en abondance des bronzes mouvementés et irréguliers pour l'ornementation et l'encadrement des commodes, encoignures et bureaux réalisés en placage de bois d'amarante, bois de rose, bois de violette, satiné...

Cette forme en double accolade et le fort retrait central est également un marqueur de son style et que l'on retrouve fréquemment dans la production de bureaux de Jacques Dubois comme en témoigne le bureau de l'ancienne collection Bensimon (fig. 1). Le Rijksmuseum d'Amsterdam conserve un bureau plat, attribué à Jacques Dubois, non estampillé et daté vers 1745 qui possède les mêmes caractéristiques stylistiques que celui que nous présentons (fig. 2).



# 34

## JEAN-BAPTISTE BOULARD (1725 - 1789)

### SALON À SIX FAUTEUILS ET CANAPÉ

Paris, époque Louis XV

Hêtre mouluré et sculpté rechromé, tapisseries au point

Estampille : J.B. BOULARD

Canapé : H. 106 cm, L. 185 cm, P. 56 cm

Fauteuils : H. 95 cm, L. 69 cm, P. 56 cm

€ 50 000 - 60 000

Notre salon se compose d'une suite de six fauteuils à la Reine et d'un canapé à triple évolution. Les moulures et sculptures présentent un décor de fleurettes, feuillages et feuilles d'acanthé. Les bras et supports sont cambrés et nervurés à léger enroulement. La ceinture est chantournée à décor de fleurettes, rinceaux et chutes feuillagées, les pieds cambrés et nervurés à sabot à agrafe. S'il débute sa carrière avec le style Louis XV, Jean-Baptiste Boulard adopte ensuite l'esthétique Louis XVI. A partir de 1777, il reçoit des commandes pour le garde-meuble de la Couronne, avant d'être écarté au profit de Sené. Ses sièges Louis XV ont une mouluration très nerveuse mais une sculpture relativement discrète que l'on retrouve dans notre exemplaire ainsi que dans un modèle de fauteuil très proche de la collection Michel Meyer (fig. 1). Sous Louis XVI, il rencontre un grand succès et fournit de nombreux sièges pour les demeures royales. Aux côtés de modèles d'apparat, Jean-Baptiste Boulard exécute aussi des sièges, caractérisés par une très belle mouluration mais une sculpture très sobre, pour une clientèle plus modeste. L'ensemble est recouvert de tapisseries au point qui ont conservées de splendides couleurs. Elles représentent des scènes de genre dans le goût baroque et Renaissance, ainsi que plusieurs thèmes floraux et végétaux.





Fig. 1 - Jean-Baptiste Boulard, Fauteuil en cabriolet (d'une série de quatre), bois sculpté. Paris, époque Louis XV. H. 82 cm, L. 59 cm. Ancienne collection Michel Meyer







# 35

## JOSEPH SCHMITZ (Maître en 1761)

### SECRÉTAIRE DE PENTE

France, époque Louis XV

Bois de rose et satiné

ESTAMPILLE : SCHMITZ

H. 92 cm, L. 99 cm, P. 44 cm

€ 14 000 - 16 000

Ce secrétaire en pente déploie sur l'abattant, la ceinture et les flancs un décor de rinceaux végétaux inscrit dans des cartouches aux formes chantournées. Ouvert, le meuble dévoile un casier ainsi que trois petits tiroirs dont l'ornementation fait écho au placage extérieur. Reposant sur quatre pieds hauts légèrement galbés, il incarne le raffinement propre aux réalisations du temps de Louis XV.

Meuble féminin par excellence, le secrétaire servait à cacher la correspondance secrète. Il était donc le parfait allié des femmes mariées et de leurs sigisbées. Il fut d'ailleurs au centre du scandale de l'Affaire du Collier impliquant la reine Marie-Antoinette et faillit servir de pièce à conviction.

S'agissant de l'ébéniste, Joseph Schmitz obtint sa maîtrise le 18 juin 1761. Né à Paris, il travailla rue de Charonne durant une vingtaine d'années. Il produisit « des meubles d'excellente fabrication, parfois luxueusement décorés de marqueteries de fleurs [...], pour la plupart de style Louis XV. » (in Pierre Kjellberg, *Le Mobilier français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Les Editions de l'Amateur, Paris, 1989, p. 795-797).





**HENRI-CHARLES BALTHAZAR († avant 1776)  
& BALTHAZAR LIEUTAUD (Paris, 1720 - Paris, 1780)**

**IMPORTANTE PENDULE « LE TEMPS ET L'AMOUR »**

Paris, époque Transition Louis XV-Louis XVI

Bronze doré, ébène et émail

Cadran signé *BALTHAZAR A PARIS*

H. 64 cm, L. 50 cm, P. 23 cm

Manques

**€ 25 000 - 40 000**



Fig. 1 - André Charles Boulle, Pendule *L'Amour Triomphant du Temps*, bronze doré, marqueterie d'écaillé et de cuivre. Paris, époque Louis XIV. Collection particulière.



Fig. 2 - Jean Hauré & Bouchet, Pendule *Le Génie Immortel survit à tous les âges et du Temp, sans effroy, contemple les ravages*, marbre blanc et bronze doré. France, époque Louis XVI. Ancienne collection de Lord Wharton.

Cette importante pendule en bronze ciselé et doré représente le Temps assis dans des nuées et dévoile le mouvement reposant sur une terrasse où sont disposés Cupidon, un buste de jeune femme ainsi qu'une colonne renversée. Le socle, attribué à Balthazar Lieutaud, se pare de feuilles d'eau et de rosaces, le contre-socle en ébène à pointes de diamants et frise de poste. L'ensemble repose sur de petits pieds toupies feuillagés. Le cadran, signé *BALTHAZAR A PARIS*, indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes par tranches de cinq.

Chronos, dieu personnifiant le Temps et la Destinée, est une figure essentielle dans l'iconographie artistique européenne et eut une influence primordiale dans les arts décoratifs français de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et tout au long du siècle suivant, particulièrement dans certaines réalisations horlogères. Décliné notamment sur certaines pendules d'André-Charles Boulle (fig. 1), Chronos sera nettement moins présent sur les créations néoclassiques de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et apparaîtra, quasi exclusivement, sur des modèles de pendules aux compositions rares et aux proportions souvent monumentales.

Notre modèle fut réalisé dans ce contexte particulier. Il s'inscrit dans la grande horlogerie à figures allégoriques de la fin du règne de Louis XV ou du début du règne de Louis XVI et peut être rapproché, de par sa thématique, à quelques rares autres pendules réalisées dans le même esprit, citons notamment un premier modèle en marbre blanc et bronze doré, la caisse réalisée par Jean Hauré (fig. 2) ainsi qu'un second, les figures d'Augustin Pajou fondues par Étienne Martincourt, qui appartient aux collections de la Wallace Collection à Londres (fig. 3).

Enfin, relevons qu'à notre connaissance une seule autre pendule de modèle identique à celle présentée est répertoriée; elle a fait partie de la célèbre collection Sichel dispersée à Paris en 1899 (M<sup>e</sup> Chevallier, Galerie Georges Petit, 22-28 juin 1899, lot 368), mais elle ne présentait pas ce superbe contre-socle en ébène à motifs néoclassiques en bronze doré attribué à l'ébéniste parisien Balthazar Lieutaud.



Fig. 3 - Auguste Pajou  
 & Étienne Martincourt,  
 Pendule *Le triomphe de  
 l'Amour sur le Temps*, bronze  
 doré et patiné, marbre.  
 Paris, vers 1770.  
 Londres, The Wallace  
 Collection, inv. F264.







# 37

## FRANCE OU ITALIE, MILIEU DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

### MOBILIER DE SALON

Vers 1750

Bois laqué et doré

Se compose d'un canapé, de deux fauteuils et de quatre chaises

Canapé : H. 107,5 cm, L. 240 cm, P. 80,5 cm

Fauteuils : H. 90 cm, L. 63 cm, P. 53,5 cm

Chaises : H. 93,5 cm, L. 53 cm, P. 51 cm

**€ 80 000 - 120 000**



Ce mobilier de salon en bois sculpté, laqué et doré comprend un grand canapé en corbeille, deux fauteuils en cabriolet et une suite de quatre chaises aux proportions amples. S'inscrivant dans le style rocaille, notre mobilier associe de manière audacieuse des motifs de coquille et de feuillages avec des ajourés permettant un jeu d'espaces positifs et négatifs avec des lignes sinueuses. De nombreux détails témoignent du raffinement de son exécution, notamment le motif de coquille couronnant le canapé, les fleurs délicatement sculptées coiffant les pieds ainsi que la parfaite maîtrise des lignes courbes.

Cet ensemble de sièges présente un laque bleu ciel délicatement souligné d'or, couplée à une ornementation inspirée de la nature et caractéristique du style rocaille dominant la première moitié du règne de Louis XV : les proportions harmonieuses, la sculpture raffinée et certains motifs font de ce mobilier de salon un témoignage exceptionnel de l'art des sièges du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble est un exemple emblématique du besoin de l'élite, non seulement pour le faste cérémoniel mais aussi pour le confort.







38

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XV**

*PETIT CARTEL MURAL  
À SONNERIE À LA DEMANDE*

Corne verte, bronze doré

Inscription : « Noël Balthazar à Paris » sur le cadran  
et le mouvement

H. 76 cm, L. 28 cm

**€ 4 000 - 5 000**

Ce petit cartel mural aux formes violonées présente un décor de feuilles déchiquetées, de coquilles et d'un rapace empiétant un serpent en bronze doré. Il repose sur une console de même style

39

FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XV

PAIRE DE CAISSES À FLEURS FORMANT CANDÉLABRES

Bronze doré, bois laqué rouge

H. 24 cm

€ 9 000 - 10 000

Chaque caisse à fleurs de cette paire repose sur quatre pieds feuillagés en console et supporte un bouquet en bronze ciselé et doré à trois feux en forme de nénuphars. Toute la saveur de cet objet repose sur sa double nature : à la fois caisses à fleurs d'apparat et candélabres exotiques. Il s'inscrit parfaitement dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle pour tout ce qui touche à l'Orient, que ce soit en littérature avec *L'Orphelin de la Chine* (1755) de Voltaire ou en musique avec *Les Indes Galantes* (1735) de Rameau.



# 40

## FRANCE - DÉBUT DE L'ÉPOQUE LOUIS XV

### SECRÉTAIRE À ABATTANT

Placage de bois de rose, bois teintés, bronze doré et marbre

Marques d'inventaire à l'encre

H. 145,5 cm, L. 120 cm, P. 46 cm

Restaurations d'usage

€ 40 000 - 60 000



Ce secrétaire aux harmonieuses proportions ouvre à un abattant et deux vantaux en partie inférieure. Ouvert, il découvre sept tiroirs et six niches de différentes dimensions. Il repose sur une plinthe d'une grande sobriété qui reprend la forme de la corniche. Il s'orne en façade ainsi que sur les côtés d'une marqueterie de tableaux de fleurs et de bouquets enrubannés dont la qualité d'exécution peut être rapprochée des grands ébénistes de cette période, tels que Jean-François Oeben (1721-1763).

Le raffinement de la marqueterie est mis en valeur par une riche ornementation de bronzes dorés d'une grande qualité de ciselure soulignant la découpe supérieure de l'abattant en accolade, ses écoinçons, les entrées de serrure et les montants arrondis. Rinceaux, feuillages, coquilles et rosaces sont inspirés des modèles que Charles Cressent avait développés et qui furent dispersés après son décès en 1755 lors de plusieurs ventes publiques. Marchands-merciers et ébénistes obtinrent alors des modèles de bronzes de toute beauté qui servirent pour parer leurs créations, comme on peut le constater sur le secrétaire d'époque Louis XV ayant appartenu à la collection Smadja qui est enrichi de bronzes dorés issus de l'oeuvre de Charles Cressent (fig. 1).



Fig. 1 - Secrétaire à abattant, marqueterie de fleurs et bronzes dorés. France, époque Louis XV. Anciennes collections Edouard Larcade et René Smadja.





41

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XV**  
**PAIRE D'APPLIQUES À DEUX BRAS DE LUMIÈRE**

Bronze doré  
 H. 58 cm, L. 32 cm

**€ 8 000 - 10 000**

Incarnation de l'art rocaille, cette paire d'appliques à deux bras de lumières déploie un décor organique de feuilles déchiquetées. La qualité de la ciselure ainsi que la légèreté aérienne de l'ensemble rappellent les productions des meilleurs artistes du temps, à l'instar du candélabre en argent dessiné par Juste-Aurèle Meissonnier (1695-1750) et fondu par Claude Duvivier (1688-1747) vers 1734-1735

42

**PHILIPPE JOSEPH PLUVINET († 1793)**

**FAUTEUIL DE CABINET Tournant**

France, époque Transition  
 Bois sculpté et doré, canne, cuir  
 Estampillé  
 H. 91 cm, L. 65 cm, P. 59 cm

**€ 8 000 - 10 000**

Ce fauteuil de cabinet présente un dossier et une assise foncés de canne ainsi que des manchettes d'accotoirs en cuir soutenues par des consoles rainurées s'achevant en enroulement.

La ceinture et la traverse supérieure du dossier sont ornées d'un décor floral et feuillagé. L'ensemble repose sur quatre pieds moulurés légèrement galbés.

Les fauteuils de cabinet du XVIII<sup>e</sup> siècle annoncent les fauteuils gondole du XIX<sup>e</sup> siècle. Leur dossier est très enveloppant car, comme l'écrit André-Jacob Roubo (1739-1791) dans *L'Art du menuisier* : « la traverse du dossier se continue jusqu'aux accotoirs », et de préciser « les accotoirs des fauteuils de cabinet et leur dossier tiennent ensemble » (Fig. 1). Certains exemplaires étaient garnis de cuir à l'instar de celui réalisé par Claude-Etienne Michard (1732-1794) et ayant appartenu à Jacques Doucet (1853-1929) (Fig. 2).

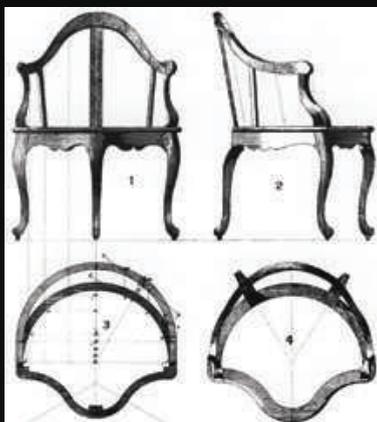


Fig. 1 - André-Jacob Roubo, *Plans et élévations d'un fauteuil de cabinet avec ses développements* (in *L'Art du menuisier*), Planche 233, Paris, Bibliothèque des Arts Décoratifs



Fig. 2 - Claude-Etienne Michard, Fauteuil de cabinet, Vers 1765, Noyer sculpté et doré, canne, cuir, H. 82 cm, Prov. cabinet du duc de Choiseul, Ancienne collection Jacques Doucet, Paris, musée Nissim de Camondo

# 43

## FRANCE, ÉPOQUE TRANSITION LOUIS XV - LOUIS XVI

### PENDULE « AU LION »

Paris, vers 1770

Bronze doré et émail

H. 40 cm, L. 27 cm

€ 12 000 - 15 000

Ce rare modèle de pendule en bronze ciselé et doré présente un lion passant rugissant portant sur son dos le cadran circulaire flanqué de feuillages et sommé d'un vase couvert. La base, d'inspiration néoclassique, est centrée d'un médaillon ciselé d'un profil de noble et surmonté d'un trophée d'armes d'où s'échappe une guirlande de feuilles de chêne. Un modèle similaire, sans médaillon ciselé et au cadran signé Baillon, est conservé en mains privées et figure dans l'ouvrage *Die Vergoldete Bronzen*, Band I, p. 192 (fig. 1). Selon cet ouvrage, le modèle de notre œuvre serait dû à un certain Violet et reproduit au n°58 de son *Livre de Desseins*. L'attitude de notre animal, en train de rugir, tranche avec l'aspect placide d'un autre célèbre modèle de pendule au lion, motif très en vogue à l'époque, développé par Pierre-Antoine Foullet et François Vion comme en témoigne celle en possession du Ministère des Finances de Paris (fig. 2 et 3).



Fig. 1 : Pendule au lion, bronzes dorés.  
Paris, vers 1770. Collection privée.



Fig. 2 : Pendule au lion, par François Vion  
et Pierre-Antoine Foullet, dessin.  
Vers 1770. Paris, Bibliothèque Doucet.



Fig. 3 : Pendule au lion, par François Vion  
et Pierre-Antoine Foullet, bronzes dorés.  
Vers 1770. Paris, Ministère des Finances.





44

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XVI**

*PAIRE D'APPLIQUES « AUX BÉLIERS »*

Bronze doré

H. 44,5 cm, L. 37,5 cm

**€ 6 000 - 8 000**

Cette paire d'appliques en bronze ciselé présente un fût cannelé à asperges surmonté d'une guirlande de fleurs et d'une tête de bélier. Un pot à feu prend place au sommet et une graine ponctue l'amortissement.

Les deux bras de lumière, bordés de feuilles de chêne, se terminent par un enroulement. Ce modèle d'applique, véritable symbole du néoclassicisme des premières années du règne de Louis XVI, s'inspire très probablement de l'oeuvre du bronzier Jean-Louis Prieur (1732-1795).

45

**ATTRIBUÉ À GEORGES JACOB  
 (1739-1814)**

**TABOURET DE MUSICIEN**

France, époque Louis XVI  
 Bois rechargé blanc et doré  
 Garniture de velours gaufré  
 H. 58 cm, Diam. 46 cm

**€ 3 000 - 4 000**

Ce rare tabouret de musicien de forme ronde repose sur quatre pieds fuselés à cannelures rudementées, rassemblés par une entretoise ronde ajourée. La ceinture à mouluration est agrémentée de dés à rosaces et les pieds se terminent par des roulettes en bronze doré.

L'Œuvre de Georges Jacob est immense, par le nombre, par la qualité, par la diversité, par les innovations qui font de ce maître un précurseur. Aux côtés des commandes officielles pour le Garde-Meuble de la Couronne et de sa clientèle proche des hautes sphères de la société, Georges Jacob conçut également des sièges pour des particuliers de l'aristocratie et de la bourgeoisie parisienne. Ses sièges répondent à des critères de sobriété et d'élégance retenue, caractéristiques du tabouret que nous présentons.





46

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XVI**

*PAIRE DE FLAMBEAUX DE NÉCESSAIRE*

Bronze doré

H. 10 cm, D. 8,5 cm

**€ 1 200 - 1 500**

D'une taille réduite, cet objet était parfaitement adapté au voyage ou au cabinet de toilette d'une élégante.

47

**DANS LE GOÛT DE ROBERT OSMOND**

**(Canisy, 1711 - Paris, 1789)**

*PENDULE*

France, époque Louis XVI

Bronze doré et émail

H. 36 cm

**€ 1 000 - 1 500**

Cette pendule présente un cadran émaillé entouré d'une guirlande de laurier, d'un nœud de ruban et surmonté d'un pot à feu. Les côtés sont ornés de deux masques de faune et la base d'une frise de grecques.



48

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XVI**

*PAIRE DE FLAMBEAUX*

Bronze doré

H. 28,5 cm

**€ 1 000 - 1 500**

Chaque flambeau de cette paire repose sur un pied circulaire mouluré orné de deux frises de perles. L'ombilic à décor de godrons et de feuillages précède un nœud perlé supportant un fût cannelé et un épaulement à décor de médaillons et de guirlandes. La bobèche, à motifs de feuillages et de cannelures torsadées parachève l'ensemble.

49

**FRANCE, SECONDE MOITIÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

**COMMODE À PORTES**

Placage de bois de citronnier, bois de rose et amarante, marbre brèche d'Alep

H. 92cm, L. 140 cm, P. 83

Remise en état

**€ 8 000 - 9 000**

Cette commode à portes aux lignes très sobres présente une façade et des flancs constitués d'un frilage en fougère en bois de citronnier encadré par des filets de bois de rose soulignés de filets à méandres. Sur ce décor aux lignes géométriques vient délicatement s'inscrire une composition florale en marqueterie de bois teintés dont la couleur a su résister aux affres du temps. Les angles sont ornés d'un décor de vase jaillissant et d'une applique à l'antique. L'entrée de serrure, les sabots ainsi que le cul-de-lampe en bronze ciselé et doré présentent quant à eux un décor de style rocaille, preuve que ce meuble s'inscrit véritablement entre deux âges, entre deux styles.

Si la commode est née à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle grâce à André-Charles Boulle (1642-1732), c'est sous le règne de Louis XV (1715-1774) que de nombreuses variantes sont créées : commode-bureaux et commodes à vantaux ou à portes comme ici. Enfin, le décor de marqueterie florale renvoie pleinement à l'esthétique à la mode dans les années 1760-1770, à l'instar des réalisations de Jean-François Oeben (1721-1763) et de ses élèves, Jean-François Leleu (1729-1807) et Jean-Henri Riesener (1734-1806).



# 50

## D'APRÈS UN MODÈLE DE LOUIS-SIMON BOIZOT (Paris, 1743 - Paris, 1809) & PIERRE-PHILIPPE THOMIRE (Paris, 1751 - Paris, 1843)

### IMPORTANTE PENDULE « AUX SPHINGES »

Paris, Époque Louis XVI

Bronze doré, marbre blanc de Carrare, émail et verre

Inscriptions : A PARIS et G. MERLET sur le cadran

H. 52 cm, L. 62 cm, P. 18 cm

Égrenures et infimes éclats au marbre

€ 60 000 - 80 000

Cette superbe pendule en marbre blanc de Carrare et en bronze ciselé et doré à l'or mat et à l'or bruni présente un amortissement aux attributs de l'Amour, sous la forme de deux colombes dans des nuées. Le mouvement repose sur un coussin à passementerie soutenu par deux sphinges aux ailes déployées. La base à frise de médaillons ciselés présente un décor aux signes zodiacaux, rosaces et courses de rinceaux. L'ensemble repose sur des pieds patins laurés. Le cadran émaillé indique les heures en chiffres romains, ainsi que les minutes par tranches de quinze et les quantités en chiffres arabes inscrits dans des courses de feuillages.

Notre pendule, témoignage précoce de l'Égyptomanie en France sous le règne de Louis XVI, figure parmi les créations les plus originales de l'horlogerie parisienne de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle s'inspire librement de certains projets d'ornemanistes, notamment d'une gravure de Jean-François Forty (fig. 1) ainsi que d'un dessin de l'architecte François-Joseph Bélanger (1744-1818) qui correspond à une horloge livrée en 1781 pour le Salon du pavillon de Bagatelle du comte d'Artois, dont un modèle est conservée à la Wallace Collection à Londres (fig. 2). On peut aussi mentionner plusieurs autres modèles, parfois rapprochés de l'Oeuvre de Pierre Gouthière ou de celui de François Rémond, dont le dessin général est proche de celui de l'horloge que nous présentons : une première pendule de ce type, les sphinges sculptées en marbre blanc de Carrare, se trouvait probablement au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les collections Baudart de Saint-James et est exposée de nos jours au Musée du Louvre à Paris (fig. 3) et une seconde a été offerte en 1972 par Mr et Mrs Wrightsman au Metropolitan Museum of Art de New York (fig. 4).



Fig. 1 - Jean-François Forty, *Pendule aux sphinges*, gravure extraite des *Œuvres de sculpture en bronze*. France, XVIII<sup>e</sup> siècle.



Fig. 2 - Louis-Simon Boizot et Philippe Thomire, *Pendule aux sphinges*, bronze doré. Paris, époque Louis XVI, vers 1781. Londres, The Wallace Collection, inv. F269



Fig. 3 - *Pendule aux sphinges*, bronze doré, marbre bleu turquin et marbre blanc. Paris, vers 1780. Paris, Musée du Louvre.



Fig. 4 - Attribué à Jean-André Lepaute (1720-1789), *Pendule aux sphinges*, bronze doré. Paris, vers 1780. New York, The Metropolitan Museum of Art, donation Wrightsman (1972).





# 51

**D'APRÈS JEAN-JOSEPH FOUCOU  
(Riez, 1739 - Paris, 1821)**

*PAIRE DE CANDÉLABRES À TROIS LUMIÈRES*

France, époque Louis XVI

Bronze patiné et doré, marbre Grand Antique, marbre blanc veiné

H. 91 cm

**€ 14 000 - 16 000**

Chaque candélabre de cette paire est constitué d'un socle quadrangulaire en marbre Grand Antique surmonté d'un fût en marbre blanc veiné agrémenté d'une couronne de fleurs en bronze ciselé et doré. L'ensemble supporte deux vestales en bronze à patine brune dont les plis du drapé sont particulièrement réussis. Elles tiennent dans leur main un candélabre à trois lumières dont se détachent d'élégants rinceaux en volutes. Dans le même esprit néo-classique, on retiendra les quatre candélabres à douze lumières provenant du palais des Tuileries et conservés au musée du Louvre à Paris.

Elève dans l'atelier du sculpteur Philippe Caffieri (1714-1774), Jean-Joseph Foucou remporta en 1769 un premier prix de sculpture et entre la même année à l'École royale des élèves protégés, dont fit également partie Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). À partir de cette époque, la carrière de Foucou ne fut que succès. Académicien en 1785, il collabora avec le sculpteur Pierre Julien (1731-1804) pour l'exécution des marbres de la Laiterie de la reine à Rambouillet. Il travailla également sur des chantiers prestigieux comme le Panthéon, l'Arc de Triomphe du Carrousel ou la Colonne de la Grande Armée.





52

**EUROPE DU NORD**  
**FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE - DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE D'APPLIQUES AUX POTS À FEU*

Bronze doré

H. 82 cm - L. 38 cm

**€ 6 000 - 8 000**

Cette paire d'appliques à deux lumières présente des platines sous la forme d'un canon, souligné d'un noeud de ruban et d'un entrelac de feuillage. Les bras de lumière sont ornés de rinceaux à graines.

53

**FRANÇOIS-JOSEPH JANSSENS**  
**(Bruxelles, 1744-1816)**

*BACCHANTE*

Marbre de Carrare

Signée et datée : Fit Janssens / 1774

H. 86 cm

Petits accidents et manques

**€ 6 000 - 8 000**

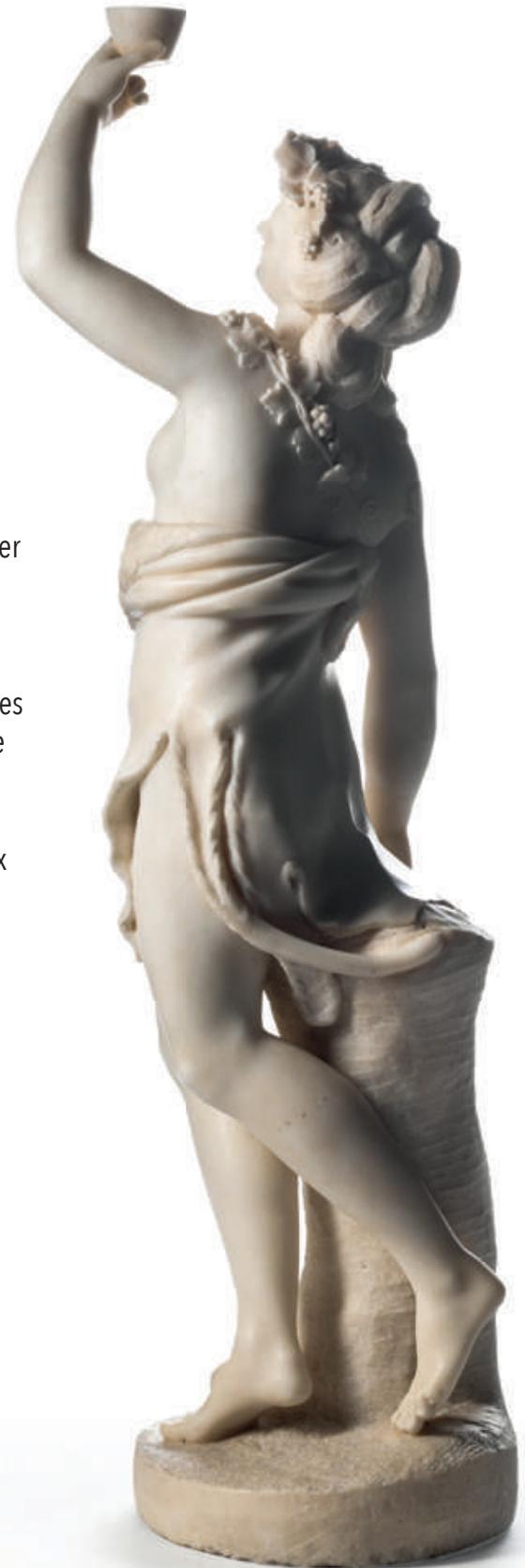
**BIBLIOGRAPHIE**

- Cat. expo. : *1780-1830. Autour du Néo-Classicisme en Belgique*,  
 Bruxelles, musée communal des Beaux-arts,  
 nov. 1985 - fév. 1986, pp. 102-104.

Cette servante de Dionysos est représentée au moment où elle va célébrer le mystère de son Dieu en buvant la coupe.

Comme l'ensemble des artistes bruxellois de son temps, l'Œuvre de Janssens est surtout jalonné de nombreuses commandes religieuses marquées par un souffle baroque persistant mais aussi d'œuvres profanes et mythologiques - à l'image de cette belle bacchante - qui témoigne de sa passion pour l'Antique et de son adhésion au courant néoclassique.

D'une qualité irréprochable, cette sculpture se révèle très typique de son style, marquée par le moelleux de son ciseau.



# 54

## ATTRIBUÉ À JEAN-BAPTISTE BOULARD (vers 1725 - 1790)

### SUITE DE QUATRE CHAISES

France, Époque Louis XVI

Bois peint et doré

H. 89 cm, L. 52 cm, P. 45 cm

€ 2 000 - 2 500



Cette suite de chaises à dossier ajouré en gerbe repose sur des pieds fuselés et cannelés et témoigne du nouveau goût en vogue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Par leur forme, elles sont à rapprocher des chaises dites « à la montgolfière » réalisées par un autre menuisier de talent, Jean-Baptiste Demay (Fig. 1).

Jean-Baptiste Boulard fut maître menuisier en sièges en 1755, rattaché au Garde-Meuble royal à partir de 1777. Si ses premières réalisations furent de style Louis XV, il s'illustra tout particulièrement dans les modèles de style Louis XVI. Certains d'entre eux sont d'ailleurs visibles au musée du Louvre et au musée des Arts décoratifs à Paris.

Fig. 1 - Jean-Baptiste Demay, Paire de chaises « à la montgolfière », vers 1785. Hêtre sculpté et peint, H. 91 cm, Paris, musée Carnavalet, MB 93 et MB 94



# 55

**RUSSIE,  
FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE - DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE DE FLAMBEAUX*

Bronze doré

H. 35 cm

**€ 3 500 - 4 500**

Cette paire de flambeaux russes repose sur un pied circulaire reprend le vocabulaire ornemental en vogue en France vers 1800, cet objet nous rappelle les nombreux liens qui unissaient la cour de Saint-Pétersbourg à celle de Paris.



# 56

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XVI**

*PAIRE DE CHENETS AUX PUTTI SE CHAUFFANT*

Bronze doré

H. 28 cm, L. 27 cm, P. 8 cm

**€ 5 000 - 6 000**

Chaque chenet de cette paire présente un putto assis se réchauffant les mains devant un brasero. La base quadrangulaire est ornée sur sa face d'un médaillon à motif de soleil centré d'un masque et flanqué d'une guirlande de fleurs pendantes ainsi que de rosaces aux extrémités. L'ensemble repose sur quatre pieds en toupies.





57

**ITALIE, vers 1780-1800**

***PAIRE DE MIROIRS GRAVÉS BACCHUS ET ARIANE***

Bois noirci, bronze doré et miroir

Cadres : H. 35,5 cm, L. 35,5 cm

Médallions : D. 23,5 cm

Petits manques

**€ 12 000 - 18 000**

Cette paire de miroirs gravés inscrits dans un cadre rectangulaire en bois noirci présente d'une part Bacchus, reconnaissable à son thyrsus et d'autre part Ariane, seule sur son rocher après avoir été abandonnée par Thésée. Les écoinçons sont à motifs de palmettes stylisées. Cette iconographie s'inscrit dans le goût de l'époque pour la fille de Minos et Pasiphaé, aussi bien en musique avec *Ariane in Nasso* (1733) de Nicola Porpora ou en peinture avec le *Bacchus et Ariane* (vers 1821, Ottawa, musée des Beaux-Arts) d'Antoine-Jean Gros. L'élongation des silhouettes et l'élégance gracile des personnages rappellent la persistance de l'esthétique maniériste de la fin de la Renaissance.



# 58

## FRANCE, FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

### PAIRE DE VASES

Manufacture de Sèvres, vers 1800

Porcelaine et bronze doré

MARQUES : Sèvres 2000 en bleu au revers

H. 51 cm, L. 16 cm, P. 16 cm

Quelques manques de dorure, une anse recollée

**€ 40 000 - 60 000**

Cette élégante paire de vases de forme « fuseau » se pare d'un fond vert émeraude à décor de frises de guirlandes, vaguelettes, quadrilobe, fleurettes et entrelacs. Ces dernières encadrent des réserves à la panse et au col, les premières aux paysages champêtres, les secondes aux guirlandes florales sur fond blanc. Deux anses à feuilles d'acanthé s'échappent de la panse vers le haut du col. Une ornementation de bronze doré s'ajoute au faste de notre paire de vases. Une base carrée à frise de feuilles et de perles supporte le piédouche, une bague à couronne de laurier et une corbeille aux feuilles d'eau porte la panse. Cette dernière s'entoure dans sa partie haute d'un important bandeau de bronze ciselé et doré à frise de motifs végétaux stylisés. Chacune de ces réalisations en porcelaine porte une marque en bleu Sèvres 2000. Il s'agit de la marque d'un peintre doreur de la manufacture de Sèvres, Henry-François Vincent, actif de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup> siècle.





# 59

## ITALIE, PROBABLEMENT PIEMONTE, FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

### ENSEMBLE DE QUATRE CANDÉLABRES DE TABLE

Bronze doré

H. 22,5 cm (candélabre à deux lumières)

H. 24,5 cm (candélabre à trois lumières)

€ 6 000 - 8 000

Cette double paire de candélabres, l'une à deux lumières et l'autre à trois lumières, présente un fût cannelé surmonté soit d'un vase, soit d'un pot à feu, chacun étant agrémenté d'une couronne de lauriers. En outre, les bras feuillagés supportant les binets partiellement cannelés sont séparés par de discrets protomés de lion. Stylistiquement, ces candélabres sont à rapprocher d'exemplaires français exécutés entre 1760 et 1780 suivant la mode du goût à la grecque dont Joseph-Marie Vien (1716-1809) fut l'ambassadeur en peinture.





60

**FRANCE - FIN DE L'ÉPOQUE LOUIS XVI**

*PETITE TABLE À ÉCRIRE*

Bois de rose, satiné, amarante et bois tabac

H. 73 cm, L. 63 cm, P. 43 cm

Restaurations au placage

**€ 2 000 - 3 000**

Ces modèles de table se distinguent des tables ordinaires, elles sont munies d'une tablette formant un pupitre, de tiroirs pour loger encre, plumes... La table à écrire est devenue, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un élément important du mobilier féminin. Celle-ci, comme bon nombre de ces tables, ne révèle sa fonction qu'une fois la tirette sortie et le tiroir ouvert avec tous les accessoires requis. Ajoutons que, pour satisfaire la passion d'écrire du XVIII<sup>e</sup> siècle, les marchands à la pointe de la mode déploierent toute leur ingéniosité pour embellir ces jolis meubles. La marqueterie de cette table, composée « d'ustensiles » n'est pas sans rappeler les créations du célèbre ébéniste Charles Topino.





61

**FRANCE, FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**  
**PAIRE DE GRANDES APPLIQUES**  
**AUX TROMPES DE CHASSE**

Bronze doré  
 H. 97 cm, L. 41 cm

**€ 8 000 - 10 000**



Cette élégante paire d'appliques en bronze ciselé et doré présente un support vertical à décor de pompons en chutes et rubans s'achevant en noeud au sommet. Les deux bras de lumières en forme de trompe de chasse s'achèvent par des bobèches palmiformes largement évasées soutenant des binets vierges de tout décor. Reprenant une iconographie cynégétique, cette paire d'appliques rappelle le goût de l'aristocratie pour la vénerie. Ainsi le roi Louis XV donnait à souper aux seigneurs et aux dames qui l'avaient accompagné à la chasse au sein de la salle à manger des Retours de chasses à Versailles, pièce ayant remplacé en 1750 un petit appartement des bains. Aménagée par l'ornemaniste Jules-Antoine Rousseau (1710-1782), on y retrouve deux trumeaux de glace et deux dessus-de-porte ornés d'appliques en forme de trompes de chasses proches stylistiquement du modèle ici présenté. (Fig. 1).

Fig. 1 - Appartement intérieur du Roi, Salle à manger des Retours de chasse, vers l'antichambre des Chiens (in *Sous la direction de Pierre Arizzoli-Clémentel, Versailles, Paris, Editions Citadelle & Mazenod, Volume II, p. 424-425*).



62

## FRANCE, ÉPOQUE LOUIS XVI

### EXCEPTIONNEL FLAMBEAU BOUILLOTE À TROIS BRANCHES

Bronze doré, tôle à décor peint attribué à Sébastien-François Leriche  
H. 77 cm

€ 30 000 - 35 000

Véritable icône des luminaires, la lampe bouillotte est une lampe au pied rond qui reposait au centre de la table de jeu de « bouillotte » à un emplacement qui lui était spécialement réservé. Le modèle qui nous intéresse ici présente un socle à décor de frises de piastres supportant un fût constitué d'une bague en couronne de laurier, d'une partie de colonne cannelée et d'un vase fleuri dont jaillissent trois bras de lumières à décor feuillagé. L'abat-jour déploie sur un fond vert pastel des guirlandes de roses scandées par deux médaillons façon de Wedgwood représentant deux amours dont l'un seul à des ailes. Cet exceptionnel décor fait de cet objet un véritable *unicum* et serait l'oeuvre de Sébastien-François Leriche. Leriche fut, à partir de 1780, « peintre des Bâtiments de la Reine » et réalisa des peintures décoratives au Belvédère du Petit Trianon dont l'architecte fut le célèbre Richard Mique (1728-1794). Dans les deux cas, on retrouve cette légèreté dans la touche ainsi qu'une palette de camaïeux de rose permettant de retranscrire toute la richesse chromatique de la reine des fleurs.



63

**FRANCE, VERS 1800**

*PAIRE DE COLONNES*

Acajou massif

H. 179 cm

€ 1 500 - 2 000

64

**FRANCE, ÉPOQUE CONSULAT**

*FAUTEUIL AUX SPHINX*

Acajou

H. 85 cm, L. 56 cm, P. 60 cm

€ 3 000 - 4 000



Ce fauteuil à dossier renversé et ajouré repose sur deux pieds postérieurs en sabre et deux pieds antérieurs en balustre. Les dés de raccordement de la ceinture sont flanqués de rosaces dorées qui font écho à l'or des palmettes et des némès des supports d'accotoirs. Les sphinx en bois peint imitant le bronze à patine brune renvoient à l'égyptomanie en vogue à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme l'attestent les recueils de gravures de Giovanni Battista Piranesi (1720-1778) ou du comte de Caylus (1692-1765).

65

**FRANCE OU ITALIE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

***DIANE CHASSERESSE***

Marbre blanc de Carrare

H. 115 cm, L. 43 cm, P. 31cm

Accidents réparés à l'arc  
 et aux doigts de la main gauche

**€ 25 000 - 40 000**

Cette Diane chasseresse en marbre de Carrare appartient pleinement au mouvement néoclassique en sculpture. Initié en France par Edme Bouchardon (1698-1762), cette redécouverte de l'Antiquité connaîtra son apogée en Europe dans les années 1800 à travers la rivalité opposant Antonio Canova (1757-1822) et Bertel Thorvaldsen (1770-1844).



66

**RUSSIE, SAINT-PÉTERSBOURG, VERS 1800**

*DEUX TABLES À JEUX*

Acajou, bronze doré

H. 75 cm, L. 99 cm, P. 98 cm

**€ 5 000 - 8 000**

Ces deux tables à jeux au décor similaire mais dont l'une seule présente des pans coupés reposent sur des pieds en gaine dont les faces sont agrémentées de stries dorées. La ceinture est décorée de losanges aux angles et au milieu ainsi que de réserves de bronze doré.

Siècle du jeu de société, le XVIII<sup>e</sup> siècle a adapté la forme des tables au loisir pratiqué. Les meubles pouvaient être « rectangulaires, triangulaires (jeu de tri et homme), carrées (jeu de piquet), rondes (brelan et cavagnole) ou encore rondes avec un bouchon central [...] pour le jeu de « bouillotte », très en vogue sous Louis XVI » (in Aurélia et Anne Lovreglio, *Dictionnaire des Mobiliers & des Objets d'art du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2006, p. 405).









67

**JEAN-ÉVARISTE BERTOLUSSO**  
**dit BERTULUS**  
**(Toulon, 1763 - Toulon, 1816)**

*VUES DE PORTS ET MARINES*

Rare suite de six gouaches  
 Signé *E. Bertulus* sur l'une  
 H. 39 cm, L. 47 cm

€ 12 000 - 15 000

Artiste de talent, Jean Évariste Bertolusso est répertorié pour ses marines et paysages à la gouache reprenant les thèmes et le style du célèbre peintre Claude Joseph Vernet (1714-1789). Son père, né à Gênes, sous le nom de Nicolas-Marie Bertolusso, s'était installé à Toulon comme sculpteur et avait francisé son nom en Bertulus et son fils Évariste Joseph BERTULUS fut un médecin de marine marseillais qui publia un ouvrage reconnu sur l'hygiène navale. Les gouaches que nous présentons sont d'une grande fraîcheur de coloris et sont présentées dans de beaux cadres en bois doré d'origine, de la fin de l'époque Louis XVI.



68

**XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

*MORTIER ET SON PILON*

Porphyre vert

H. 10 cm, L. 32 cm, P. 21 cm

**€ 1 000 - 1 500**

Ce mortier de forme navette est accompagné de son pilon. Servant à broyer et à concasser, l'usage du mortier est presque aussi ancien que l'histoire de l'humanité. Certains exemplaires en basalte sont conservés au musée du Louvre à Paris (Fig. 1).



Fig. 1 - Mortier tripode, Meskéné, ancienne Emar (Syrie), Bronze récent, XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Basalte, Paris, musée du Louvre, OA 277725



69

**FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE**

*PAIRE D'AIGUIÈRES*

Bronze doré, acier argenté, marbre noir et blanc

H. 46 cm

**€ 2 000 - 3 000**

Cette paire d'aiguière repose sur une base quadrangulaire en marbre noir avec contre-base en bronze doré. Elle supporte un socle cylindrique de marbre noir et blanc à bague en bronze doré. L'ensemble porte les aiguières à piedouche et corbeille à feuillages en bronze ciselé et doré. La panse en acier argenté est surmontée d'un bec verseur en bronze doré à décor stylisé. Une anse géométrique s'échappe de la partie basse de la panse pour rejoindre le bec verseur.





# 70

## FRANCE, ÉPOQUE EMPIRE

### PAIRE D'APPLIQUES À QUATRE LUMIÈRES

Paris, vers 1809

Bronze doré et émail

H. 50 cm, L. 32,5 cm, P. 25,5 cm

€ 15 000 - 20 000

Chaque applique est composée d'une allégorie féminine ailée, disposée en terme, en bronze patiné, drapée du chiton, tunique de lin de la Grèce antique, au plissé fin, cousue sur les côtés, ceinturée à la taille, courte et sans manche, et portée à même le corps. Ce buste émerge d'une console en bronze doré soulignée d'acanthes et terminée d'un enroulement festonné à rosace, fixé à une plaque losangée à bordure moulurée d'où chute un motif de fleuron flanqué d'acanthes. L'allégorie, dont les bras sont relevés, tient dans chaque main une paire de cornets entrecroisés en bronze doré, ornés de feuilles d'eau lancéolées disposées en écailles, supportant chacun une bobèche évasée et un binet circulaire orné d'un bandeau à motif de treillage.

Ce modèle d'applique fut créé vers 1809 par Claude Galle qui compta parmi les plus grands fabricants de bronze de la période Empire. Le 23 décembre 1809, Galle livra une paire d'appliques similaires aux nôtres, pour servir dans le cabinet particulier de l'Empereur au Grand Trianon, à Versailles (fig. 1). Ces appliques présentant quelques variantes furent commandées avec une autre paire à trois lumières d'un modèle très proche. Elles sont toujours aujourd'hui conservées à leur emplacement d'origine. Une seconde paire de ces bras de lumière exécutés par Galle, correspondant en tout point à nos luminaires mais intégralement dorés, orne la Charlottenzimmer de la Residenz, à Munich (fig. 2).



Fig. 1 - Claude Galle, applique à cinq lumières d'une paire, commandée le 23 décembre 1809 pour le cabinet particulier de l'Empereur au Grand Trianon, à Versailles.



Fig. 2 - Claude Galle, applique d'une paire, du même modèle que les nôtres, mais complètement dorée, exécutée à Paris vers 1809 et ornant la Charlottenzimmer dans les appartements de la Residenz, à Munich.





# 71

## FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE

### PAIRE DE FLAMBEAUX

Bronze doré

H. 27 cm

€ 500 - 800

Ces bougeoirs présentent une base circulaire et un fût orné de flèches et palmettes. Ils peuvent être rapprochés d'une suite de dix-sept paire de flambeaux livrée en 1806 -1807 par Claude Galle pour le Palais de Fontainebleau.

# 72

## FRANCE, ÉPOQUE EMPIRE

Pendule aux « découvertes scientifiques »

Bronze ciselé

H. 33 cm, L. 32 cm, P. 11 cm

€ 2 000 - 2 500

Cette pendule repose sur une base quadrangulaire à pans coupés dont la face principale est ornée d'un bas-relief à motifs d'Amours s'activant dans un atelier. La partie supérieure présente un cadran émaillé à chiffres romains surmonté d'instruments scientifiques et flanqué d'un Amour debout sur un tabouret et d'une femme vêtue à l'antique.



# 73

## FRANCE, DEBUT XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

### PAIRE DE FLAMBEAUX

Bronze doré

H. 29 cm, D. 14 cm

€ 300 - 500

Cette paire de flambeaux à piètement circulaire mouluré et cannelé présente à sa base un décor de feuilles et de palmettes stylisées.

74

**FRANCE, ÉPOQUE EMPIRE**

*PELLE ET PINCETTES*

Métal patiné, bronze ciselé et doré

L. 70 cm

€ 800 - 1 000

Ce nécessaire de cheminée est constitué d'une pelle ajourée et d'une pincette en métal patiné. Les manches en bronze ciselé et doré présentent un décor alterné de frises de perles et de filets en léger relief.



75

**FRANCE, ÉPOQUE EMPIRE**

*CAVE À LIQUEURS*

Bronze ciselé et doré ; cristal ; miroir

Trois carafes et huit verres

H. 32 cm, D. 32 cm

Petits éclats et recomposée

€ 500 - 700

Cette cave à liqueurs est constituée d'un plateau circulaire à fond miroir bordé d'une galerie composée d'entrelacs centrés de fleurettes en bronze ciselé et doré. Le fût central ainsi que le support des carafes déploient un décor de pointes de diamant, d'écailles et de rais-de-coeur alternant chacune avec des parties laissées vierges. L'ensemble repose sur des pieds simulant des masques. Les carafes présentent une panse et un bouchon à décor de côtes de melon. Les verres à pied circulaire et jambe à facettes sont constitués d'un réceptacle à décor biparti.

76

**ANGLETERRE, PREMIÈRE MOITIÉ  
DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*SEAU*

Bois patiné, cuivre

H. 31 cm, L. 34 cm

€ 500 - 700



77

**FRANCE, ÉPOQUE EMPIRE**

*BANQUETTE*

Acajou

Transformation dans l'assise

H. 77 cm, L. 160 cm, P. 52 cm

€ 10 000 - 12 000

Cette banquette à dossier biparti en croisillons repose à l'avant sur des protomés de lion ailé peints de manière à imiter le bronze. Ce vocabulaire ornemental est un topos récurrent dans le mobilier de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle suite aux campagnes d'Égypte (1798-1801).



78

**FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE**

*BERGÈRE « AUX SPHINGES »*

Acajou, soie

H. 102,5 cm, L. 68 cm, P. 70 cm

**€ 5 000 - 7 000**

Cette bergère présente un dossier droit et de supports d'accotoirs à motif de sphinges. Elle repose sur des pieds antérieurs tournés et des pieds postérieurs sabres. Elle est tapissée de soie rouge à motifs de couronnes de laurier et de fleurs stylisées dorées.

Le vocabulaire ornemental sous Napoléon I<sup>er</sup> est directement issu des créations de Charles Percier et François Fontaine dont l'ouvrage Recueil de décoration intérieure concernant tout ce qui a rapport à l'ameublement (1801-1812) constitue une véritable bible pour les artisans. Le fauteuil Empire est en général plus imposant que celui en vigueur à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ornementation quitte les traverses pour les accotoirs et leurs supports. On y retrouve des protomés de lion, des dauphins, des cygnes, des cariatides ou encore des sphinges comme dans le modèle ici présenté. Le goût de cet animal mythique est à mettre en relation avec la campagne d'Égypte (1798-1801) du jeune général Bonaparte. On en trouve d'ailleurs les premières manifestations dans les fauteuils des frères Jacob réalisés vers 1798 pour le salon de Madame Récamier et conservés au musée du Louvre à Paris.





79

**FRANCE, ÉPOQUE DIRECTOIRE**

*PAIRE DE CHAISES*

Acajou, canne

Numérotées « 2314 »

H. 95 cm, L. 45 cm, P. 44 cm

**€ 500 - 700**

Ces chaises étant numérotées, elles appartenaient vraisemblablement à un ensemble de mobilier administratif.



80

**ATTRIBUÉ À JACOB FRÈRES  
RUE MESLÉE**

*LARGE ÉCRAN DE CHEMINÉE*

France, époque Empire

Acajou, placage d'acajou,

Tissu jaune remplacé

H. 110 cm, L. 123 cm, P. 28 cm

**€ 7 000 - 9 000**

Ce large écran de cheminée présente une feuille mobile tendue de tissu jaune. Les montants à torches sommés de pommes de pin sont soutenus par des protomés de lions ailés unipodes. L'ensemble repose sur des patins rectangulaires agrémentés de moulures de rais-de-cœur.

Destiné à être placé devant les cheminées pour protéger de la trop forte chaleur, l'écran de cheminée (ou écran à feu ou écran de foyer) peut également atténuer un excès de lumière.

81

**FRANCE, ÉPOQUE CHARLES X**

*BAROMÈTRE VERRE ÉGLOMISÉ SIGNÉ « PIC OPTICIEN A CAMBRAI »*

H. 98 cm, L. 67 cm, P. 7 cm

**€ 800 - 1 200**

Ce baromètre en forme de losange présente un cadran circulaire en lettres d'or sur fond rouge. Le centre est orné d'une rosace dont les bras sont décorés de palmettes à enroulement. Une bordure à motifs de coquilles noires et dorées sur fond rouge parachève l'ensemble.



82

**FRANCE, ÉPOQUE EMPIRE**

*FAUTEUIL AUX SPHINGES*

Noyer

H. 100 cm, L. 63 cm, P. 60 cm

**€ 3 000 - 5 000**

Reposant sur deux pieds postérieurs en sabre et deux pieds antérieurs à griffes, ce fauteuil à dossier renversé déploie le vocabulaire ornemental à la mode suite aux campagnes napoléoniennes en Égypte (1798-1801). La ceinture est ornée de palmettes stylisées et de triglyphes. Les consoles d'accotoirs, inscrites dans le prolongement des pieds, sont sculptées en forme de sphinges tandis que les accotoirs sont agrémentés de manchettes pour plus de confort.





83

**ÉCOLE SUISSE DU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAYSAGE EN BORDURE DE LAC*

Vers 1830

Huile sur toile

H. 46,5 cm, L. 55 cm

Petit manque, sans cadre

**€ 300 - 500**



84

**FRANCE, DÉBUT XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PENDULE « VESTALE »*

Bronze à patine brune, bronze doré  
marbre rouge, émail

H. 60 cm

**€ 5 000 - 7 000**

Cette pendule repose sur un socle carré en marbre rouge surmonté d'une frise de palmettes en bronze ciselé et doré. Il supporte une vestale en bronze à patine brune coiffé d'un cadran en bronze doré et émail. Il indique les heures en chiffres romains et les quarts d'heures en chiffres arabes.

85

## TRAVAIL NÉO-CLASSIQUE

### ATHÉNIENNE

Bronze doré et à patine nuancé brun  
 H. 51 cm, D. 30 cm

€ 3 000 - 4 000

Reprenant le style des trépièdes antiques, le fût de cette athénienne est composé de croisillons en bronze patiné centré d'une pastille dorée, grammaire ornementale notamment utilisée par les Jacob en France. Une large coupe à bords évasés orne le sommet tandis que l'ensemble repose sur trois pieds griffes surplombant un socle échancré. Puisant dans un passé revisité, l'athénienne fut très à la mode à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et participa du goût dit « à la grecque ». On retrouve un écho direct de cette athénienne dans une planche intitulée « Détails romains » de l'architecte Jean-Nicolas-Louis Durand (1760-1834) et dans le Recueil de décorations intérieures de Charles Percier et François Fontaine. (Fig. 1). Un autre ouvrage influent de cette époque fut celui de Pierre-Antoine Ledoux de la Mésangère (1761-1831) (Fig. 2), Collection de meubles et objets de goût, paru en 1802.

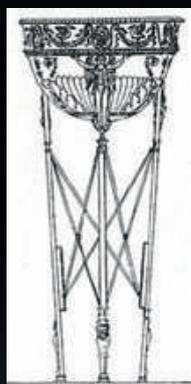


Fig. 1 - Percier et Fontaine, Planche IV, In Recueil de décorations intérieures, Paris, 1801

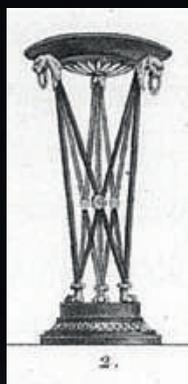


Fig. 2 - Gravure d'une athénienne placée entre les montants de la cheminée du Salon vert de l'aile Catherine du palais de Peterhof à Saint-Pétersbourg



86

**FRANCE, vers 1830**

*PAIRE DE CASSOLETTES*

Style Louis XVI

Porphyre vert et bronze doré

H. 23,5 cm, D. 9,5 cm

Légers manques et restaurations à un couvercle

**€ 8 000 - 12 000**

Cette paire de cassolettes en porphyre vert s'orne d'un important décor de bronze ciselé et doré. Elle repose sur une base circulaire à quatre pieds boule à décor de palmettes et frise d'entrelacs et de fleurs, supportant un pied à frise de perle et bague enrubannée. La panse est surmontée d'une frise d'entrelacs ajourée à décor d'applique aux masques et rubans noués reliés par des guirlandes florales. Deux anses à motif végétal stylisé s'échappent de la panse. Le couvercle est coiffé de chutes de palmettes et d'une graine de préhension.

87

**FRANCE - ÉPOQUE RESTAURATION**

**URANIE**

Vers 1820-1825

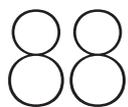
Bronze doré et patiné, marbre jaune de Sienne

H. 48 cm

**€ 8 000 - 10 000**

Notre pendule en bronze ciselé, doré et patiné et marbre jaune de Sienne est dédiée à l'astronomie et à l'astrologie sous la forme d'Uranie en buste, les cheveux retenus par un bandeau étoilé, et le mouvement inscrit dans sa poitrine. Le cadran gravé indique les heures en chiffres romains (mouvement anglais). L'ensemble repose sur un socle à degrés de marbre jaune de Sienne portant l'inscription « Uranie ».





## FRANCE OU ANGLETERRE - vers 1820

### PAIRE DE VASES « AUX MUFLES DE LION »

Granit rouge d'Assouan, bronze doré

H. 88 cm, L. 45 cm, P. 45 cm

€ 60 000 - 80 000

De forme balustre, cette paire de vases en granit rouge d'Assouan présente un élégant décor de godrons sur la base de la panse et repose sur un piédouche à doucine terminé par un socle de section carrée. Une guirlande feuillagée en bronze doré d'une grande finesse de ciselure court sur le corps et est maintenue par trois mufles de lion se répartissant sur le pourtour. Une baguette de perles soulignée la naissance du col. Très apprécié à son époque, cette ornementation de bronze fut reprise comme modèle aux fondeurs et orfèvres du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, Eugène Froment (1844-1816) reprend ce schéma dans une étude de vase, conservée au Musée des Arts Décoratifs de Paris (fig. 1), attestant par là même l'intérêt des artistes pour les grandes créations du XVIII<sup>e</sup> siècle, sources d'inspiration inépuisables.

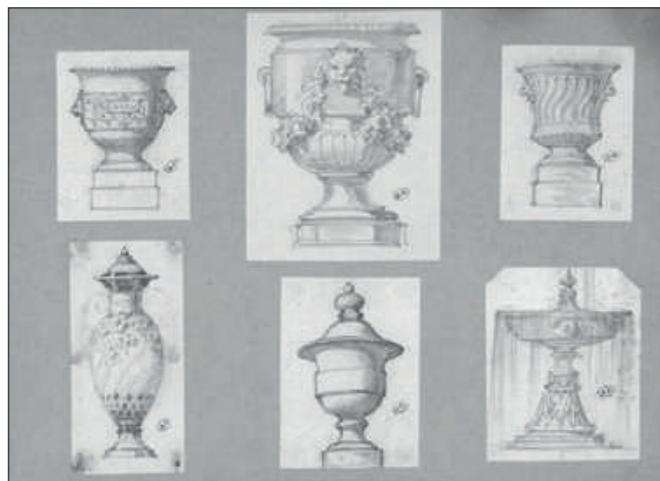


Fig. 1 - Eugène Froment (1844-1916), projet pour un vase monté, dessin. France, Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, Musée des Arts Décoratifs.





89

**VENISE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PORTE-TORCHÈRE «AU NUBIEN»*

Bois laqué noir

H. 218 cm, L. 50 cm

**€ 3 000 - 5 000**

Ce porte-torchère présente un Nubien simplement vêtu d'un pagne et d'un collier. Le canon élancé et le contrapposto rappellent l'influence de la statuaire grecque antique. Carrefour commercial, Venise manifesta très tôt un goût pour les contrées lointaines. La figure du « Nubien » constitue donc un motif de choix pour ce répertoire exotique.

90

**ITALIE, FLORENCE - XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*FAUTEUIL DE BUREAU TOURNANT*

Noyer et ivoire

H. 120 cm, L. 61 cm, P. 60 cm

**€ 1800 - 2500**



Vue de dos



91

**FRANCE, ÉPOQUE LOUIS-PHILIPPE**

*GUÉRIDON*

Acajou

H. 77 cm, D. 77 cm

**€ 3 000 - 4 000**



Vue replié



**JEAN-FRANCOIS-THÉODORE GECHTER (Paris, 1795 - Paris, 1844)*****DIANE DE POITIERS CHASSANT LE CERF***

France, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1830

Bronze doré et marbre

Inscription : *DIANE DE POITIERS* sur la terrasse du sujet et signé

Sujet : H. 59 cm, L. 54,5 cm, P. 30 cm

Base : H. 15 cm, L. 65 cm, P. 41 cm

H. 74 cm, L. 65 cm, P. 41 cm

Petits manques et accidents

**€ 40 000 - 60 000**

Elève de François-Joseph Bosio (1768-1845), Jean-François Gechter est l'auteur de nombreux groupes équestres et de statues et statuettes de rois et de saints, de gladiateurs, des chevaliers du Moyen Âge etc., dont un certain nombre paraîtront au Salon entre 1824 et 1844.

Notre sujet présente Diane de Poitiers (1499/1500-1566), favorite du roi Henri II, richement vêtue sur un cheval cabré indiquant à ses limiers d'attaquer un cerf. Elle est accompagnée d'un valet à la trompe de chasse, retenant l'un des chiens sautant à la gorge du gibier. Cet exemplaire reprend l'œuvre originale de Gechter, aujourd'hui conservée au château de Chambord dans la salle des Chasses (fig. 1).

Il convient de souligner un important soin apporté à la réalisation des sujets animaux, notamment la posture du cheval menaçant le cerf. On retrouve un traitement similaire dans plusieurs oeuvres de Jean-François Gechter, notamment dans son *Charles Martel combattant Abderame, roi des Sarrasins* (fig. 2).



Fig. 1 - Jean-François Gechter, *Diane de Poitiers chassant le cerf*, bronze à patine brune. France, vers 1820-1840. Chambord, château de Chambord, salle des Chasses



Fig. 2 - Jean-François Gechter, *Charles Martel combattant Abderame roi des Sarrasins*, bronze à patine brune. France, vers 1820-1840. France, collection particulière.



**FRANCE - PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE****MIROIR EN MARQUETERIE « BOULLE »**

Vers 1820-1840

Bronze doré, cuivre, corne teintée et écaille de tortue

H. 182,5 cm, L. 130 cm

**€ 25 000 - 40 000**

Ce grand miroir de forme rectangulaire est un très bel exemple de la réminiscence du superbe travail d'André-Charles Boulle au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Réalisée en contrepartie, cette œuvre réutilise la technique développée par le maître sous le règne de Louis XIV en utilisant des matériaux tels le bronze doré, l'écaille rouge, le cuivre et la corne teintée. Ce miroir s'agrément ainsi d'un très beau décor de rinceaux polychromes et d'écoinçons en bronze doré qui trouvent leur inspiration dans le répertoire des ornemanistes du XVII<sup>e</sup> siècle comme Claude I Bérain ou Daniel Marot (fig.1).

La très belle qualité de ce miroir ainsi que ses dimensions importantes laissent supposer qu'il s'agit d'une commande particulière pour réaménager une grande résidence, peut-être royale, durant la Restauration. La Wallace Collection possède un miroir d'une facture similaire à celui que nous présentons, exécuté en marqueterie Boulle et daté des années 1820-1840 (fig.2).

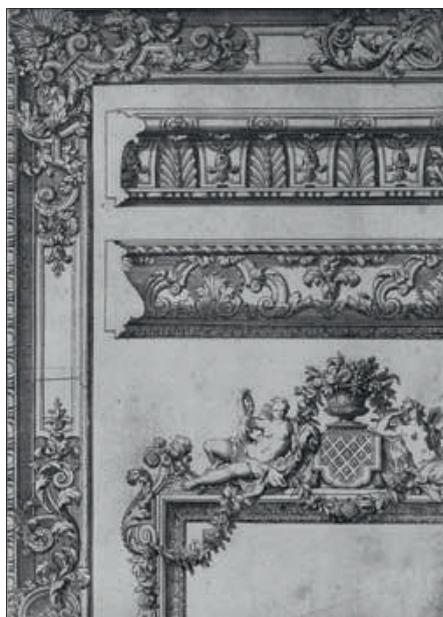


Fig. 1 - Daniel Marot (1663-1752), Projet de miroir, gravure. France, XVII<sup>e</sup> siècle.



Fig. 2 - Miroir à appliques, marqueterie « Boulle » et bronzes dorés. France, vers 1820-1840. Londres, Wallace Collection, inv. F-51.



94

**FRANCE - XIX<sup>e</sup> SIÈCLE****TABLE À JEUX « AUX MASQUES »**

Ébène, écaïlle rouge, bois, laiton, bronze doré et feutre vert

H. 84,5 cm, L. 97,5 cm, P. 74 cm

Petits manques

**€ 30 000 - 50 000**

Notre table à jeux est inspirée des créations et de la technique développées par André-Charles Boulle (1642-1732) au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Entièrement recouverte d'écaïlle rouge marqueté d'arabesques, notre table présente un plateau amovible décoré d'un damier et révèle un intérieur au jeu de tric-trac tendu de feutre vert. La ceinture chantournée se pare d'un décor de masque ailé en bronze doré. L'ensemble repose sur quatre pieds mouvementés en console ponctués de chutes de feuilles d'acanthé, et de rosaces de fleurettes, l'ensemble relié par une tablette d'entretoise.

Déjà en vogue lors de la période néo-classique, les travaux et réalisations d'André-Charles Boulle et sa technique de marqueterie éponyme continua d'influencer les ébénistes du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment les grandes maisons parisiennes telles que Dasson, Beurdeley, Béfort, Linke ou Sormani.





# 95

## FRANCE, ÉPOQUE RESTAURATION

### STATUETTE ÉQUESTRE D'HENRI IV

Bronze à patine brun nuancé, marbre noir et marbre vert d'Égypte  
H. 40,5 cm, L. 24 cm, P. 9,5 cm

€ 3 000 - 4 000

Cette sculpture en bronze à patine brun nuancé représente le roi de France Henri IV (r. 1589-1610), revêtu d'une armure de parade et coiffé d'une couronne de laurier. Tenant les rênes de la main gauche et un bâton de commandement de la main droite, il adopte une attitude altière, le buste incliné vers l'arrière et légèrement tourné vers la gauche, comme s'il saluait la foule lors d'une cérémonie triomphale.

S'inscrivant dans la tradition de la statuaire équestre antique (cf. Marc-Aurèle, Rome, Musée du Capitole), cette représentation du premier roi bourbon fait écho à la commande que passa son épouse, Marie de Médicis (1575-1642), au sculpteur Jean de Bologne (1529-1608), alors « grand sculpteur et bronzier de la cour de Florence » (fig. 1). La statue équestre fut érigée en 1614 au Pont-Neuf et exécutée par Pietro Tacca (1577-1640), premier assistant du maître décédé en 1608. Détruite à la Révolution, les débris subsistants furent déposés par le Louvre au musée Carnavalet.

Véritable œuvre de propagande, la statue équestre et ses réductions connaîtront une fortune critique considérable sous les Bourbons, qu'il s'agisse de celle de Louis XIV par François Girardon (1628-1715) ou de celle de Louis XV par Edme Bouchardon (1698-1762).





96

**CHINE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*IMPORTANT POT-POURRI*

Porcelaine Imari et bronze patiné

H. 32 cm, L. 41 cm, P. 30 cm

**€ 18 000 - 25 000**

Notre pot-pourri en porcelaine, de forme circulaire, arbore un décor en léger relief, reperlé, et orné de dragons, de chrysanthèmes et de réserves fleuries dans la palette Imari. Il se pare d'une importante ornementation de bronze ciselé et patiné, dans un goût rappelant les réalisations extrême-orientales de l'ornemaniste Édouard Lièvre (1828-1886), avec une prise en chien de Fô au couvercle, un pourtour aux tiges de bambou et une base aux cerisiers en fleurs.



Vue de l'intérieur du couvercle



97

**FRANCE, BARBEDIENNE (?) - XIX<sup>e</sup> SIÈCLE****PAIRE DE COLONNES**

Style Louis XVI, vers 1860

Granit rose et bronze doré

H. 173 cm, D. 32 cm

**€ 25 000 - 40 000**

Cette paire de colonnes en granit rose est surmonté d'un chapiteau d'ordre ionique en bronze ciselé et doré. Elle repose sur une base à décor d'une tore de lauriers. Ce travail de style Louis XVI s'inspire notamment des réalisations du ciseleur-doreur Pierre Gouthière (1732-1813) d'après des dessins de François-Joseph Bélanger (1744-1818). On retrouve en effet un décor de base similaire sur l'une des réalisations de ce dernier pour Louis-Marie-Auguste, duc d'Aumont, commande effectuée pour le roi Louis XVI (fig. 1). Bien que plus simple dans son ornementation, le chapiteau ionique fait écho à une autre réalisation de Gouthière, un chapiteau d'ordre corinthien, plus faste, dont nos colonnes reprennent l'organisation (fig. 2).



Fig. 1 - Pierre Gouthière (1732-1813), base de colonne, bronze doré. Paris, vers 1775-1780. Paris, Musée du Louvre, fond constitutifs du musée, inv. MR1248.



Fig. 2 - Pierre Gouthière (1732-1813), chapiteau, bronze doré. Paris, vers 1775-1780. Paris, Musée du Louvre, fond constitutifs du musée, inv. MR XI 1077.



98

**FRANCE - XIX<sup>e</sup> SIÈCLE****BUREAU DE DAME**

Dans le style de Martin Carlin (vers 1730-1785)

Acajou, porcelaine, bronze doré et cuir

H. 73 cm, L. 90 cm, P. 51 cm

Accidents au cuir

**€ 12 000 - 18 000**

Cet élégant bureau de dame présente un plateau gainé d'un maroquin brun. La ceinture ouvre par trois tiroirs à décor de plaques de porcelaine polychrome aux bouquets de fleurs, et sont insérées dans des réserves bronze doré à frises de perles et de godrons. L'ensemble repose sur quatre pieds colonnés cannelés et hexagonaux, fonnés de chutes de fleurons en bronze doré.

Notre meuble s'inspire des réalisations de Martin Carlin (vers 1730-1785), ébéniste français d'origine allemande établi à Paris dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa production répondait majoritairement à des commandes de l'élite sociale de l'époque dont la famille royale (la reine Marie-Antoinette, Marie-Joséphine de Savoie, Madame Adélaïde ou encore Madame Victoire), la haute aristocratie (duchesse de Mazarin) ou encore les femmes en vue (Madame du Barry, la comédienne Marie-Josèphe Laguerre), clientèle fournie par les marchands-merciers Simon-Philippe Poirier (vers 1720-1785) et Dominique Daguerre (vers 1740-1796). L'inclusion de plaques de porcelaine de la Manufacture royale de Sèvres dans ses réalisations permit ainsi de renforcer le caractère d'unicité et de prestige, répondant alors parfaitement au goût de cette si noble clientèle. On peut ainsi comparer l'ornementation de porcelaine de notre bureau à deux réalisations de Martin Carlin : le coffret à bijoux de Marie-Antoinette dauphine (fig.1) et un bonheur-du-jour (fig. 2) présentant tous deux ce même décor de bouquets floraux aux bordures vertes.



Fig. 1 - Martin Carlin (vers 1730-1785), Coffret à bijoux de Marie-Antoinette dauphine, placage et marqueterie de bois de rose et de sycamore, plaques de porcelaine de Sèvres et bronzes dorés. Paris, 1770. Ancienne collection des barons Alphonse et Edouard de Rothschild. Versailles, musée du Château de Versailles, inv. V 5807.



Fig. 2 - Martin Carlin (vers 1730-1785), Table à gradin dite « Bonheur-du-jour », placage de bois de rose, d'érable, d'ébène et d'amarante, plaques en porcelaine de Sèvres et bronzes dorés. Paris, vers 1766-1770. Anciennes collections du comte d'Aubigny et du général baron de Charrette. Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 126.



99

**DANS LE GOUT DE JOSEPH BAUMHAUER († EN 1772)****PAIRE DE SECRÉTAIRES EN CONSOLE**

France, constitué d'éléments anciens

Bâti de chêne, placage d'amarante et de bois de rose, porcelaine, bronze doré, cuir et marbre vert

MARQUES : Marque apocryphe de la Manufacture royale de Sèvres au revers des porcelaines

H. 91 cm, L. 83 cm, P. 37 cm

**€ 18 000 - 25 000**

## PROVENANCE

- Galerie Frank Partridge Works of Art, 26 King's Street, St. James and New York  
(deux pastilles fixées sous chaque meuble)



Fig. 1 -Joseph Baumhauer, Bureau de dame, bois de placage, bronze doré et plaques de porcelaine. Paris, vers 1770. New York, The Metropolitan Museum of Art



Fig. 2 -Joseph Baumhauer, Bureau de dame, bois de placage, bronze doré et plaques de porcelaine. Paris, vers 1770. Philadelphie, Philadelphia Museum of Art

Cette paire de secrétaires se présentent sous une forme insolite de consoles. La ceinture, plaquée d'amarante se pare de deux plaques de porcelaine dans le goût de Sèvres dans des réserves d'encadrement de frises de feuillages en bronze ciselé et doré. On retrouve ces mêmes plaques et réserves sur chaque côté de nos meubles. L'intérieur s'ouvre par un abattant qui révèle quatre tiroirs plaqués de bois de rose et un écritoire en cuir vert. Les montants s'ornent de superbes chutes de feuillages d'acanthé et de tête de bélier en bronze doré, suivant la forme des deux pieds galbés terminés en sabots feuillagés. Ces derniers sont réunis par une entretoise portant un pot-à-feu en bronze ciselé et doré. L'ensemble est surmonté d'un plateau de marbre vert.

Notre curieuse paire de meubles s'inspire des travaux de l'ébéniste Joseph Baumhauer, ébéniste privilégié du Roi en 1749. Etabli à Paris au Faubourg Saint Antoine ; à l'enseigne de La Boule Blanche ; il travaille de concert avec plusieurs marchands-merciers réputés comme Lazare Duvaux, Darnault ou encore Léger Bertin. Baumhauer se fit une spécialité des bureaux « de porcelaine », notamment des premiers bureaux plats de dame (fig. 1 & 2), bien avant ceux réalisés par Martin Carlin vers 1775-1780.

Ces réalisations aux plaques de porcelaine témoignent de sa collaboration avec Simon-Philippe Poirier, qui disposait d'une quasi-exclusivité du commerce des plaques avec la manufacture de Sèvres. Ces réalisations ont pour particularité des plaques à contours irréguliers manifestement prévues pour des commodes galbées et inadaptées pour des surfaces plus planes, et cette maladresse a pu faire dire à certains auteurs que ces plaques étaient des ajouts du XIX<sup>e</sup> siècle, mais la répétition du phénomène exclut cette hypothèse. Il apparaît que Poirier aurait alors réservé les plaques conçues sur mesure pour les réalisations de Carlin, confiant alors à Joseph des plaques de second choix pour les monter sur des meubles probablement moins coûteux.

Les chutes fleurées à tête de bélier sont des éléments probant de l'attribution qui rappellent les bronzes de Joseph Baumhauer. Il apparaît que ce dernier utilisa ce même modèle de bronze pour la réalisation d'une paire de secrétaires



à abattant, aujourd'hui conservés pour l'un dans la collection Niarchos (fig.3) et au Musée du Louvre pour l'autre (fig.4).

L'ornementation à damier de fleurs des plaques de porcelaine s'inspire fortement de réalisations de la manufacture de Sèvres du troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne un écrivain formé d'un pot à sucre conservé au musée Condé (fig. 5) ou bien une lorgnette à quadrillage vert conservée au musée du Louvre (fig. 6).

Fig. 3 - Joseph Baumhauer, Secrétaire à abattant, placage de palissandre et bronze doré. Paris, vers 1770. Paris, musée du Louvre, inv. OA 10483a, don de M. et Mme Grog-Carven, 1973





Fig. 4 - Joseph Baumhauer,  
Secrétaire à abattant, placage  
de palissandre et bronze doré.  
Paris, vers 1770.  
Collection Niarchos.





Fig. 5 - Manufacture royale de Sèvres, Ecrioire formé d'un pot à sucre Bouret et d'une soucoupe. Sèvres, troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Chantilly, musée Condé, inv. OA79-182.



Fig. 6 - Manufacture royale de Sèvres, Lorgnette à quadrillages vert. Sèvres, troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris, musée du Louvre, inv. OA 7856.



# 100

## ITALIE - XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

### MOBILIER D'APPARAT À DÉCOR DE CHEVAUX

Lombardie, vers 1820-1830

Bois sculpté doré et peint

Console présentoir : H. 207 cm, L. 103 cm, P. 40 cm

Paire de consoles : H. 109,5 cm, L. 75 cm, P. 52 cm

Miroir : H. 171 cm, L. 94 cm

Canapé : H. 96 cm, L. 137 cm, P. 75 cm

Fauteuil : H. 106,5 cm, L. 64 cm, P. 63 cm

Chaises : H. 108,5 cm, L. 52 cm, P. 50 cm

Garniture des dossiers des chaises manquantes

€ 80 000 - 120 000



Ce rare mobilier de salon, paré d'un surprenant décor relatif à l'univers du cheval réalisé en bois sculpté, peint et doré proviendrait d'un palais milanais. Il se compose d'un canapé, d'un fauteuil, de quatre chaises, d'un miroir, d'une paire de consoles et d'une console formant présentoir. Sur chacun de ces meubles, à l'architecture mouvementée, on retrouve des têtes de chevaux visibles sur le dossier des sièges ou encore au sommet des consoles. Les piètements sont composés de jambes d'équidés rehaussées de feuilles d'acanthe dorées. De multiples attributs de cavaliers tels étriers, mords, selle, cravache et bombe parcourent l'ensemble du mobilier et se détachent sur les fonds blancs.

Véritable salon d'apparat, cette iconographie si originale laisse deviner la passion du cheval qui animait son propriétaire.



Au XIX<sup>e</sup> siècle, en Italie comme en France, menuisiers et ébénistes se sont plu à créer du mobilier thématique, souvent relatif au monde animal réel ou fantastique. Cet art du décor s'observe notamment dans des dessins d'ornemanistes italiens comme ceux de Santi ou Giuseppe Borsato qui se servirent des thèmes antiques pour montrer des figures chevalines (fig. 1 et 2). Au Palazzo Milzetti de Faenza, un canapé montre également la prégnance du milieu animal dans le décor mobilier du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 3); tout comme la chaise réalisée par François-Honoré-Jacob-Desmalter vers 1817- 1820 pour la Comtesse d'Osmond où les montants du dossier sont faits de deux licornes (fig. 4). Ce siècle constitue un véritable âge d'or du mobilier à thème où l'animal et en l'occurrence le cheval fut très apprécié des artistes et des grands amateurs.

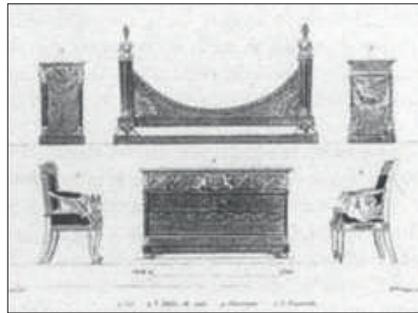


Fig. 1 -M. Santi, Modèles de meubles dont un fauteuil à décor chevalin, vers 1828.



Fig. 2 -Giuseppe Borsato, Modèle de guéridon à décor chevalin. Milan, vers 1831.



Fig. 3 - Canapé à décor peint, sculpté et doré. Italie, vers 1820-1830. Faenza, Palazzo Milzetti.







Fig. 4 - François-Honoré Jacob-Desmalter, Chaise à décor de Licorne pour la comtesse d'Osmond. Paris, vers 1817-1820. Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPO 3509-3510.







101

**ÉCOLE ITALIENNE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*BUSTE FÉMININ*

Marbre blanc

H. 62 cm, L. 44 cm

**€ 3 000 - 4 000**

102

**ATTRIBUÉ À CHARLES-GUILLAUME DIEHL (1811-1885)**

*GUÉRIDON*

France, époque Napoléon III

Acajou et étain

H. 76 cm, D. 55 cm

**€ 1 500 - 2 000**

Ce guéridon à fût quadrangulaire creusé aux angles présente un double piètement curviligne et circulaire peu commun. Celui-ci est en effet orné de quatre masques de démons hurlant en très haut relief. Un tel travail serait l'oeuvre de l'ébéniste d'origine allemande, Charles-Guillaume Diehl (1811-1885), spécialiste dans la création de petits meubles. Il se démarqua lors des expositions universelles auxquelles il participa, en particulier lors de l'édition de 1867 où il fit sensation avec un médailler conservé aujourd'hui au musée d'Orsay à Paris.





103

**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE DE COUPES « AUX ENFANTS TRITONS »*

Bronze doré et marbre blanc

H. 27 cm- L. 21,5 cm

**€ 6 000 - 7 000**

La panse des coupes, de forme circulaire, est ornée de cygnes évoluant parmi les roseaux. Les anses sont simulées par deux enfants tritons tenant des guirlandes de fleurs. Le couvercle à cannelures torsées, rehaussées de roses, est surmonté par une prise formée par deux oisillons. Elles reposent sur un piédocouche garni de feuillages.

# 104

## FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

### PAIRE D'AIGUIÈRES « AUX GRIFFONS »

Bronze doré, marbre griotte et noir  
H. 44 cm, L. 19 cm, P. 13 cm

€ 12 000 - 15 000

Cette élégante paire d'aiguières simulées en bronze ciselé et doré et marbre rouge griotte et noir présente un pied godronné reposant sur un socle et un contresocle. La panse est ceinte d'une bague de bronze doré à motifs de rinceaux séparant le marbre griotte du marbre noir. S'en échappe une anse en forme de griffon en bronze doré, rejoignant la partie basse du verseur, décoré de feuilles d'acanthe.

Ce modèle n'est pas sans rappeler quelques belles réalisations d'aiguières de l'époque Empire, notamment celles produites par Claude Galle (1759-1815) et André-Antoine Ravrio (1759-1814), dont s'inspire l'anse au griffon de notre paire (figs. 1 & 2).



Fig. 1 - Attribué à Claude Galle, Aiguière, bronze doré et patiné. France, Epoque Empire. Paris, Vente Artcurial, 28 juin 2016, lot 48.



Fig. 2 - Attribué à André-Antoine Ravrio, Paire d'aiguières, bronze doré et patiné, marbre rouge griotte. France, Epoque Empire. Collection particulière.





# 105

## FRANCE, BARBEDIENNE (?)

### IMPORTANT VASE AUX BUSTES ANTIQUES

Paris, vers 1880

Bronze à patiné brune

Inscriptions : PARIS à la base du vase

H. 81 cm, D. 45 cm

€ 18 000 - 25 000



Fig. 1 - Vase dit de Warwick, marbre blanc. Antiquité romaine, règne d'Hadrien (117-138). Glasgow, Collection Burrell.



Fig. 2 - Cache entrée de serrure, bronze patiné. Antiquité romaine, I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Collection particulière.

Ce curieux vase en bronze à patine brune repose sur une base circulaire moulurée. Elle supporte une panse à décor godronné en partie inférieure et d'importants entrelacs de branches feuillagées stylisées.

Trois médaillons à frise de perles complètent cette ornementation, dont s'échappe des têtes en haut relief traitées à l'antique. La panse est surmontée d'un important col à pans à décor d'entrelacs de feuillages dans des réserves. La lèvre s'orne d'une frise d'entrelacs. Bien que ne portant pas sa signature, notre oeuvre de par sa finesse de réalisation se rapproche des réalisations du fondeur Ferdinand Barbedienne (1810-1892).

Notre vase, réalisé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puise ses inspirations à la fois dans les réalisations chinoises des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle concernant sa forme, et de l'Antiquité romaine concernant son ornementation. En effet, la section géométrique du col se retrouve dans plusieurs exemples de vases chinois en bronze à patine brune. Cependant, l'inspiration la plus significatif réside dans le traitement des têtes en haut-relief, rappelant certains modèles de l'Antiquité romaine, que l'on peut retrouver notamment sur certains vases tel le vase de Warwick conservé dans la collection Burrell à Glasgow (fig. 1) et de nombreuses fois copié et réinterprété par les bronziers du XIX<sup>e</sup> siècle. Certains modèles de bustes cache-serrure antiques semblent aussi correspondre à cette inspiration (fig. 2).







106

**FLORENCE, FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE D'APPLIQUES « AUX LIONS »*

Style Néo-Renaissance, vers 1880

Bronze argenté

H. 51 cm, L. 43 cm

**€ 8 000 - 12 000**

Cette paire d'appliques en bronze argenté est composée d'une plaque aux formes chantournées à décor de protomé de lion et de cinq bras de lumière dont les bobèches et les binets sont ornés de fleurons. L'ensemble est sommé d'une fleur de lys, symbole de la ville de Florence. Reprenant le motif de cuirs découpés cher à la Renaissance tardive, cette paire d'appliques reflète l'intérêt du XIX<sup>e</sup> siècle pour l'historicisme et tous les mouvements néo.



107

ITALIE - XX<sup>e</sup> SIÈCLE

PLATEAU DE TABLE

Marqueterie de marbres et de pierre dures polychromes

H. 90 cm, L. 120 cm

€ 7 000 - 8 000



Fig. 1 - Manufacture des Gobelins & Lapidaires florentins, Plateau, mosaïque de pierres dures et marbres. Paris, vers 1680. Compiègne, Château de Compiègne, inv. C464C.

Le décor de notre plateau s'inspire directement d'une création de la Manufacture des Gobelins, réalisée au XVII<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui conservée au château de Compiègne (fig. 1). En 1668, Colbert fait venir à la manufacture Gian Ambrogio Giacchetti, Filippo Branchi, ainsi que les frères Orazio et Filippo Megliorini, d'éminents lapidaires florentins. Installés dans la grande cour des Gobelins, ces artisans vont réaliser de somptueux panneaux de marqueterie de marbre et de pierres dures (agate, lapis-lazuli, jaspe, cornaline...). Ces créations seront exclusivement réservées aux meubles d'apparat. La composition de ce plateau de table est structurée par des triangles de marbre vert encadrant des réserves à décor marqueté. Ces dernières sont de deux natures distinctes : les décors de feuillages, de fleurs, de fruits et d'animaux sur fond noir sont caractéristiques de la manière florentine de l'Opificio delle Pietre Dure fondé en 1588 par Ferdinand Ier de Médicis, tandis que les motifs et personnages intégrés aux paysages témoignent d'une pratique propre à l'atelier des Gobelins.

**SANTO SACCOMANNO (Gênes, 1833 - Gênes, 1914)****AMAZONE**

Italie, 1894

Bronze à patine nuancée brun-vert

Signé, situé et daté : *SANTO SACCOMANNO fece 1892 GENOVA / ESTRADA FUSE MILANO 1894*

H. 172 cm, L. 52 cm, P. 84 cm

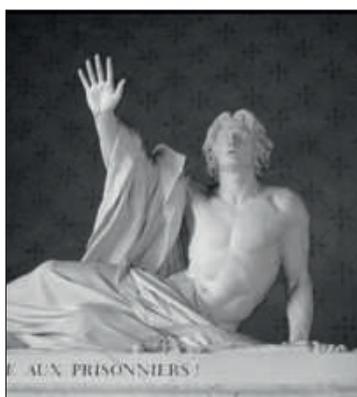
**€ 18 000 - 25 000**

Fig. 1 - Pierre-Jean David, dit David d'Angers, *Monument au général Bonchamps*, marbre. 1825. L. 225 cm. Église de Saint-Florentin-le-Vieil.

Cette sculpture à taille humaine représente une Amazone nue en posture défensive. Sa jambe droite esquisse un mouvement de recul tandis que ses bras projetés en avant semblent vouloir la prémunir d'un danger imminent. Elle porte deux colliers au cou ainsi que des bracelets aux bras et aux biceps. Son carquois ainsi qu'une flèche gisent au sol. La terreur peut se lire dans ses yeux, et sa bouche, restée entrouverte, indique que l'artiste a voulu saisir un instant, un moment de bascule dans un drame qui n'a pas encore eu lieu. Par son sujet mythologique et sa nudité héroïque, cette oeuvre puise dans la tradition classique. Toutefois, par son traitement plastique et le pathos qui s'en dégage, cette Amazone lorgne davantage du côté du romantisme. D'une certaine manière, c'est ce même esprit que l'on retrouve chez David d'Angers (1788-1856) en France avec le Monument au général Bonchamps conservé en l'église de Saint-Florentin-le-Vieil (Fig. 1).

Santo Saccomanno fut élève à l'Académie de Gênes chez l'un des plus grands sculpteurs liguriens, Santo Varni (1807-1885), puis assistant de Giuseppe Gaggini (1791-1867). Il sculpta la statue de Giuseppe Mazzini (1805-1872) et de ses disciples, des médaillons et des tombeaux, la plupart pour Gênes, sa cité natale.







109\*

**ASIE DU SUD-EST, DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*OKIMONO-ONI*

Ivoire

H. 25 cm

Accidents

**€ 100 - 150**

110

**XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE DE PARAVENTS À DÉCOR PERSAN*

Soie

H. 133 cm, L. 40 cm

**€ 500 - 800**

Cette paire de paravents à quatre feuilles déploie un décor inspiré des arts du livre safavides dont Reza Abbassi (actif de 1587 à 1637) fut le meilleur ambassadeur.



111

**CHINE, ÉPOQUE QING (1644-1911)**

**XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE DE CHEVAUX ÉMAUX CLOISONNÉS*

H. 36 cm, L. 38 cm

**€ 1800 - 2500**

# 112

**D'APRÈS JEAN-ANTOINE HOUDON  
(Versailles, 1741 - Paris, 1828)**

*BUSTE DE DIANE ET SA GAINE*

Réalisé pour l'Exposition Universelle de 1900

Pierre

Buste : H. 81 cm, L. 49 cm, P. 41 cm

Gaine : H. 123 cm, L. 41 cm, P. 41 cm

**€ 3 000 - 3 500**

**PROVENANCE**

- Acquis le 26 août 1907 par le Marquis de La Chapelle Grosvillers
- Resté dans la descendance jusqu'à ce jour

Le sujet de Diane chasseresse réalisé grandeur nature en 1777 par Jean-François Houdon connut un succès retentissant parmi les sculpteurs du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle. De nombreuses effigies en buste ornèrent les intérieurs en marbre, bronze ou pierre.

Notre buste a été réalisé en 1900 pour l'exposition Universelle et acquis par le marquis de La Chapelle Grosvillers en 1907. Il est présenté sur sa gaine à plateau aux côtés cintrés et ornée sur les pans de chutes de fleurs en haut relief.





113

**FRANCE - XIX<sup>e</sup> SIECLE**

*LAMPE QUINQUET À DEUX BRAS DE LUMIÈRE*

Bronze à patine verte et tôle laquée

H. 52 cm, L. 40 cm

**€ 1 500 - 2 000**

En 1784, le pharmacien Antoine Quinquet (1745-1803) commercialise une lampe équipée d'un réservoir à huile tubulaire vertical à bec surmonté d'une cheminée en verre simple mais lumineuse, malgré l'ombre qu'elle projette à cause du réservoir. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la tôle peinte connaît son plus grand succès avec la création de luminaire.



114

**SAXE (?)**

**Fin du XIX<sup>e</sup> siècle**

*JARDINIÈRE AUX PUTTI*

Faïence

H. 34 cm, L. 31 cm, P. 31 cm

**€200 - 300**

# 115

## MILIEU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

### *PUTTO JOUANT DE LA LYRE*

Bronze patiné, marbre noir

H. 39 cm

Usures

€ 600 - 800

Animé d'un léger contrapposto s'accordant à l'élégance des formes de sa lyre, ce putto illustre la prédilection du XIX<sup>e</sup> siècle pour les petits bronzes décoratifs néoclassiques. La patine dorée rehausse l'ensemble et ponctue l'œuvre à la manière des notes d'une mélodie.



# 116

## D'APRÈS GASPARD MARSY (CAMBRAI, 1624 - 1681)

### *LATONE PROTÉGEANT SES ENFANTS, APOLLON ET DIANE*

France, XIX<sup>e</sup> siècle

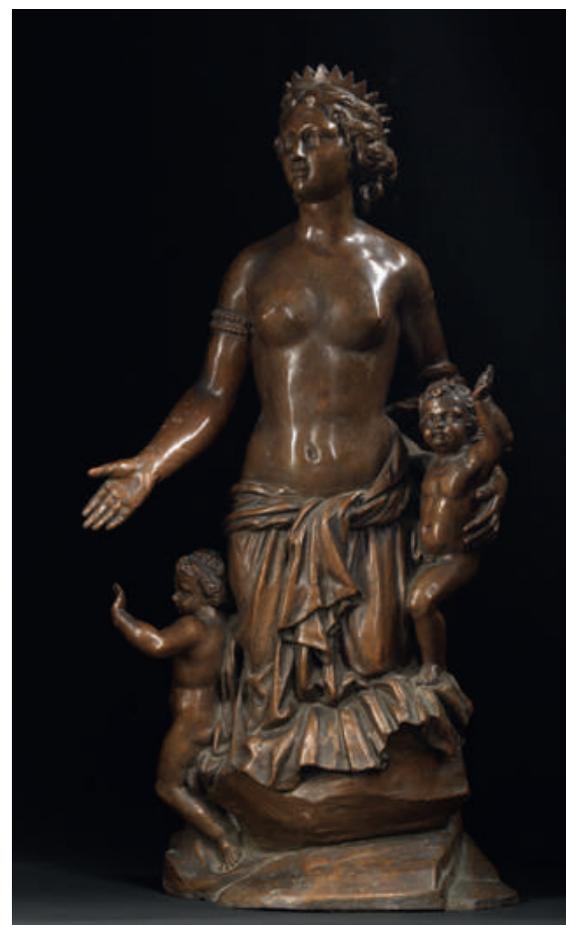
Fonte de fer

Signé « Moutarde à Paris »

H. 73 cm

€ 2 000 - 2 500

Reprenant le dessin de Gaspard Marsy pour le célèbre groupe sculpté versaillais (1668-1670), cette sculpture de parc représente Latone protégeant ses deux enfants, Apollon et Diane, contre les crachats des paysans de Lycie. Ces derniers, punis par Jupiter pour avoir souillé l'eau que la femme et ses enfants souhaitaient boire, furent métamorphosés en lézards, crapauds et tortues. L'image n'est pas sans rappeler Anne d'Autriche défendant Louis XIV et Monsieur contre les frondeurs durant les années 1648-1653.



# 117

## ANDRÉ BIZETTE-LINDET (1906-1998) & HENRI LAGRIFFOUL (1907-1981)

### PAIRE DE VASQUES MONUMENTALES

France, vers 1930

Plomb

MARQUES ET INSCRIPTIONS : LAGRIFFOUL. SCULPT. & BIZETTE-LINDET. SCULPT.

H. 50 cm, Diam. (base) 50 cm, Diam. (sommets) 100 cm Socles en chêne cérusé noir

H. 140 cm, L. 85 cm

**€ 15 000 - 20 000**

D'une remarquable sobriété, cette paire de vasques monumentales illustre l'union de deux artistes de renom. Conformes au répertoire décoratif de l'époque, elles sont simplement ornées de frises représentant des figures animales stylisées.

ANDRÉ BIZETTE-LINDET (1906-1998)

Élève à l'École nationale supérieure des beaux-arts, grand prix de Rome en sculpture de 1930 pour son Lanceur de javelot, André Bizette-Lindet part à Rome pour la villa Médicis, alors sous la direction de Paul Landowski, de 1931 à 1935.

Il a notamment réalisé les figures des portes de bronze du musée d'art moderne de la ville de Paris en 1937, décoré le pavillon français de la foire internationale de New York 1939-1940, et participé à la décoration de l'ambassade de France à Ottawa en 1938.

Dans la seconde partie de sa carrière, il contribuera au groupe de recherche Mur Vivant qui cherche à articuler la sculpture à l'architecture contemporaine. Son oeuvre, sculptée dans une grande variété de matériaux (grès, granit, bronze, céramique) est alors en grande partie monumentale. En 1955, il réalise le maître-autel de la cathédrale de Rouen. C'est une table de marbre vert serpentine de la Vallée d'Aoste, reposant sur les symboles des évangélistes en plomb doré.

André Bizette-Lindet a fait l'objet d'une exposition au musée national de la Marine à Paris, du 18 octobre au 31 décembre 1984.





HENRI LAGRIFFOUL (1907-1981) Henri Lagriffoul naît à Paris le 9 mai 1907, rue du Temple où son père dirige un atelier d'orfèvrerie. Ce milieu à la fois artistique et technique éveille vite sa sensibilité à la beauté des formes et des matériaux. Il est bon élève au lycée Turgot et ses professeurs lui conseillent des études scientifiques, mais il préfère se diriger vers la sculpture. En 1924, il entre à l'École des beaux-arts où il devient l'élève de Paul Landowski, pour lequel il gardera toujours une grande admiration.

En 1932, il remporte le premier grand prix de Rome de sculpture. La villa Médicis à Rome lui est ouverte pour trois ans, temps qu'il va consacrer à la réalisation de ses premières grandes œuvres et à la découverte du monde méditerranéen et de ses chefs-d'œuvre artistiques. Il épouse sa camarade sculptrice, Germaine Ressayre, dont il aura deux enfants. À son retour, il installe son atelier rue Mazarine à Paris. Comme de nombreux artistes, il travaille pour l'Exposition internationale de 1937 et réalise quatre grands bas-reliefs en bronze doré destinés au théâtre national de Chaillot (actuellement au musée de Mont-de-Marsan). La même année, il livre au Comité France-Amérique, deux grands bustes en bronze de Cavelier de la Salle, qui seront offerts par la France aux États de la Louisiane et du Texas, à l'occasion de la célébration du trois centième anniversaire de la découverte de ces territoires. La Monnaie de Paris fait appel à son talent pour la réalisation de monnaies et de médailles. Il est surtout connu en tant qu'auteur de la face de la pièce de monnaie de 5, 10 et 20 centimes de franc, avec le profil de Marianne, remplacée en 2002 par les centimes d'euro. Parmi une soixantaine d'œuvres, il grave l'insigne du meilleur ouvrier de France, la médaille du mariage du prince Rainier de Monaco et de Grace Kelly en 1956, puis la pièce de 100 francs monégasque en 1958 et la pièce française en 1960. Par l'art de la médaille, il célèbre de nombreux personnages, comme Philippe le Bel, Confucius, Léon XIII, Pablo Picasso, Bertrand Russell, Albert le Grand, François Mansart, Virginia Woolf ou Charles Schneider.



118

**DANS LE GOÛT D'ANDRÉ ARBUS (1903-1969)**

*PAIRE DE GUÉRIDONS « FLÈCHES »*

France, vers 1940  
Fer battu et fer forgé  
H. 62 cm, Diam. 41 cm

€ 1500 - 2000



119

**XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*IMPORTANTE TABLE DE SALLE À MANGER*

Placage de chêne et métal  
H. 76 cm, L. 319 cm, P. 120 cm

€ 1 500 - 2 000



# 120

## MAISON RAMSAY, XX<sup>e</sup> SIECLE

### TABLE BASSE

Laque rouge

H. 75 cm, L. 111 cm, P. 90 cm

Éclats

€ 500 - 800

Cette table basse présente sur son plateau un décor sinisant doré et patiné. Par son style extrême-oriental et son subtil coloris rouge, ce meuble d'appoint trouverait parfaitement sa place dans un appartement inspiré de l'esthétique des films de Wong Kar-wai, à l'instar d'*In the Mood for Love* (2000). Spécialisée dans l'ameublement et la décoration d'intérieur, la Maison Ramsay a connu son apogée dans les années 1950 à 1970.



121

**CHINE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*SUITE DE DOUZE CHAISES*

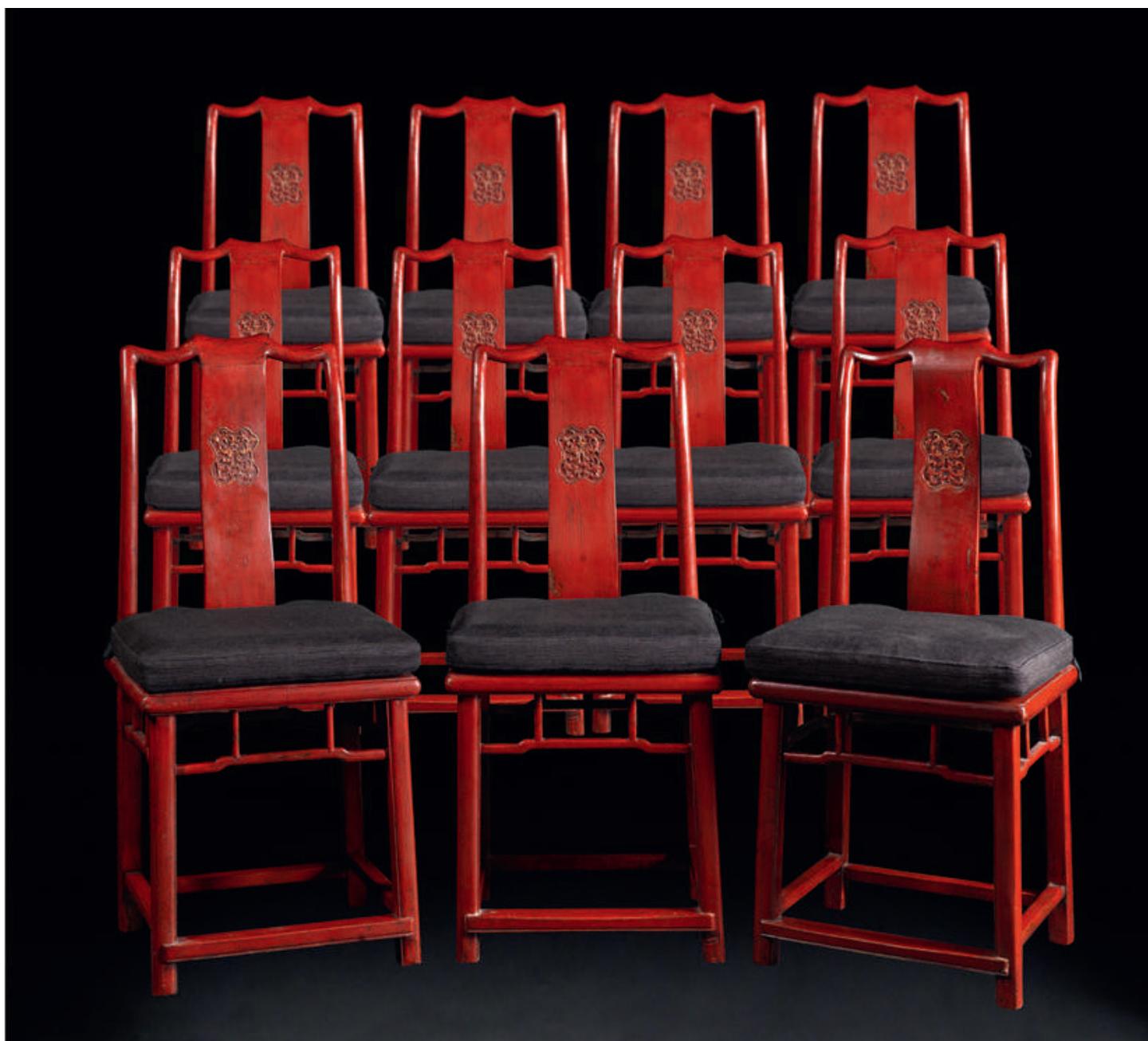
Bois laqué rouge

Galettes de lin noir

H. 103 cm, L. 40 cm

**€ 1000 - 1500**

Cette série de chaises dites «bonnet de lettré» présente un dossier ajouré à bandeau vertical, sculpté d'un motif feuillagé. D'un grand classicisme, elles sont inspirées des chaises de l'époque Ming.





122

**XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAIRE DE SINGES*

Bois peint

H. 76 cm, L. 40 cm, P. 36 cm

**€ 5 000 - 7 000**

Cette paire de singes peints en noir présente l'animal assis sur un terre rocheux et tenant un fruit (une grenade ?) dans la main gauche, dont l'une est manquante.



123

**XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*TABLE DE MILIEU*

Bois polychrome blanc, rouge et doré

H. 77 cm, L. 214 cm, P. 110 cm

**€ 500 - 800**

# 124

## DÉCOR DE THÉÂTRE

Éléphant de parade, palmier et tortue

Résine

H. 162 cm, L. 180 cm, P. 51 cm

€ 500 - 700

Cet éléphant en résine dont la selle est ornée du célèbre « SPQR » (« Senatus populusque romanus » ; « Le Sénat et le peuple romain ») nous rappelle que cet animal redoutable servit dans les combats dès l'Antiquité. Alexandre le Grand dut s'y confronter en 331 avant J.-C. lors de la bataille de Gaugamèles, l'opposant à Darius III, roi des Perses. Et Hannibal rentra dans l'histoire en 218 avant J.-C. lorsqu'il traversa les Alpes accompagné de vingt-et-un éléphants lors de la Deuxième guerre punique (218 - 202 avant J.-C.).



# 125

## MARGUERITE LAVRILLIER-COSSACEANU (1893- 1980)

### TORSE DE FEMME

1945 - 1946

Épreuve en bronze à patine brun vert

2/8

Fonte posthume à la cire perdue Coubertin

Signé et numéroté (sur l'avant de la cuisse droite) : *Margaret Cossaceanu*

Cachet du fondeur et millésime (sur l'arrière de la cuisse droit) : 1993

H.114 cm, L. 36 cm, P. 32 cm

€ 18 000 - 25 000

Il s'agit de l'un des modèles les plus importants de l'Œuvre de MargueriteLavrillier-Cossaceanu (1893-1980). Il semblerait que le modèle en plâtre de ce Torse soit exposé au Salon d'Automne de 1946 (n°812), et de nouveau au Salon d'Automne de 1962 (n°414). L'épreuve en bronze acquise en 1955 (AMS 390), conservée par le musée d'art moderne de la ville de Paris, est fondue par Susse en 1949. Elle est présentée au Salon d'Autoppmne de 1949 (n°851) et lors de l'exposition organisée par la galerie Bernheim-Jeune en 1952. Enfin, l'œuvre apparaît à l'occasion de la Biennale Formes Humaines qui se tient au musée Rodin en 1968.

« Sa science et ses grands dons spontanés la placent au premier rang parmi la jeune statuaire moderne » écrit Antoine Bourdelle en 1928, à propos de celle qui fut son élève à l'académie de la Grande Chaumière à partir de 1922 avec Germaine Richier et Alberto Giacometti, puis sa collaboratrice jusqu'à sa mort en 1929. Parallèlement, elle devient l'élève et la praticienne de son compatriote installé à Paris, Constantin Brancusi. La jeune femme, née à Bucarest d'une mère professeur de français et d'un père ingénieur, s'est déjà fait remarquer aux beaux arts de sa ville natale, au sein de l'atelier du sculpteur symboliste Dimitrie Paciura (1873-1932) puis à Rome. C'est dans la ville éternelle qu'elle rencontre celui qui deviendra son mari, André Lavrillier (1885-1958), premier grand prix de Rome de gravure en médaille en 1914. Salué par des commandes et des expositions, le travail de Marguerite Lavrillier Cossaceanu est présent avec une trentaine d'oeuvre dans les collections publiques en France (musées de la Marine,d'Orsay, de la Monnaie, Cité de la musique...) et à l'étranger. Margaret Cossaceanu en 1930.





# 126

## HUBERT YENCESSÉ (1900-1987)

### «NU FÉMININ»

Sculpture en bronze à patine brun-vert  
Fonte d'édition ancienne réalisée par Alexis Rudier  
Signé Hubert Yencesse à l'arrière droite  
Cachet du fondeur Alexis Rudier à l'arrière gauche  
H. 77.5 cm, L. 48 cm, P. 30 cm

### «NU MASCULIN»

Sculpture en bronze à patine brun-vert  
Fonte d'édition ancienne réalisée par Alexis Rudier  
Signé Hubert Yencesse à l'arrière gauche  
Cachet du fondeur Alexis Rudier à l'arrière au centre  
H. 71 cm, L. 48 cm, P. 25 cm

**€ 25 000 - 30 000**

Né à Dijon d'une mère artiste-peintre et d'un père, professeur à l'école des Beaux Arts, Ovide Yencesse médailleur de talent, dont il reçut les premiers enseignements. Il songea très vite à suivre la même voie. Mais la guerre fait rage depuis 1914 et avec courage, à 17 ans il laisse ses carnets de dessin, se retrouve sur le front en 1917, s'engage dans la défense de la France et se retrouve dans la vie civile en 1919. Les amis de sa famille, Bouchard, Niclausse et Landovski s'étaient penchés sur ses premiers travaux mais ce fut Pompon et surtout Maillol de 1934 à 1936, qui furent ses premiers maîtres.

Dès 1921 il exposait au Salon d'Automne. Il exposa ensuite dans les grands salons parisiens où il fut remarqué et gratifié de deux achats : *Nu accroupi* par la ville de Paris et *Femme à la coquille* par le musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Puis ce fut les commandes officielles: ce grandes figures de bronze (1938) pour la tribune de la Salle des Assemblées de la Société des Nations à Genève et pour la façade du Palais de Chaillot à Paris, Flore (1937). Puis des bas-reliefs pour les nouvelles Facultés de Dijon et pour le Musée des années Trente à Boulogne. Il devient professeur à l'École des Beaux Arts de Paris de 1950 à 1970 et membre de l'Académie des Beaux Arts en 1973. Il a réalisé de nombreuses médailles pour la Monnaie de Paris de 1978 à 1983.

Georges Charensol dans le catalogue de l'exposition de 1972 au Musée Rodin résuma très bien son travail: «Il faut posséder le courage, l'obstination qui caractérisent Hubert Yencesse pour parvenir à résister aux modes qui, depuis l'essor mondial du cubisme, ont dévié la sculpture de ses traditions millénaires.» Il resta en effet tout au long de sa carrière fidèle à la Tradition qu'elle soit imprégnée d'idéalisme grec comme le soutiennent les uns, réaliste et enracinée dans le génie de son pays d'origine, la Bourgogne, où la plastique régionale s'est attaché à rendre avec simplicité, vigueur, et l'humaine vérité pour les autres, ou typiquement classique comme l'assurent d'autres écrits; définie par la concision volontiers géométrique de la forme et la plénitude et la clarté de son contenu expressif.

La nature est resté la source de son impulsion créatrice et la femme son sujet d'élection comme il fut celui de Maillol. Mais il faut constater que la sculpture de Yencesse ne s'apparente qu'en surface à celle de Maillol. «Dans la statuaire de Maillol en effet s'épanouit la sérénité et la tranquille majesté de la sexualité comblée. Dans les nus de Yencesse s'exprime au contraire la tension de la sensualité inassouvie» - George Hilaire





127

**JACQUES LE NANTEC (Né en 1940)**

*L'AMAZONE GUERRIÈRE*

Bronze à deux patines

Signé et daté 93

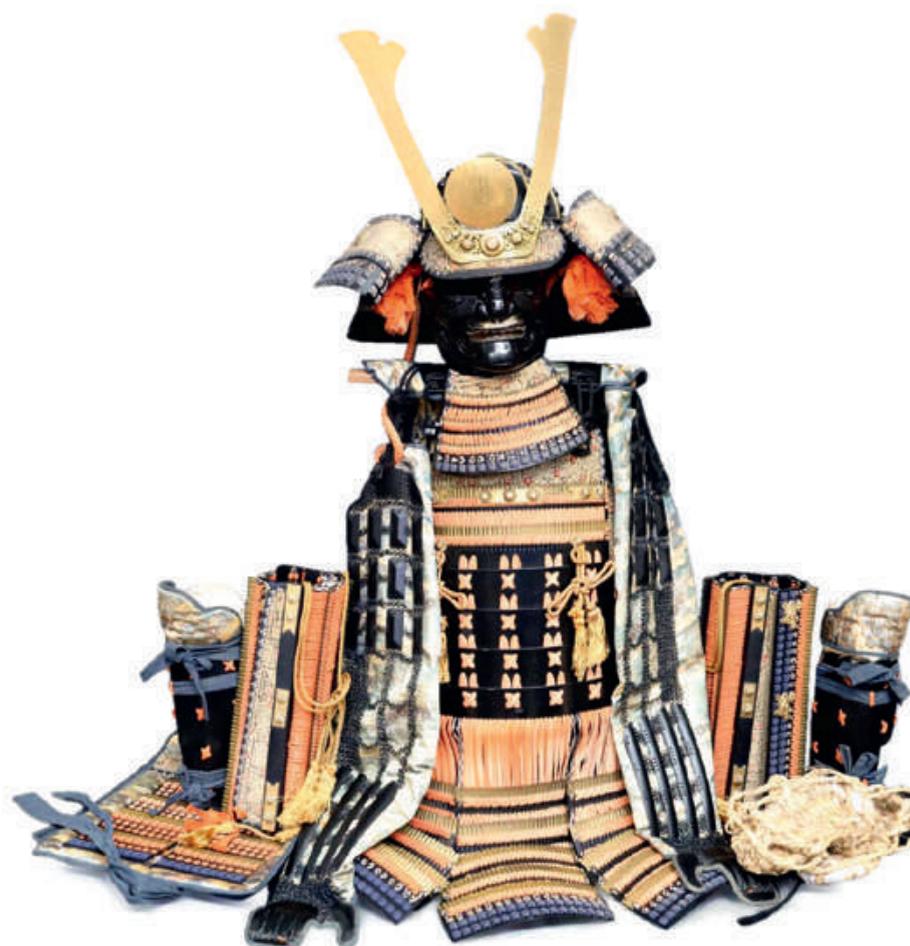
EA 1/4

Cachet *Fonderie Le Nantec*

H.138 cm, L. 40 cm, P. 45 cm

**€ 12 000 - 15 000**





128

**JAPON, ÉPOQUE MEIJI (1868-1912),  
 DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*ARMURE DE SAMURAI DITE YOROI*

Bois laqué, métal, laiton, fibres textiles

**€ 1 800 - 2 200**

Cette armure nippone se compose d'un *kabuto* (casque) orné d'un *maedate* (cimier) doré, d'un *mempo* (masque) à moustache blonde, d'un *shikoro* (couvre.nuque), d'un *yodare-kake* (gorgerin), d'un *do* (plastron), de *kote* (manches), de *tekko* (gantelets), d'un *kusazuri* (jupe), d'un *haidate* (sous-jupe) et de *suneate* (jambières).

Même si l'époque *Meiji* a sonné le glas des *bushi* en abolissant leurs privilèges, cette figure chevaleresque est restée jusqu'à aujourd'hui au Japon un modèle de droiture morale et de combativité. Qu'il s'agisse d'Akira Kurosawa (1910-1998) au cinéma ou de Yukio Mishima (1925-1970) en littérature, tous ont vu en lui l'incarnation du *Yamato-damashii* (« l'esprit japonais »).

# 129

ITALIE - XX<sup>e</sup> SIÈCLE

PLATEAU DE TABLE « AUX FLEURS ET OISEAUX »

Marqueterie de marbres et de pierre dures polychromes

H. 120 cm, L. 240 cm

€ 7 000 - 8 000

Cette importante table en marqueterie de marbres et pierres dures n'est pas sans rappeler les productions florentines de l'*Opificio delle Pietre Dure* (« atelier des Pierres dures ») fondée par le troisième grand-duc de Toscane Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis. On peut notamment mentionner une réalisation d'après un carton du peintre Jacopo Ligozzi, la table dite « des fleurs éparses » aujourd'hui conservée aux Musée des Offices de Florence (fig. 1), figurant ce même fourmillement d'entrelacs de végétaux et d'animaux.



Fig. 1 - D'après un carton de Jacopo Ligozzi (1547-1627), Table dite « des fleurs éparses », marqueterie de marbres et de pierres dures. Florence, vers 1614-1621. Florence, Musée des Offices.



130



132



133



131

**130**  
**COLLIER**

trois rangs de boules de corail facetté en chute, le fermoir en or jaune 750 millièmes orné d'un camée corail figurant une femme en buste de profil.

(Manques).

XIX<sup>e</sup> siècle.

Diamètre des boules de corail : 4.50/5.00 à 7.50/8.00 mm.

Longueur : 37,5 cm.

Poids brut : 89,4 g.

**€ 200 - 300**

**131**  
**HERMÈS PARIS**

Bracelet articulé en or jaune 750 millièmes, les maillons chaîne d'ancre gravés à décor de chevrons.

(Usures d'usage).

Signé et numéroté.

Longueur : 22,5 cm environ.

Poids : 103,5 g.

**€ 2500 - 3500**

**132**  
**HERMÈS**

Clip de revers en or jaune 750 millièmes gravé et amati, figurant deux canards en vol.

Signé et numéroté.

Hauteur : 6 cm.

Poids : 19,6 g.

**€ 400 - 600**

**133**  
**BOUCHERON**

Paire de boutons de manchettes, en or jaune 750 millièmes, les extrémités ornées de bâtonnets amovibles en onyx

Signé et numéroté.

Poids brut : 8,8 g.

**€ 400 - 600**



134

135

**134**  
**PENDENTIF MÉDAILLON**

ouvrant de forme ovale en or 750 millièmes gravé d'attributs de chasse sur une face et d'un monogramme sur l'autre.

XIXe siècle.

Hauteur du pendentif : 4 cm.

Poids brut : 31,5 g.

€ 500 - 600

**135**  
**SAUTOIR**

articulé en or jaune 750 millièmes, les maillons de forme rectangulaire entièrement émaillés en polychromie à décor de feuillages et oiseaux, retenant un pendentif médaillon ouvrant en pampille.

(Manques, accidents et transformation).

Longueur : 127 cm.

Poids brut : 92,4 g.

On y joint un maillon transformé en élément de châtelaine en or 750 millièmes et métal.

Poids brut : 5,5 g.

€ 2000 - 2500



138

**136  
BROCHE**

en or 750 millièmes et argent 925 millièmes, figurant un nœud entièrement serti de diamants coussin de taille ancienne. (Egrisures et manques).  
XIX<sup>e</sup> siècle.  
Longueur : 5,5 cm.  
Poids brut : 17,5 g.  
diamants coussin de taille ancienne. (Egrisures et manques).  
XIX<sup>e</sup> siècle.  
Longueur : 5,5 cm.  
Poids brut : 17,5 g.  
**€ 1000 - 1800**



137

**137  
BRACELET DOUZE RANGS**

de petites perles de culture, le fermoir en or gris 750 millièmes orné de lignes de diamants taillés en rose et de taille ancienne.  
Longueur : 20,3 cm.  
Poids brut : 61,2 g.  
**€ 600 - 700**



136

**138  
COLLIER**

trois rangs de soixante-cinq, soixante-sept et soixante-treize perles de culture en chute, le fermoir en métal orné de pierres d'imitation. (Accident et une perle à refixer).  
Diamètre des perles : 5.50 à 8.50/9.00 mm.  
**€ 60 - 80**



139

**139  
COLLIER**

de cent-dix-huit perles de culture ou perles fines en chute, le fermoir en or gris 750 millièmes et platine 850 millièmes orné de trois diamants ronds de taille brillant. (Accident et manque un diamant).  
Longueur : 47 cm.  
Poids brut : 9,3 g.  
**€ 80 - 12**

## ENTRÉE

**140**

**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*MIROIR RECTANGULAIRE*

Bois laqué vert et or  
H. 149 cm ; L. 107 cm  
Éclats et petits manques  
**€ 80 - 120**

**141**

**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PENDULE PORTIQUE À COLONNES TORSADÉES*

Bois de placage ; cadran émaillé  
H. 46 cm, L. 22 cm  
**€ 80 - 120**

**142**

**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*LAMPE À PÉTROLE*

Onyx, bronze et émaux cloisonnés  
H. 58,5 cm  
**€ 30 - 60**

**143**

**EXTRÊME-ORIENT - TRAVAIL ANCIEN**

*PETIT PLATEAU RECTANGULAIRE*

Bois exotique, nacre  
H. 34,5 cm, L. 21 cm  
**€ 20-30**

**144**

**FRANCE, ÉPOQUE RESTAURATION**

*CONSOLE*

Acajou et placage d'acajou ; plateau de marbre blanc à gorges  
H. 88 cm, L. 114 cm P. 48 cm  
**€ 300 - 500**

**145**

**FRANCE, ÉPOQUE RESTAURATION**

*FAUTEUIL*

Acajou  
H. 91 cm, L. 59 cm, P. 48 cm  
**€ 80 - 120**

**146**

**FRANCE, XIXE SIECLE, STYLE LOUIS XVI**

*SUSPENSION*

Bronze, stalactites et pampilles en verre taillé  
H. 60 cm  
**€ 100 - 200**

**147**

**ÉCOLE EUROPEENNE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*JEUNES CHIENS JOUANT*

Huile sur toile marouflée sur panneau  
Signée en bas à gauche « E. ou L. Volla / Votta ? »  
H. 30 cm, L. 40 cm  
**€ 60 - 80**

**148**

**FRANCE, FIN XIX<sup>e</sup> - DEBUT XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PLAQUE OVALE REPRÉSENTANT UN PAON  
ET DES VOLATILES DANS UNE FORÊT*

Porcelaine ; entourage de bois et or  
D. 29 cm  
**€ 80 - 120**

**149**

**XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*LOT*

comprenant trois statuettes de style précolombien  
et une plaque à décor de déesse égyptienne  
Céramique  
**€ 20 - 30**



147



148

# ENTIER MOBILIER D'UN APPARTEMENT À PARIS

146



140



141

142



149

143



143

145



144





150

**JEAN-AMÉDÉE GIBERT (Né à Marseille en 1869)**

*GUEUX EN RIBOTE*

Huile sur toile

Signée et datée en haut à droite « J. A. Gibert 1912 »

H. 143 cm, L. 194 cm

€ 2000 - 3000

Présentant trois camarades amoureux de la "dive bouteille" (Rabelais) assis contre un petit pan de mur jaune, ce tableau s'inscrit dans une longue tradition de représentation des personnages plongés dans l'ivresse. Qu'il s'agisse de Diego Velasquez avec *Les Buveurs* (1628-1629, Madrid, musée du Prado) ou d'Adriaen Brouwer (1605 ou 1606 - 1638) dans ses scènes de taverne, nombreux ont été les artistes à apprécier la beauté de ces sympathiques ivrognes. Et comme le disait Baudelaire : « Il faut être toujours ivre, pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules, il faut s'enivrer sans trêve, de vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous ! ».

## SALLE À MANGER



**151**  
**ÉCOLE RUSSE**  
*NATURE MORTE DE FRUITS*  
Huile sur toile  
Signée en bas à droite « A. Bonoicov »  
H. 39 cm, L. 58 cm  
**€ 60 - 80**

**152**  
**FRANCE, FIN XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*FLAMBEAU MONTÉ EN LAMPE*  
Bronze doré et bronze à patine noire  
H. 41 cm  
**€ 20 - 30**

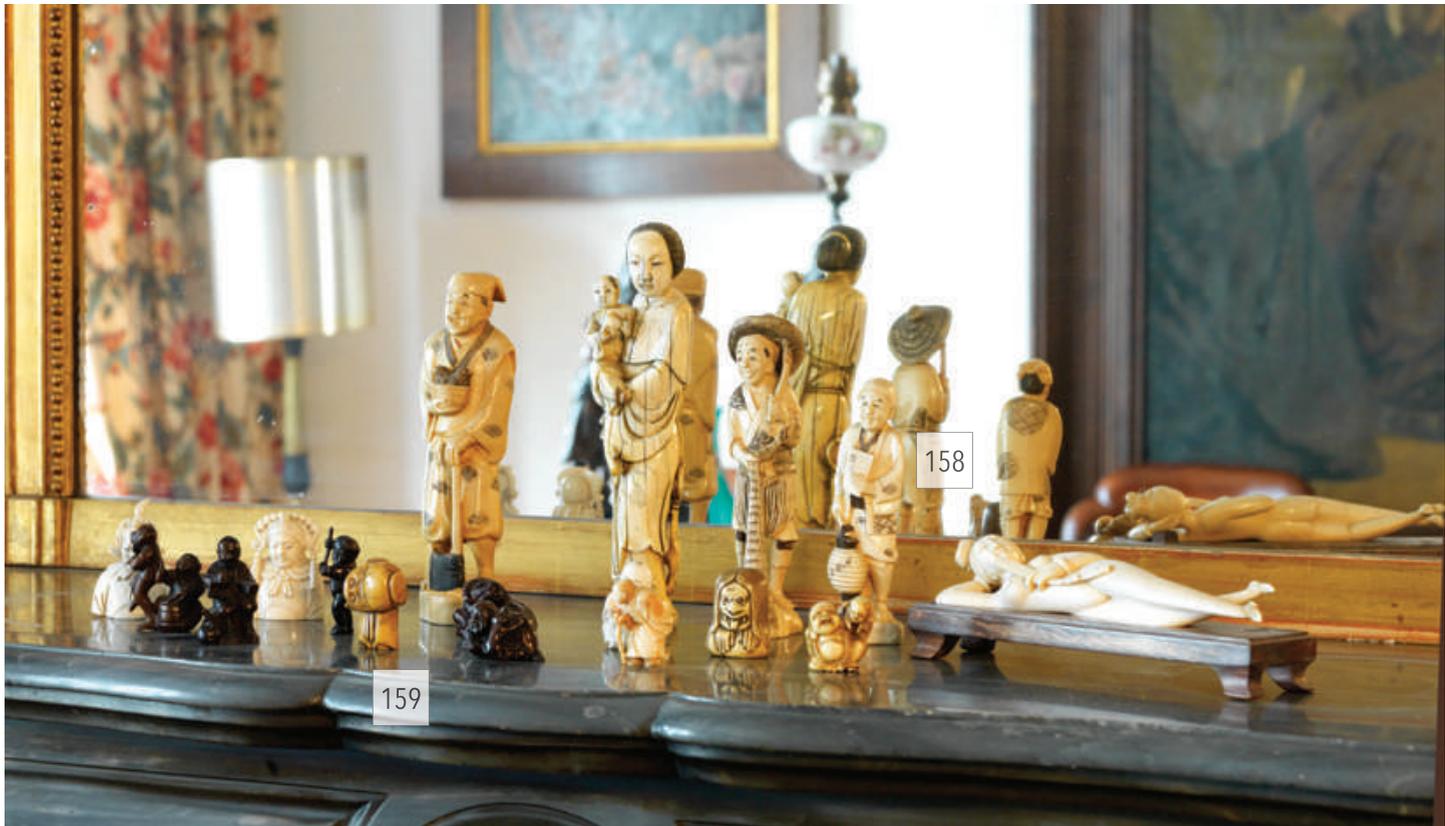
**153**  
**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*TABLE OVALE DE SALLE À MANGER LOUIS PHILIPPE*  
Acajou  
H. 77 cm, L. 150 cm, P. 122 cm  
**€ 200 - 300**

**154**  
**FRANCE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*SUITE DE QUATRE CHAISES LOUIS PHILIPPE*  
Acajou  
H. 85 cm, L. 48 cm, P. 43 cm  
**€ 300 - 500**

**155**  
**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*BIBLIOTHÈQUE*  
Acajou et placage d'acajou  
H. 245 cm, L. 147 cm, P. 51 cm  
**€ 200 - 300**

**156**  
**FRANCE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE, STYLE HOLLANDAIS**  
*LUSTRE À SIX LUMIÈRES*  
Laiton  
H. 85 cm  
**€ 50 - 100**

**157**  
**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, STYLE RÉGENCE**  
*PIQUE-CIERGE MONTÉ EN LAMPE*  
Bronze  
H. 60 cm  
**€ 30 - 50**



**158\***  
**CHINE, FIN XIX<sup>e</sup> - DÉBUT XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*ENSEMBLE DE STATUETTES*  
 ornementales auquel s'ajoutent  
 deux petits bustes et une « Femme  
 médecin »  
 Ivoire

**€ 200-300**

**159\***  
**EXTREME-ORIENT**  
*ENSEMBLE DE DIX NETSUKE*  
 Bois exotique ou ivoire

**€ 100-200**

**160\***  
**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*VIERGE*  
 Ivoire, bois noirci, pierre dure  
 H. 19,5 cm  
**€ 100 - 200**

**161\***  
**DIEPPE, FIN XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*COUPLE DE POLLETAIS*  
 Ivoire  
 H. 15,5cm  
**€ 100-200**

**162**  
**D'APRÈS RUFFONI**  
*STATUETTE « REINE DES FLEURS »*  
 formant lampe à pétrole  
 Fin XIX<sup>e</sup> siècle  
 Régule  
 H. 73 cm  
**€ 50- 100**

**163**  
**D'APRÈS CARLIER**  
*COUPLE « L'AGE D'OR »*  
 Fin XIX<sup>e</sup> siècle  
 Régule  
 H. 47cm  
**€ 50-100**



**164**  
**BOCH FRÈRES**  
*VERSEUSE À COUVERCLE*  
Faïence fine, étain  
H. 24 cm  
**€ 30 - 50**

**165**  
**MÉNAGÈRE**  
Métal argenté - modèle à filets  
12 grands couverts ; 12 grands couteaux ;  
12 fourchettes ; 12 petits couteaux ; 12 fourchettes  
à escargots ; 12 fourchettes à huîtres ; 12 couverts  
à entremets ; 12 couverts à poisson ; 12 cuillères à  
glace ; 12 petites cuillères ; 12 cuillères à café ;  
1 louche ; 1 service à découper ; 1 pelle à gâteau ;  
1 couvert de service ; 1 couvert de service ;  
1 couvert à salade ; 1 cuillère à sauce  
**€ 100 - 200**

**166**  
**ROBERT LINZELER (1872 - 1941)**  
*POIVRIÈRE ET SALIÈRE*  
accompagnées de leur petite cuillère, dans un  
écrin. Faïence et monture en argent  
Poinçon Minerve  
**€ 80-120**

**167**  
**CRISTALLERIE SAINT-LOUIS**  
*SERVICE EN CRISTAL*  
8 verres à eau, 8 verres à vin rouge, 8 verres à vin  
blanc, 8 coupes, 1 broc, 1 carafe  
**€ 100 - 200**

**168**  
**MANUFACTURE DE HAVILAND**  
*SERVICE DE TABLE AUX MYOSOTIS*  
Porcelaine  
18 grandes assiettes, 9 assiettes creuses, 9  
petites assiettes, 1 soupière, quatre jattes,  
1 saucière, 2 ramequins  
**€ 80 - 120**

**169**  
**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*TABLE À JEUX*  
Acajou et placage d'acajou moucheté  
H. 71 cm, L. 62,5 cm, P. 42,5 cm  
**€ 200- 300**

**170**  
**FRANCE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*SERVICE À THÉ ET À CAFÉ, MODÈLE À COQUILLE*  
Métal argenté  
1 cafetière ; 1 théière ; 1 pot à lait ; 1  
sucrier ; 1 plateau rectangulaire  
Légères différences entre les modèles  
**€ 30-50**



## SALON DE MUSIQUE



**171**  
**FRANCE**  
**ÉPOQUE NAPOLEÓN III**  
 PAIRE DE CHAISES DE THÉÂTRE  
 Bois doré  
 H. 85 cm, L. 42 cm, P. 38 cm  
**€ 100-150**

**172**  
**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, STYLE LOUIS XVI**  
 PETITE COMMODE  
 Noyer, marbre  
 H. 81 cm, L. 93 cm, H. 54 cm  
**€ 80-120**

**173**  
**CHINE, VERS 1900**  
 STATUETTE  
 représentant un père et ses enfants montée en lampe  
 Bois exotique  
 H. 42 cm  
**€ 50-100**

**174**  
**ÉCOLE RUSSE**  
 ICÔNE  
 Laiton et émaux cloisonnés  
 H. 40 cm (à vue)  
**€ 50-100**

**175**  
**ÉCOLE EUROPÉENNE, VERS 1900**  
 ENSEMBLE DE SEPT TABLEAUTINS  
 à décor de scènes paysannes  
 Pierre de lard - reliefs  
**€ 100 - 200**

**176**  
**XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
 ÉROS ENDORMI  
 Pierre de lard - relief  
 H. 15, L. 30 cm (à vue)  
**€ 30-50**





**177**  
**ÉCOLE FRANÇAISE**  
*SCÈNE DE BORD DE MER*  
Huile sur panneau  
Signée en bas à droite « Jurquin »  
H. 13 cm, L. 24 cm  
**€ 30-50**

**178**  
**FRANCE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*TABLE TRAVAILLEUSE À MONTANTS TORSADÉS*  
Acajou  
H. 74 cm, L. 50 cm, P. 33,5 cm  
**€ 80-120**

**179**  
**FRANCE, ÉPOQUE NAPOLÉON III**  
*PAIRE DE CANAPÉS À DEUX PLACES OU « CAUSEUSE »*  
Acajou  
H. 109 cm, L. 168 cm, P. 75 cm  
**€ 800 - 1000**

**180**  
**AFRIQUE DU NORD**  
*BRASERO TRANSFORMÉ*  
en table basse  
Cuivre et laiton  
H. 45 cm, L. 80 cm  
**€ 150 - 200**

**181**  
**FRANCE, ÉPOQUE NAPOLÉON III**  
*GUÉRIDON - LAMPADAIRE*  
Bronze, onyx, laiton  
H. 150 cm, D. 41 cm  
**€ 300 - 500**

**182**  
**ÉCOLE EUROPÉENNE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*PROMENADE À VENISE*  
Huile sur toile  
Signée en bas à droite « G. Guffon »  
H. 52 cm, L. 44 cm  
Éclats  
**€ 150-200**

**183**  
**ANGLETERRE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*TABLES GIGOGNES À TROIS ÉLÉMENTS*  
Bois patiné  
H. 71 cm, L. 55 cm, P. 40 cm  
**€ 40 - 60**

**184**  
**CHINE**  
*VASE « SCÈNE DE JEUX DANS UN PARC »*  
Porcelaine « Famille rose »  
H. 34 cm  
**€ 80 - 120**



**185**

**ÉCOLE FRANÇAISE, DÉBUT XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*PAYSAGE AU PONT ANIMÉ DE PERSONNAGES*

Huile sur toile marouflée sur panneau

H. 27 cm, L. 36 cm

€ 80-120

**186**

**XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*VASE « NYMPHE ET AMOUR »*

Biscuit de porcelaine

H. 35 cm

€ 80 - 100

**187**

**CHINE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*VASE ROULEAU MONTÉ EN LAMPE*

Porcelaine émaillée à décor bleu et blanc (qinghua)

H. 44 cm

€ 100 - 150

**188**

**LAURE LEVY (Née à Paris en 1866)**

*PLAQUE À DÉCOR DE JEUNE PAYSANNE*

Vers 1900

Porcelaine émaillée polychrome

H. 21 cm, L. 15 cm

€ 80 - 120

**189**

**GIEN, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*CACHE-POT*

Faïence émaillée

D. 17,5 cm

*CACHE-POT À LA FRISE DE BLÉ*

Laiton

D. 22cm

€ 60 - 80

**190**

**EXTREME-ORIENT, FIN XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*SELLETTE*

Bois de fer

H. 71 cm, L. 48 cm

€ 60 - 80



191

191

193



192



195

196

194

**191\***  
**EXTRÊME-ORIENT**

*TROIS STATUETTES*  
Ivoire

**CHINE, CANTON**

*BOULE*  
Ivoire

**CHINE**

*PAIRE D'ÉLÉPHANTS ET POISSON*  
Jadéite

**CHINE**

*DEUX ASSIETTES*  
Porcelaine émaillée  
**€ 300-500**

**192**  
**ÉCOLE FRANÇAISE, FIN XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*JEUNE PAYSANNE*  
Huile sur panneau  
H. 46 cm, L. 31 cm  
**€ 30 - 50**

**193**  
**MANUFACTURE DE WEDGWOOD**

*PLAQUE RECTANGULAIRE REPRÉSENTANT UNE SCÈNE ANTIQUE*  
Biscuit de porcelaine ; bronze doré  
H. 9,5 cm, L. 35 cm  
**€ 50 - 100**

**194**  
**PLEYEL & WOLFF, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle**

*PIANO À QUEUE*  
Bois, cadre en métal, cordes droites  
H. 97 cm, L. 137 cm, P. 173 cm  
*TABOURET TRIPODE*  
Acajou  
H. 46 cm, D. 36 cm  
**€ 300 - 500**

**195**  
**ÉCOLE FRANÇAISE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*DEUX TABLEAUX « VUE DE PARIS »*  
Huile sur panneaux  
H. 19 cm, L. 24,5 cm ; H. 14,5 cm, L. 26,5 cm  
**€ 60 - 80**

**196**  
**ATTRIBUÉ À LOUIS-ADOLPHE HERVIER (1818 - 1879)**

*PAYSAGE À LA RIVIÈRE*  
XIX<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile  
Signée en bas à droite  
« A. Hervier »  
H. 48 cm, L. 63 cm  
**€ 80 - 120**

## BUREAU



197



198

**197**

**DANS LE GOÛT DE DAVID TENIERS LE JEUNE**  
(Anvers, 1610 - Bruxelles, 1690)

*SCÈNE DE TAVERNE*

XVII<sup>e</sup> siècle. Huile sur panneau. H. 31 cm, L. 23 cm

€ 100 - 200

**198**

**ALEXIS BAF COP (Cassel, 1804 - Cassel, 1895)**

*LE VOYAGEUR*

Huile sur panneau. Monogrammée en bas à gauche.

H. 21 cm, L. 16,5 cm

€ 200 - 300

**199**

**FRANCESCO TAMMARO**

*LA CALÈCHE*

Vers 1900. Huile sur panneau. H. 18, L. 23 cm

€ 60 - 80

**200**

**ANGLETERRE, PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*BUREAU CHEST OF DRAWERS*

Acajou et laiton

H. 138 cm, L. 111 cm, P. 55 cm

€ 200 - 300

**201**

**ALEXIS BAF COP (Cassel, 1804 - Cassel, 1895)**

*MOINE DOMINICAIN*

Huile sur toile

Monogrammé en bas à droite « A. B. »

H. 32,5 cm, L. 24,5 cm

€ 200 - 300

**202**

**MARINA KOZLOVSKAÏA (Née en 1925 à Léninegrad)**

*MATINÉE SUR LE LAC*

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite « M. Kazan 80 »

H. 40 cm, L. 52 cm

€ 80 - 120

**203**

**BORIS KORNEIEV**

*PÊCHEURS SOUS LA PLEINE LUNE*

Huile sur toile contrecollée sur carton

Signée en bas à gauche, datée « 1955 » au dos

H. 34 cm, L. 25 cm

€ 20 - 30



204



210

**204**  
**NICOLAÏ VINOGRADOV**  
*PREMIÈRE LESSIVEUSE*  
XX<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile  
Signée et datée en bas à droite  
H. 102 cm, L. 84 cm  
**€ 300 - 500**

**205**  
**ANGLETERRE**  
**FIN XVIII<sup>e</sup> - DÉBUT XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*SECRÉTAIRE EN PENTE*  
Placage de noyer  
H. 106 cm, L. 99 cm, P. 57 cm  
**€ 200 - 300**

**206**  
**ANGLETERRE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*FAUTEUIL DE BUREAU À CROSSES*  
Noyer  
H. 87 cm, L. 52 cm, P. 43 cm  
**€ 80 - 120**

**207**  
**ÉCOLE FRANÇAISE**  
**Fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*FEMME LISANT LE PETIT JOURNAL*



Gouache et aquarelle signée « L. Heller »  
H. 27 cm, L. 24 cm (à vue)  
**€ 20 - 30**

**208**  
**ÉCOLE FRANÇAISE, FIN XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*L'HOMME À LA PIPE*  
Dessin au crayon  
Monogrammé en bas à gauche  
H. 28 cm, L. 29 cm (à vue)  
**€ 40 - 60**

**209**  
**VERS 1900**  
*NÉCESSAIRE DE FUMEUR*  
Email cloisonné  
*DANS LE GOÛT DE FRANÇOIS-THEODORE LEGRAS*  
(CLAUDON, 1839 - PARIS, 1916)  
Vase en verre émaillé à décor de paysage  
Vers 1900  
**€ 50 - 100**

**210**  
**ATTRIBUÉ À ERNEST LABORDE**  
(Paris, 1870 - ?, 1935)  
*ÉGLISE SAINT-GERMAIN DE CHARONNE À PARIS*  
Avant 1935  
Huile sur toile

H. 95 cm, L. 127 cm  
**€ 200 - 300**

**211**  
**FRANCE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*PETIT LUSTRE À SIX LUMIÈRES*  
Bronze doré ; verre  
**€ 80 - 120**

**212**  
**FRANCE, TRAVAIL ANCIEN**  
*PAIRE DE STALLES*  
Chêne  
H. 105 cm, L. 50 cm, P. 29 cm  
(incomplet)  
**€ 50 - 100**

**213**  
**EUGÈNE-AUGUSTE-FRANÇOIS DEULLY**  
(NÉ À LILLE EN 1860)  
*FEMME PRISANT DU TABAC*  
Gouache et aquarelle  
Signée et datée en bas à gauche « 1896 »  
H. 31 cm, L. 27 cm (à vue)  
**€ 30 - 50**

## CHAMBRES



**214**  
**ANDRÉ GUILBERT** (né à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle)  
*RENDEZ-VOUS GALANT*  
 Daté « 1913 »  
 Huile sur panneau. H. 56 cm, L. 45 cm  
**€ 40 - 60**

**215**  
**FRANCE, DEBUT XIX<sup>e</sup> SIECLE**  
*PAIRE DE FLAMBEAUX*  
 Bronze doré. H. 23 cm  
**€ 80 - 120**

**216**  
**XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*GARNITURE DE CHEMINÉE*  
 Marbre rose et portor, régule  
 Pendule signée « Miclet à Beauvais »  
**€ 30 50**

**217**  
**VERS 1900**  
*LAMPE DE TABLE « LE JOUEUR DE FLÛTE »*  
 Étain. H. 29 cm  
**€ 30-50**

**218**  
**DANS LE GOÛT DE DELFT**  
*CRUCHE À DÉCOR DE SCÈNES CHINOISES*  
 Faïence émaillée à décor blanc et bleu  
 H. 36 cm  
**€ 30-50**

**219**  
**ÉCOLE RUSSE**  
*LE BAIN DE SOLEIL*  
 1972  
 Huile sur panneau. H. 36 cm, L. 70 cm  
**€ 80 - 120**

**220**  
**ATTRIBUÉ A LOUIS CHARLES BEYLARD**  
 († EN 1925)  
*PROFIL DE DIANE*  
 Avant 1925  
 Terre cuite. D. 34,5 cm  
**€ 60 - 80**

**221**  
**FRANCE, FIN XIX<sup>e</sup> SIECLE**  
*LIT*  
 Fer et laiton. L. 126 x P. 200 cm  
**€ 100-150**

**222**  
**FRANCE, VERS 1900**  
*SUSPENSION À QUATRE LUMIÈRES*  
 Bronze doré, verre. H. 70 cm  
**€ 100 - 150**

**223**  
**ÉCOLE FRANCAISE**  
*DEUX DESSINS LES ENFANTS ET LA PRIÈRE*  
 Aquarelle  
 H. 27 cm, L. 19 cm (à vue); H. 42 cm, L. 25 cm (à vue)  
**€ 40 - 60**

**224**  
**NICOLAS LECORNEY OU LECORNET**  
 (actif à la fin du XX<sup>e</sup> siècle)  
*PETITE FILLE À LA CRUCHE CASSÉE*  
 Terre cuite. H. 26cm  
**€ 20-30**



225

**225**  
**MAXIME DASTUGUE**  
(Castelnau-Magnoac, 1851 - Paris, 1909)

*JEUNE FILLE AUX KAKIS*

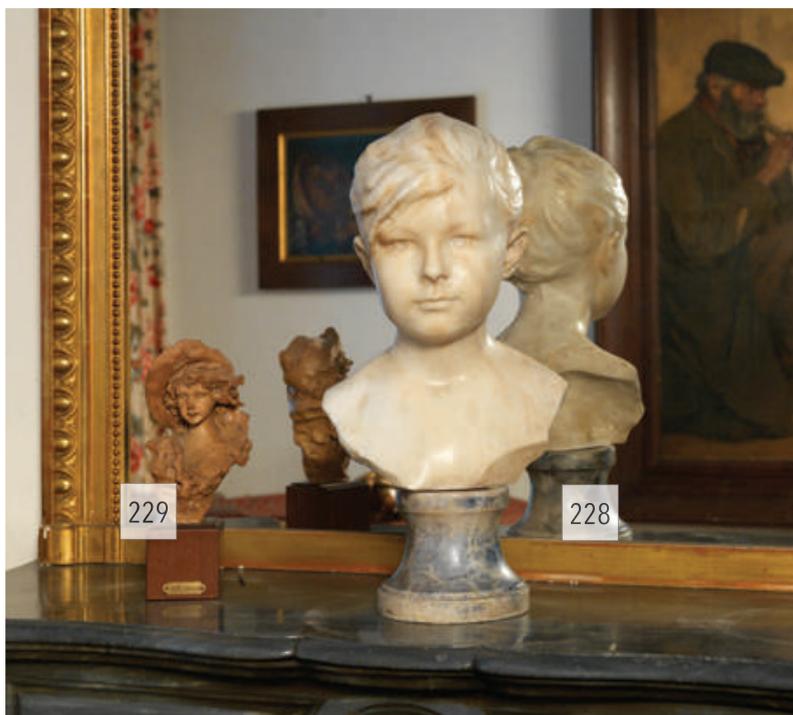
Huile sur toile

Signé en bas à droite

H. 60 cm, L. 46 cm

€ 500 - 800

Élève de Jean-Léon Gérôme (1824-1904), Maxime Dastugue exposa au Salon de 1876 à 1908. Il effectua un voyage en Orient, en particulier en Égypte en 1899.



229

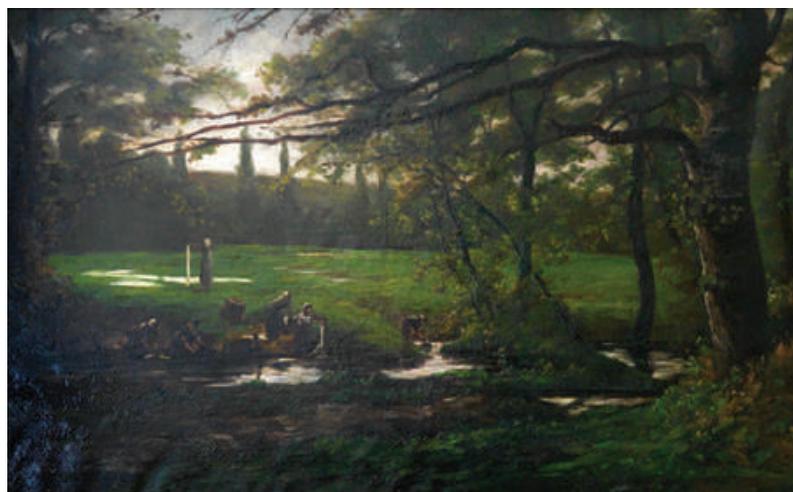
228

**226**  
**ÉCOLE DE BARBIZON, FIN XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

*LES LAVANDIÈRES*

Huile sur toile. H. 74 cm, L. 119 cm

€ 300 - 500



226

**227**  
**FRANCE, ÉPOQUE NAPOLEON III, STYLE LOUIS XVI**

*IMPORTANT MIROIR* (Non reproduit)

Bois et stuc doré

H. 158, L. 135 cm

€ 200 - 300

**229**  
**NICO VENZO (ACTIF AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE)**

*BUSTE DE JEUNE FILLE AU CHAPEAU*

Terre cuite

H. 26 cm

€ 80 - 120

**228**  
**ÉDOUARD-CHARLES-MARIE HOUSSIN**  
(Douai, 1847 - Paris, 1917)

*BUSTE DE JEUNE FILLE*

Marbre blanc, marbre gris

Signé « E. Houssin » et numéroté « 37 »

H. 46 cm

€ 500 - 800

**230**  
**PROCHE-ORIENT**

*FLAMBEAU À DÉCOR D'OISEAUX*

Bronze ajouré

H. 56 cm

€ 80 - 120

## COULOIRS



231

**231**  
**ATTRIBUÉ À PHILIBERT-LEON COUTURIER**  
(Chalon-sur-Saône, 1823 - Saint-Quentin, 1901)

*HOMME À LA PIPE*

Huile sur toile

Signée en bas à gauche « L. Couturier »

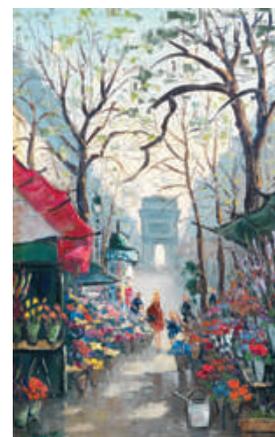
H. 103 cm, L. 61 cm

€ 300 - 400



233

232



234

**232**  
**ÉCOLE FRANÇAISE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*MARCHÉ AUX FLEURS, PLACE DES TERNES À PARIS*  
Signée en bas à gauche « Magitte »  
Huile sur toile  
H. 60 cm, L. 37 cm  
€ 50 - 80

**233**  
**XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*LE PETIT CHAPERON ROUGE*  
Huile sur panneau  
Signée et datée en bas au milieu « G. F. Benduep f. 73 »  
Cachet de collection au dos  
H. 40 cm ; L. 31 cm  
€ 50 - 100

**234**  
**ÉCOLE RUSSE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
*LA BAIGNADE*  
Huile sur toile marouflée sur panneau  
Signée et datée « 1957 »  
H. 42,5 cm, L. 52,5 cm  
€ 200 - 300



**235**

**HENDRIK GÜSSELS (actif au début du XX<sup>e</sup> siècle)**

*MIROIR « HEIL ZEGE ENDE ALLES GUT »*

Chêne

Signé et daté au dos *Hendrik Güssels Etterbeek 25.12.1905*

H. 122 cm, L. 107 cm

€ 2 000 - 3 000



Deux femmes à l'antique ornent les montants de ce miroir. Vêtues d'un chiton et flottant dans les nuées, elles tiennent une guirlande de roses épanouies. Un soleil à visage humain orne l'angle inférieur droit et darde de ses rayons une partie de la scène. Œuvre d'un sculpteur talentueux, ce miroir rappelle le goût de l'époque pour les bois gravés de figures stylisées (cf. Paul Gauguin, Bois de la Maison du Jour à Atuona (îles Marquises), 1902, Bois de séquoia polychrome, Paris, musée d'Orsay).



239

**236**

**JAPON**

LOT DE 12 ESTAMPES

H. 35 cm, L. 25 cm (à vue)

€ 100 - 200

**237**

**ISRAËL, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Plaque décorative représentant  
une divinité

Laiton

H. 42,5 cm, L. 32 cm

€ 20 - 30

**238**

**ECOLE FRANCAISE, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

ANGELOTS

Mine de plomb sur papier

H. 16 cm, L. 13 cm

€ 20 - 30

**239**

**ECOLE FRANCAISE**

PONT À PARIS

Huile sur toile

Signée « Jeanne Durandeu »

H. 49 cm, L. 64,5 cm

€ 100 - 200

**240**

**XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

TABLE BASSE

Marbre brèche d'Alep

H. 40 cm, L. 97 cm, P. 50 cm

€ 100 - 150

**241**

**ECOLE AUTRICHIENNE, FIN XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

FEMME À LA CRUCHE

Terre cuite à patine dorée

H. 45cm

€ 30 - 50



236

**242**

**VIETNAM, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

PLATEAU SUR PIÈTEMENT À DÉCOR AJOURÉ

Bronze doré, bois

H. 70 cm, L. 62 cm

€ 80 - 120

**243**

**FRANCE, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

VASE

Verre marmoréen orangé

H. 31 cm

€ 30 - 50

**244**

**XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

PAIRE D'APPLIQUES

Verre moulé-pressé  
et verre opalescent

H. 30 cm

€ 80 - 120



**245**

**VILLEROY & BOCH, XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

SERVICE DE TABLE

Mettlach

Faïence émaillée

53 assiettes plates et creuses ; 1 légumier

1 soupière ; 4 ramequins ; 1 saladier

2 plats ronds ; 1 plat ovale

€ 80 - 120

## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE EN DATE DU 7 FÉVRIER 2020

Marc-Arthur Kohn SAS est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques communément appelé O.V.V., régi par la loi n° 200-642 du 10 juillet 2000, modifiée par la loi du 20 juillet 2011, qui agit comme mandataire du vendeur et n'est pas partie au contrat de vente qui unit exclusivement le vendeur et l'adjudicataire.

### GÉNÉRALITÉS

Les présentes conditions générales de vente, la vente et tout ce qui s'y rapporte sont régies par le droit français. Les vendeurs, les acheteurs ainsi que les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux du ressort de Paris (France). Les dispositions des présentes conditions générales sont indépendantes les unes des autres. La vente est faite au comptant et les prix s'expriment en euros (€). Les lots suivis de (\*) sont mis en vente par un membre de Marc-Arthur KOHN SAS.

### GARANTIES

Le vendeur garantit à Marc-Arthur KOHN SAS et à l'acheteur qu'il est le propriétaire non contesté, ou qu'il est dûment mandaté par le propriétaire non contesté, des biens mis en vente, lesquels ne subissent aucune réclamation, contestation ou saisie, ni aucune réserve ou nantissement et qu'il peut transférer la propriété des dits biens valablement. Les indications figurant au catalogue sont établies par Marc-Arthur KOHN SAS et l'Expert, qui l'assiste le cas échéant, avec toute la diligence requise par un O.V.V. de meubles aux enchères publiques, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Ces informations, y compris les indications de dimension figurant dans le catalogue sont fournies pour faciliter l'inspection de l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'usage, d'accidents, retouches ou de tout autre incident dans le catalogue, sur des rapports de condition ou des étiquettes, ou encore lors d'annonce verbale n'implique nullement qu'un bien soit exempt de défauts. Les indications données par Marc-Arthur KOHN SAS sur l'existence d'une restauration, d'un accident affectant le lot sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tout autre défaut. L'état de marche des pendules et l'état des mécanismes ne sont pas garantis. Les révisions et réglages sont à la charge de l'acquéreur. Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées. Pour les objets figurant dans le catalogue de vente, un rapport de condition sur l'état de conservation des lots pourra être communiqué sur demande. Les informations y figurant sont fournies gracieusement et à titre indicatif uniquement. Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par Marc-Arthur KOHN SAS de sa perception du lot et ne saurait constituer la preuve d'un fait. Les photographies des lots ont pu être grossies ou réduites et ne sont donc plus à l'échelle. Elles n'ont donc pas de valeur contractuelle. Les pierres gemmes et perles en général peuvent avoir fait l'objet de pratiques générales d'embellissement (huilage pour les émeraudes, traitement thermique pour les saphirs et les rubis, blanchissement pour les perles). Ces améliorations sont considérées comme traditionnelles et sont admises par le commerce international des pierres gemmes et des

perles. Aucune garantie n'est faite sur l'état de marche des montres. Certaines maisons horlogères ne possédant plus les pièces d'origine pour la restauration des montres et pendules anciennes, aucune garantie n'est donnée à l'acquéreur sur la restauration des montres et pendules vendues en l'état. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS. En cas de contestations notamment sur l'authenticité ou l'origine des objets vendus, Marc-Arthur KOHN SAS est tenue par une obligation de moyens. Sa responsabilité éventuelle ne peut-être engagée qu'à la condition expresse qu'une faute personnelle et prouvée soit démontrée à son encontre. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie. Conformément aux dispositions de l'article L.321-17 du Code de Commerce, l'action en responsabilité de l'O.V.V se prescrit par 5 ans à compter de la prise en compte de la vente aux enchères publiques.

### RAPPEL DE DÉFINITIONS

Attribué à : signifie que l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable ou possible sans certitude.

Entourage de : le tableau est l'œuvre d'un artiste contemporain du peintre mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du Maître.

Atelier de : sorti de l'atelier de l'artiste, mais réalisé par des élèves sous sa direction.

Dans le goût de : l'œuvre n'est plus d'époque.

Suivre de : l'œuvre a été exécutée jusqu'à cinquante années après la mort de l'artiste mentionné qui a influencé l'auteur.

### ESTIMATIONS ET PRIX DE RÉSERVE

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend ni les frais à la charge de l'acheteur, ni la TVA. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel arrêté avec le vendeur au-dessous duquel le bien ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut être supérieur à l'estimation basse figurant dans le catalogue ou annoncée publiquement par le commissaire-priseur habilité et consignée au procès-verbal. Dans le cas où un bien ne comporterait pas de prix de réserve, la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS ne serait pas engagée vis-à-vis du vendeur en cas de vente du bien concerné à un prix inférieur à l'estimation basse publiée dans le catalogue de vente.

### ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les ordres d'achat se font par écrit à l'aide du formulaire prévu. Ce formulaire doit être adressé à Marc-Arthur KOHN SAS au plus tard deux jours ouvrés avant la vente, accompagné d'un RIB bancaire précisant les coordonnées de l'établissement bancaire et d'une copie de pièce d'identité de l'enchérisseur. Pour les achats importants, il pourra être demandé une lettre accréditive de la Banque. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, le premier arrivé aura la préférence. Les enchères par téléphone sont admises pour les clients qui ne peuvent se déplacer. À cet effet, le client retournera à Marc-Arthur KOHN SAS le formulaire susvisé. Dans les deux cas, il s'agit d'un service gracieux rendu au client. Marc-Arthur KOHN SAS et ses représentants ne porteront aucune responsabilité en cas d'erreur ou omission dans l'exécution des ordres reçus, comme en cas de non exécution de ceux-ci. À toutes fins utiles Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

### ENCHÈRES

Pour une bonne organisation des ventes, les enchérisseurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de Marc-Arthur KOHN SAS avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Les acquéreurs potentiels devront justifier de leur identité et de leurs références bancaires. Les enchères suivent l'ordre des numéros au catalogue. Marc-Arthur KOHN SAS est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tous les amateurs présents pourront concourir à cette deuxième mise en adjudication. Toute personne qui enchérit durant la vente est réputée le faire à titre personnel et agir en son nom propre. Elle en assume la pleine responsabilité, à moins d'avoir préalablement fait enregistrer par Marc-Arthur KOHN SAS un mandat régulier précisant que l'enchère est réalisée au profit d'un tiers identifié. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche le vendeur n'est pas autorisé à porter lui-même des enchères directement ou par le biais d'un mandataire. Marc-Arthur KOHN SAS dirigera la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs tout en respectant les usages établis. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer les lots.

### CONVERSION DE DEVISES

La vente a lieu en euros. Un panneau convertisseur de devises est mis en place lors de certaines ventes à la disposition des enchérisseurs. Les informations y figurant sont fournies à titre indicatif seulement. Des erreurs peuvent survenir dans l'utilisation de ce système et Marc-Arthur KOHN SAS ne pourra en aucun cas être tenu responsable pour des erreurs de conversion de devises. Seules les informations fournies par le commissaire-priseur habilité en euros font foi.

### FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais suivants, frais dégressifs par tranche et par lot :

**Jusqu'à 500 000 € : 25 % HT + TVA en vigueur.**

**Au-delà de 500 000 € : 21 % HT + TVA en vigueur.**

Pour les lots en importation temporaire d'un pays tiers à l'Union Européenne, indiqués par un astérisque\*, il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 5,5 % du prix d'adjudication. En ce qui concerne les bijoux et pierres non montées, les montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 20% du prix d'adjudication. Les taxes (TVA sur commission et TVA à l'import)

## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE EN DATE DU 7 FÉVRIER 2020

peuvent être rétrocedées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE. Un adjudicataire CEE justifiant d'un numéro intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions. Pour plus d'informations et précision veuillez contacter le +33 (0)1.44.18.73.00.

### DrouotDigital :

Pour les utilisateurs du service DrouotLive, des frais de 1,5% HT sur le prix au marteau seront à la charge de l'adjudicataire.

### PAIEMENT

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra justifier précisément de son identité ainsi que de ses références bancaires. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

-par virement bancaire en euros :

BANQUE BRED, PARIS OPERA Centre des Affaires - 49, avenue de l'Opéra, 75002 Paris.Compte : 00510752997 06 Code banque : 10107 Code guichet : 00175Code BIC : BREDFRPP - IBAN : FR76 1010 7001 7500 5107 5299 706

-par carte bancaire VISA ou MasterCard sur présentation d'un justificatif d'identité. L'identité du porteur de la carte devra être celle de l'acheteur

-en espèces en euros : jusqu'à 1 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants français jusqu'à 15 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants étrangers sur présentation de leur pièce d'identité.

-par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire de deux pièces d'identité en cours de validité. Les chèques tirés sur une banque étrangère non encaissables en France ne sont pas acceptés. Les chèques et virements bancaires seront libellés en euros à l'ordre de Marc-Arthur KOHN SAS. L'acheteur ne devient propriétaire du bien adjugé qu'à compter du règlement intégral et effectif à Marc-Arthur KOHN SAS du prix, des commissions et des frais afférents. Dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur.

Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Marc-Arthur KOHN SAS dans l'hypothèse ou par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de Marc-Arthur KOHN SAS serait avérée insuffisante.

### DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant :

-des intérêts au taux légal,

-le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance,

-le paiement du prix d'adjudication ou :

-la différence entre ce prix et le prix d'adjudication en cas de revente s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères,

-la différence entre ce prix et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

Marc-Arthur KOHN SAS se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues par

l'adjudicataire défaillant. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve la possibilité d'exclure de ses ventes futures tout adjudicataire qui n'aurait pas respecté les présentes conditions générales de vente et d'achat de Marc-Arthur KOHN SAS.

### DROIT DE PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'Etat français dispose d'un droit de préemption sur certaines œuvres d'art mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

### EXPORTATION ET IMPORTATION

L'exportation de tout bien de France, et l'importation dans un autre pays, peuvent être sujettes à autorisations (certificats d'exportation, autorisations douanières). Il est de la responsabilité de l'acheteur de vérifier les autorisations requises.

Pour toute information complémentaire, contacter le +33(0)1.44.18.73.00.

### CONDITIONS DE STOCKAGE ET ENLÈVEMENTS DES ACHATS

Aucun lot ne sera délivré à l'acquéreur avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Le dépôt n'entraîne pas la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS de quelques manières que ce soit. Il appartient à l'acquéreur de vérifier la conformité de son achat lors de sa remise. Tout bien en admission temporaire en provenance d'un pays tiers à l'Union Européenne devra être dédouané à Paris. Marc-Arthur KOHN SAS est à votre disposition pour signaler les lots qui seront soumis à cette obligation.

### MAGASINAGE DROUOT

Les achats peuvent être enlevés dans la salle de vente le soir de la vente jusqu'à 19h et le lendemain matin entre 8h et 10h.

Les lots non repris par les acheteurs dans ces délais et ne faisant pas l'objet d'une convention de prise en charge par l'O.V.V. MARC-ARTHUR KOHN, sont stockés au service Magasinage, au 3e sous-sol de l'Hôtel Drouot :

Drouot Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris - France - Tél. +33 (0)1 48 00 20 18 - magasinage@drouot.com -

Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 10h et de 13h30 à 18h ainsi que certains samedis matin.

Le service Magasinage de Drouot est payant selon le barème suivant :

- Frais de dossier TTC par lot : 5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 €, selon la nature du lot\* (plafonnés à 50 € TTC par retrait)

- A partir du 5ème jour ouvré, frais de stockage TTC par lot : 1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 €, selon la nature du lot\*.

Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux marchands de province, sur présentation de justificatif.

Aucun lot ne sera remis avant acquittement total des sommes dues et présentation du bordereau acquitté et/ou de l'étiquette de vente.

Tout objet/lot qui n'est pas retiré au service Magasinage dans un délai d'un an à compter de son entrée au magasinage sera réputé abandonné et sa propriété transférée à Drouot à titre de garantie pour couvrir les frais de magasinage.

Accès contrôlé : une pièce d'identité doit être laissée en dépôt au poste de sécurité.

### ENLÈVEMENT DES OBJETS NON VENDUS

Les lots non vendus doivent être retirés dans les meilleurs délais par le vendeur, au plus tard dans les 15 jours suivant la vente publique. À défaut, les frais de dépôt des objets invendus seront supportés par le vendeur, au tarif habituel en pareille matière. Marc-Arthur KOHN SAS ne sera tenue

d'aucune garantie à l'égard du vendeur concernant ce dépôt.

### TERMS OF SALE AND BIDS

The sale will be conducted in Euros (€).

Purchasers pay in addition to the hammer price, a buyer's premium from 0 to € 500 000: 25 % + VAT.

For amounts superior to € 500 000: 21% + VAT.

Lots from outside the EEC: (identified by an\*). In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (7% of the hammer price, 20% for jewelry).

For any member of the EEC, non assembled stones are liable to VAT 20%.

The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records thereof. Prospective bidders should inspect the property before bidding to determine its condition, size, and whether or not it has been repaired, restored or repainted. Exhibitions prior to the sale at Marc-Arthur KOHN SAS or on the sale point permits buyers to establish the condition of the works offered for sale, and therefore no claims will be accepted after the fall of the hammer. Pictures may differ from actual product.

### BIDS

Biddings will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by the auctioneer, and will be in increments determined by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the sale room may participate in this second opportunity to bid.

### ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

If you wish to make a bid in writing or a telephone bid, we have to receive no later than two days before the sale your instructions accompanied by your bank references. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients unable to be present at an auction. Marc-Arthur KOHN SAS cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

### COLLECTION OF PURCHASES

If payment is made by cheque or by wire transfer, lots cannot be withdrawn until the payment has been cleared. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance. Marc-Arthur KOHN SAS assumes no liability for any damage to items. Buyers at Marc-Arthur KOHN SAS are requested to confirm with Marc-Arthur KOHN SAS before withdrawing their purchases. Kohn has several storage warehouses. An export licence can take four or six weeks to process, although this time may be significantly reduced depending upon how promptly the buyer supplies the necessary information to Marc-Arthur KOHN SAS.

Law and jurisdiction:

These Conditions of purchase are governed by french law exclusively.

Any dispute shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of Paris.

**For variety of reasons Marc-Arthur KOHN SAS reserves the right to record all telephone calls during the auction. Such records shall be kept until complete payment of the auction price, except claims.**

**Toutes les conversations téléphoniques sont susceptibles d'être enregistrées.**

En couverture  
LOT 4 - Page 6 à 9

**ITALIE, ÉPOQUE RENAISSANCE, XVI<sup>e</sup> SIÈCLE**

**EXCEPTIONNELLE CHEMINÉE**

Pierre de Césane (pietra delle Cesane)



**PARIS-HÔTEL DROUOT**  
8 JUILLET 2020 - 14H